

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 90

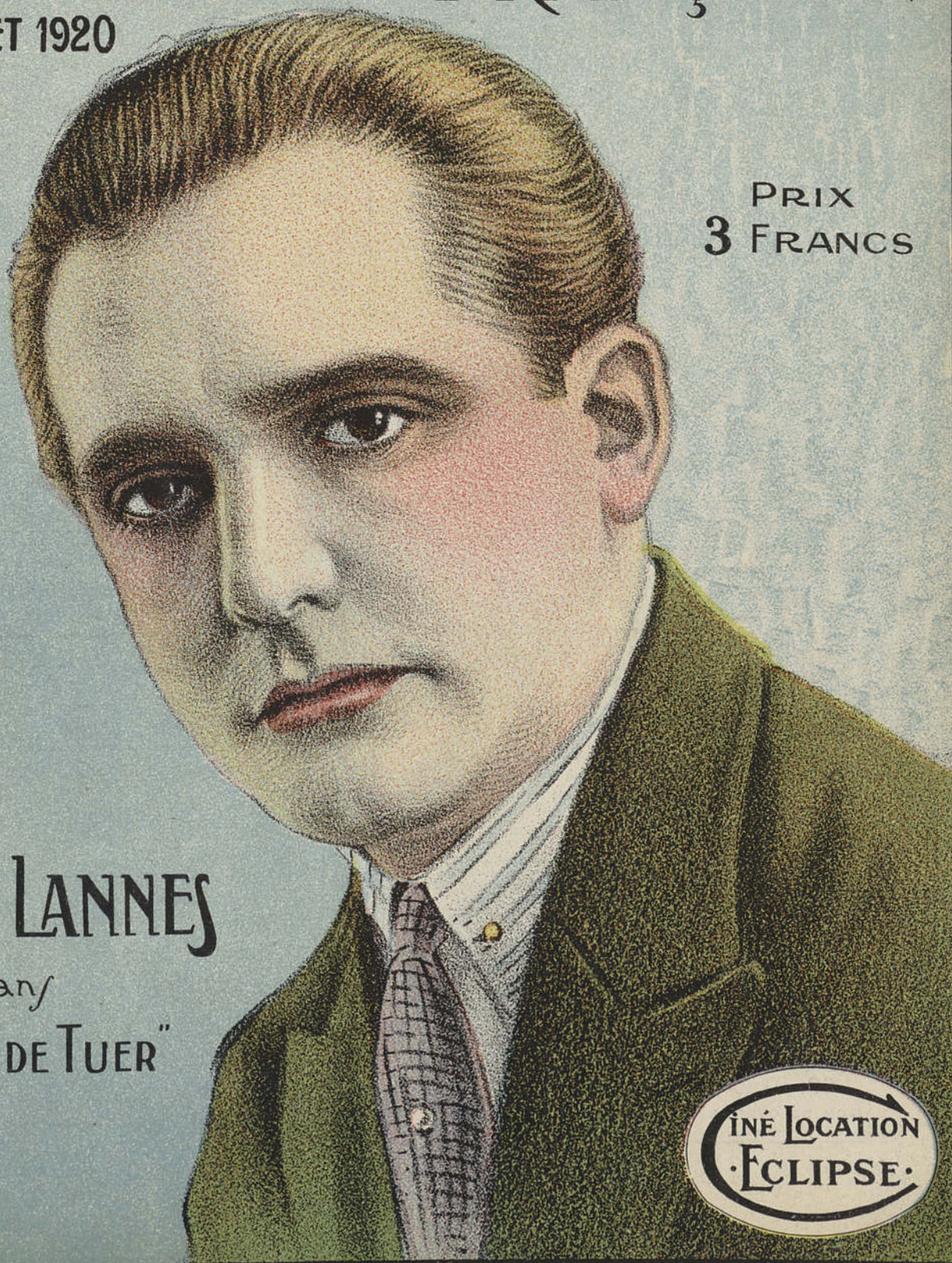
24 JUILLET 1920

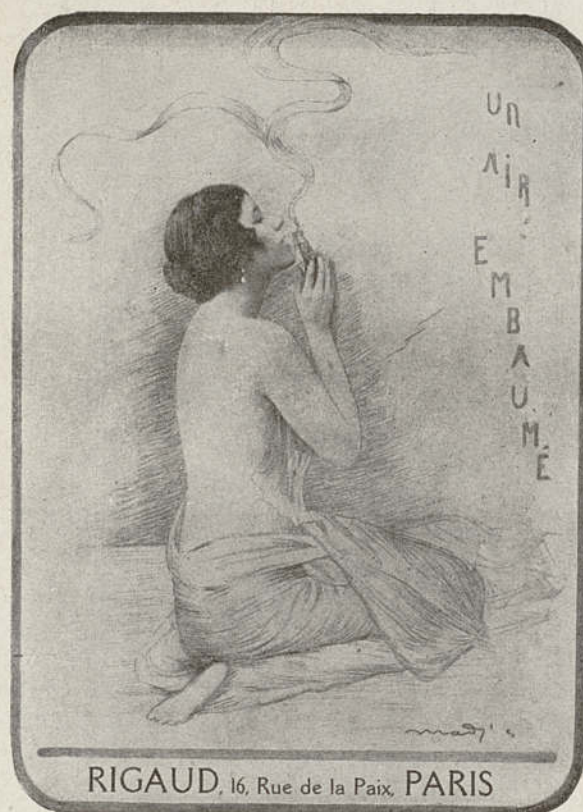
PRIX
3 FRANCS

GEORGES LANNES

dans

"LE DROIT DE TUER"





DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.*

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Bruxelles : 26, Rue du Poinçon.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

NUMÉRO 90

Le Numéro : TROIS FRANCS

TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PIERRE SIMONOT

Directeur :
EDOUARD LOUCHET

Administrateur :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

La Mare en émoi. P. SIMONOT.
En marge de l'Écran. PAUL DE LA BORIE.
Le Cinéma et l'Éducation physique. CAP. DE BELLEFOND.
L'Éducation sportive et le Cinéma. ***
En Italie. J. PIÉTRINI.
Dans tous les pays :
1. Lettre d'Angleterre. F. LAURENT.
2. Chronique d'Amérique. MC. GILL.
Poésie. A. MARTEL.
Les Beaux Films :
1. La Petite Fille Soldat. ECLIPSE.

2. La Terre commande. PATHÉ.
3. La Menace dans l'ombre. GAUMONT.
4. Le Cœur triomphe. L. VAN GOISENHOVEN.
5. Les Protectors de l'Enfance. HARRY.
6. Une Situation de tout repos.
La Production Hebdomadaire. L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Propos Cinématographiques. PATATI ET PATATA.
Au Film du Charme. A. MARTEL.
Le Tour de France du Projectionniste (Vaucluse). LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
26, 27 et 28 juillet 1920.

LA MARE EN ÉMOI

Je ne prévoyais pas, en écrivant mon article de la semaine dernière, que certaines opinions que j'ai formulées recevraient une sorte de consécration officielle deux jours après. D'autre part, la quantité de lettres que m'a valu cet article, la notoriété de mes correspondants et surtout les profondes divergences dans leurs avis sont de nature à faire réfléchir. C'est à une étude très approfondie de la question « Auteurs et Metteurs en scène » que semblent me convier les lecteurs de *La Cinématographie française*.

Le conflit aigu, qui vient de mettre aux prises la Société des Auteurs dramatiques et le Syndicat du même nom, confirme ce que je disais de l'esprit mercantile qui a corrompu la Société de la rue Henner et éclaire d'un jour éclatant cet abus de la force né d'une conception étroite des « Droits » et du mépris croissant des « Devoirs » qui caractérise cette association.

Certes, il est extrêmement regrettable que le groupement dissident qui comprend les éléments jeunes et actifs de la littérature dramatique soit

acculé à cette fâcheuse nécessité de chercher un point d'appui à la C. G. T. En évitant le Charybe de la rue Henner pour mettre le cap sur le Scylla de la rue Lafayette, le Syndicat des Auteurs risque de s'aliéner tout ce qui est demeuré propre et sain dans notre pays. L'idée d'inféoder l'art à une odieuse bande de saltimbanques sinistres dont les théories criminelles détruiraient la France si, par malheur, elles disposaient un jour de la force, cette idée, dis-je, n'a pu germer que dans le cerveau des quelques dégénérés dont les noms figurent en tête du syndicat et ne contribuent guère à lui attirer les sympathies.

Mais le fait même que cette énormité ait pu se produire prouve à quel point la Société des Auteurs agit en marâtre vis-à-vis de ceux de ses membres auxquels sa sollicitude devrait aller tout d'abord.

J'ajoute que, pour ma part, je ne vois dans cette affaire qu'une association de plus. Lorsque le syndicat, par des mesures *arbitraires* que lui facilitera la C. G. T., aura amené à résipiscence l'*arbitraire* de la Société, qu'il aura pris conscience de son pouvoir et forcé les portes qu'on prétend lui tenir closes, vous verrez que ce nouveau groupement ne le cédera en rien à son aîné sous le rapport de l'avarice, de la routine, du favoritisme et qu'il le distancera dans le domaine de la brutalité.

Je me sens donc à l'aise pour répondre à ceux de mes correspondants qui trouvent poussé trop au noir le tableau que j'ai brossé comme exemple pour mettre en garde les auteurs de scénarios contre les abus possibles de l'association.

Plusieurs personnalités marquantes de la corporation me font observer que le nombre des écrivains cinématographiques, ou du moins des gens qui se croient tels, atteint un chiffre si considérable que leur réunion en société nécessiterait la création d'un organisme plus important que n'importe quel ministère. Certains, en effet, évaluent à un million le nombre des français et françaises qui ont écrit un scénario, ce qui est peut-être un peu exagéré. D'autres préconisent une sélection dont le soin serait confié à un comité d'examen et ils ne manquent pas de citer les noms des futurs

membres de ce comité. Plusieurs s'élèvent avec vigueur contre la mesure qui préconise d'associer intimement auteurs et metteurs en scène. L'un d'eux va même plus loin : s'autorisant d'une opinion qu'aurait émise, paraît-il, M. Antoine, mon correspondant voudrait voir interdire le cumul des deux fonctions. Enfin, et c'est une leçon qu'un anonyme veut bien me donner, il paraît que la Société des Auteurs de scénarios existe et que mon ignorance de cette institution est impardonnable.

Je m'humilie volontiers et me coifferais du bonnet d'âne si mon doctoral magister eût joint cet ornement à sa lettre; mais c'est de très bonne foi que je déclare ignorer l'existence de cette association. Au lieu de garder l'incognito, si mon irascible correspondant m'eût envoyé quelques précisions sur le sujet qui lui tient tant au cœur, je lui en saurais un gré infini.

Pour répondre en détail aux objections qui me sont faites, il faudrait un volume. J'estime que l'heure n'est pas aux discussions byzantines et que l'association une fois constituée, il appartiendrait à ses fondateurs d'envisager les différentes modalités de son fonctionnement.

Afin qu'on n'entre pas dans la Société comme dans un moulin, les fondateurs pourraient décider que, seul, le fait d'avoir eu un scénario réalisé et publiquement exploité donne droit au titre d'auteur cinématographique. Voilà pour la sélection. Quant à l'assimilation des metteurs en scène, je continue à penser qu'elle s'impose. L'opinion de M. Antoine, en admettant qu'elle soit celle que lui attribue mon correspondant, n'est pas de nature à me faire changer d'avis. J'ai pour moi l'autorité des auteurs dramatiques les plus illustres. Sans remonter à Molière qui écrivait, mettait en scène et interprétait ses pièces, Victorien Sardou ne laissait à personne le soin de régler ses mises en scène et plus près de nous encore Edmond Rostand étonnait ses interprètes par l'incomparable virtuosité qu'il déployait dans la mise au point de ses œuvres.

Au cinéma où la littérature ne joue qu'un rôle effacé et limité à la rédaction des sous-titres, où la

pensée de l'auteur n'a d'autres éléments d'extériorisation que les gestes des acteurs et le cadre où ils se meuvent, la mise en scène est liée plus intimement qu'au théâtre à la situation dramatique imaginée par l'auteur. Sans aller jusqu'à prétendre que le rôle du metteur en scène domine celui du scénariste, on peut estimer que leurs mérites sont égaux et que, lorsque le second se double du premier, c'est-à-dire quand l'auteur préside en personne à la réalisation de son œuvre, il y a bien des chances pour que le résultat soit satisfaisant. Je ne pense pas qu'aucun cinématographe de bonne foi s'inscrira en faux contre cette affirmation que les plus beaux films, les plus impressionnants, les plus complets qui aient jusqu'ici illustré les écrans, ont été conçus et exécutés par des auteurs-metteurs en scène.

Comment un écrivain peut-il acquérir les connaissances techniques nécessaires? C'est une autre question qui mérite d'être traitée à part et sur laquelle je reviendrai un jour.

Il s'agit aujourd'hui de la protection des droits légitimes des *compositeurs* de films selon l'expression typique de mon ami Danvers et ce titre de *compositeur* convient au metteur en scène aussi bien qu'à l'auteur.

Une engeance dont les membres de la future société des auteurs de scénarios devront surtout se méfier, c'est celle des « pontifes ». C'est en effet une des caractéristiques de notre époque que de créer des idoles. La démocratie qui a tout nivelé par en bas n'a pas encore réussi à étouffer ce besoin de notre race d'acclamer de quelconques triomphateurs. La pourpre ne se porte plus, les vertus guerrières sont déconsidérées; c'est l'art qui s'est chargé de procurer des Dieux à notre soif de génuflexions.

Dans tous les domaines : peinture, sculpture, musique, littérature, poésie, etc., d'habiles profiteurs, grâce à une pratique opportune du Bluff, servis par une foule de cathécumènes qui s'engraissent de leurs miettes se sont faits hisser sur le pavois et prétendent régenter les goûts artistiques de leurs contemporains. C'est de ce « snobisme » qui n'est au fond que du « pompiérisme » que je voudrais voir s'écarter l'art cinématographique.

En me signalant ceux des nôtres qu'ils voudraient voir à la tête du comité de la Société des Auteurs de scénarios, mes correspondants subissent instinctivement la tyrannie de cette manie redoutable. C'est que le cinéma compte déjà plusieurs de ces pontifes consacrés grands hommes et dont on applaudit d'instinct les plus déconcertantes turpitudes.

L'art muet a déjà enfanté des *Génies*, s'il faut en croire les dithyrambiques louanges de la foule prosternée. M. Antoine, lui-même, qui passe cependant pour un type affranchi des conventionnelles palinodies, n'a pas manqué, dans une récente conférence, de sacrifier à l'usage antique et solennel. Tout en tançant vertement M. Gance auquel il reprochait, non sans raison, de manquer de culture élémentaire et d'ignorer les rudiments de la philosophie M. Antoine

« ...donneur de séné par désir de rhubarbe »

décernait avec sa coutumière désinvolture un brevet de « génie » au dit M. Gance.

— Vous êtes un génie, vous dis-je!...

— Vous en êtes un autre, Monsieur!...

Et allez donc! On se demande comment ces augures peuvent se regarder sans rire.

L'épithète consacrée ne devait du reste pas tarder à être assénée sur le crâne de M. Antoine. Dans

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

une lettre qu'un Turc de Berlin adressait récemment au pédicure de M. Benoît-Lévy qu'il prenait pour un journaliste — confusion fréquente en Bochie — nous trouvons cette phrase bien caractéristique : « *Qu'avez-vous fait de votre Antoine, avez-vous su profiter de son génie. Dans quel coin avez-vous laissé végéter Lugné-Poé ?* etc... »

Vous voyez bien que M. Antoine a aussi du « génie », ni plus ni moins que M. Gance et on ne le lui envoie pas dire ou plutôt si, on le lui envoie dire de Berlin. La vérité c'est que le Boche ou le Turco-Boche en question ne reconnaît qu'un génie à MM. Antoine et Lugné-Poé, c'est d'avoir été les introducteurs en France de la littérature dramatique allemande. Certes, nous devons remercier ces excellents et courageux artistes de nous avoir fait connaître le théâtre d'outre-Rhin, d'abord parce que ce théâtre est fort intéressant, puis parce qu'il nous a permis de mieux apprécier la supériorité du nôtre. Cependant cela n'a rien, mais absolument rien de commun avec le Génie.

Que de grands mots pour désigner de toutes petites choses.

M. Antoine qui fut un remarquable homme de théâtre ne nous a pas encore fourni l'occasion de le considérer comme un cinématographe expérimenté. Quant à M. Gance, l'heureuse fortune qui l'a maintenu à son studio pendant que ses confrères participaient à la mise en scène du grand drame où se jouait le sort de la France, lui avait permis quelque avance comme technicien. Ses amis en ont profité pour lui dresser un piédestal en carton-pâte qui s'effrite chaque jour devant les progrès accomplis par ceux qui sont revenus. Ceux-ci ont du moins sur l'auteur de ce monument de sottise qui a nom *J'accuse*, cette supériorité de n'être point des ignorants.

Et c'est l'esprit libéré des admirations conventionnelles et avec la méfiance des réputations tintamaresques que j'aimerais voir les écrivains cinématographiques et les metteurs en scène aborder la question d'où dépendent l'avenir et la prospérité de l'art cinématographique.

P. SIMONOT.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS



ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA
BUREAU 14

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11, Rue Lévrier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

Franck CURRIER

LE FAMEUX ARTISTE QUI A TRIOMPHÉ

dans

Madame la Duchesse

interprète

LA GAGEURE

Comédie humoristique 1.150 mètres

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Sen-Sen Sen-Sen Sen-Sen

Sen-Sen Sen-Sen

Sen-Sen Sen-Sen Sen-Sen

Sen-Sen Sen-Sen

Sen-Sen Sen-Sen Sen-Sen

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Tous les Bons Cinémas

inscrivent

à leurs programmes les

DOCUMENTAIRES en COULEURS

de

LA

LOCATION

NATIONALE

10, Rue Béranger -- PARIS

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Vous dites :

Nous manquons de Comédies

à court métrage... Or,

LA LOCATION NATIONALE

tient à votre disposition les

films de la

SÉRIE DREW

dont la longueur

ne dépasse pas 300 mètres

Qu'attendez-vous ?...

Leuchet-Publié

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Les Droits de l'Auteur

Je ne laisserai pas passer une occasion de revenir sur une question qui est de toute première importance pour l'avenir de notre industrie. A plusieurs reprises, j'ai pris texte de certains incidents — en dehors de toute allusion aux personnalités en cause — et j'ai réclamé un peu plus de respect mutuel entre les diverses catégories d'artistes de la cinématographie française. Car les incidents se multiplient déplorablement. Tantôt, c'est un metteur en scène qui répudie son œuvre, mise à mal par un éditeur, tantôt c'est un loueur qui s'indigne du traitement que des exploitants font subir à ses copies. Cette fois, c'est un auteur qui s'étonne de voir son scénario vendu — sans même qu'il ait été consulté — à un journal quotidien pour être publié en feuilleton. Le renouvellement trop fréquent de ces heurts, de ces récriminations, de ces doléances, de ces revendications, prouve que le mal est sérieux et qu'il est profond. Il mérite donc toute notre attention.

Je répète, d'ailleurs, que c'est uniquement de la question de principe que je me préoccupe et que je ne prétends porter aucun jugement de fond sur les litiges dont le public — et parfois les tribunaux — sont saisis. Dans le cas présent, je dirai simplement que j'ai le plaisir de connaître le plaignant, M. Jacques Cor, que je l'ai vu, en quelque sorte, venir à l'art cinématographique, entraîné par une véritable vocation et sacrifiant à cette vocation, des intérêts importants. Je l'ai vu payant de sa personne... et de son argent, pour compléter son initiation, puis tenter des essais et enfin pour mener à bien des réalisations dignes de son enthousiasme et de sa foi. Aussi, ne peut-on considérer avec indifférence la plainte d'un homme tel que lui. Eh quoi ! nous réclameons sans cesse un apport, un afflux d'hommes nouveaux, d'esprit cultivés et distingués spécialement en vue de constituer une élite d'auteurs doués pour le cinéma et capables de tirer le scénario cinématographique de l'ornière où il est enlisé... Et quand nous avons la bonne fortune de faire des recrues qui, possédant la valeur intellectuelle requise, répondent à cet appel, nous sommes contraints bientôt d'enregistrer leurs protestations et leurs plaintes !

Oui ou non, pour faire un film, est-il besoin de scénario ? Incontestablement, oui. Et de plus en plus, cette vérité s'affirme et, de plus en plus elle s'affirmera. Nous n'en sommes plus au temps où l'on pouvait improviser en quelques heures un thème quelconque que le metteur en scène interprétait, modifiait à son gré, au hasard des circonstances et de l'inspiration du moment. Le public qui n'est, certes, pas encore assez sévère pour des élucubrations lamentables, telles que nous en voyons trop souvent, manifeste, cependant, assez clairement ses préférences pour que les éditeurs de films n'en tiennent pas

compte. Aussi, n'en entend-on plus guère dire — comme ils disaient presque tous, autrefois : « Le scénario n'a aucune importance ». Le public sait très bien faire la différence entre les œuvres *pensées* et celles qui ne sont qu'un assemblage de situations, de scènes, d'images, déjà cent fois, mille fois, vues et revues. Sur l'écran qui, comme le papier, supporte tout, il y a néanmoins trop de différence entre une œuvre réfléchie, mûrie, charpentée, développée logiquement, et un scénario inconsistent, banal, incohérent, bricolé à la « va-comme-je-te-pousse ». Le public fait un succès au premier et grise mine au second. Et le directeur de cinéma ne peut manquer de s'en apercevoir et de l'apprendre à l'éditeur — qui l'apprend généralement à ses dépens — ce qui l'amène à reconnaître que, tout de même, le scénario a de l'importance.

S'il en a, pourquoi traiter celui qui le fait, non seulement en quantité négligeable, mais, comme s'en plaint amèrement et justement M. Jacques Cor, pourquoi se croit-on à peu près tout permis à son égard ? Est-ce par de tels procédés que l'on pense attirer au cinéma des auteurs capables de lui infuser une vie nouvelle en rajeunissant, en rénovant, les vieilles formules ?

Or, il faut à tout prix, on ne le dira jamais assez, il faut à tout prix, relever le niveau intellectuel du cinéma en le dotant d'une pléiade d'auteurs pensant pour lui, écrivant pour lui, ayant une connaissance spéciale de sa technique, de son esthétique, ayant foi en ses destinées... les auteurs existent et ils sont nombreux ; ils ne demandent, pour se consacrer à l'écran, que d'y être encouragés. Mais on les décourage comme à plaisir en les rétribuant misérablement d'abord, en leur témoignant ensuite aussi peu de considération que possible.

L'erreur, que met précisément fort bien en lumière le cas de M. Jacques Cor, est que l'on se croit absolument quitte à l'égard d'un auteur lorsqu'on lui a payé son scénario. A partir de ce moment, le scénario cesse, évidemment, de lui appartenir. Mais, cesse-t-il d'en être l'auteur ? A moins de conventions spéciales — contre lesquelles, d'ailleurs, on ne saurait trop s'élever — le contrôle de l'œuvre pensée ne peut pas échapper à celui qui l'a conçue. Cela, du moins, est admis dans la littérature, dans la peinture, la sculpture, au théâtre. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi au cinéma ? Pourquoi les industriels qui fabriquent du film persisteraient-ils à se comporter comme ces « négriers » qui achètent des pièces ou des romans à de malheureux besogneux — étant bien entendu que ces œuvres acquises généralement pour une bouchée de pain, ont désormais leur propriété absolue, qu'ils peuvent même les signer si tel est leur bon plaisir ?

Le contrat honnête et loyal qui ménage les intérêts comme la dignité de l'une et de l'autre partie, est celui que pratiquent au grand jour les maisons d'éditions littéraires ou les directeurs de théâtre. L'auteur reçoit une somme initiale qui représente la rémunération légitime de son effort cérébral, de la conception personnelle qu'il a su mener à bien — moyennant quoi, il fait de

l'éditeur, en quelque sorte, un associé pour l'exploitation de son œuvre, recevant peu si elle rapporte peu, et beaucoup si elle rapporte beaucoup.

A quoi les entrepreneurs et éditeurs de films répondent que le scénario dont ils font l'acquisition n'est, le plus souvent, qu'un schéma, un canevas, une ébauche, quelque chose d'insignifiant et d'informe dont ils doivent au prix de beaucoup de travail et de beaucoup d'argent, faire une œuvre généralement fort différente de celle que l'auteur a conçue. Mais c'est bien là précisément, l'origine de la situation difficile où se débat la cinématographie française. Quand nous aurons des auteurs spécialisés dans l'art cinématographique, y gagnant largement leur vie, y jouissant de la considération à laquelle ils ont droit, les industriels du film y gagneront, d'abord, de ne plus se donner tant de mal, de ne plus engager de dépenses qu'à coup sûr, et ensuite, et surtout, de satisfaire le public — ce qui est encore le plus sûr moyen de gagner de l'argent.

Paul de la BORIE



TROIS GRAINES NOIRES

Le Cinéma & l'Éducation physique

Sous ce titre, notre excellent confrère Cineopse, commence une série d'articles dus à la plume autorisée du capitaine Henri de Bellefon.

Cette vigoureuse campagne pour la propagande sportive par le cinéma, coïncidant avec nos propres efforts, nous demandons à notre confrère la permission de reproduire l'éloquent plaidoyer de son éminent collaborateur.

Quand des groupes sportifs se sont formés à la Chambre et au Sénat, quand les édiles de Paris et de nos grandes villes se sont intéressés aux stades et aux gymnases, les éducateurs physiques ont compris que, soutenue en haut lieu, leur cause était gagnée. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Deux projets de lois ont été déposés, l'un créant un Office national d'Éducation physique et sportive, et l'autre un Moderne Institut national d'Éducation physique civil et militaire.

L'essor est donné; nos dirigeants ne regardent plus le sportif comme un pauvre toqué, s'amusant à dépenser vainement en courses et en sauts, une énergie qu'il appliquerait plus utilement aux études ou aux affaires. La pratique de l'éducation physique, pendant deux ou trois quarts d'heure, deviendra effectivement journalière

dans les écoles; elle le sera bientôt pour tous, par la force des choses. La présence des sportifs américains, bons soldats et excellents hommes d'affaires, a convaincu mieux que tous les articles, que tous les discours. Pour l'avenir de notre race, pour sa reconstitution après les saignées de la guerre, il faut que l'hygiène et l'éducation physique et sportive entrent dans nos mœurs, au même titre que la nourriture journalière ou le repos réparateur. Nos dirigeants ont compris, mais quoique les foules se pressent de plus en plus nombreuses aux spectacles athlétiques, quoiqu'il soit de bon ton de laisser un journal sportif entrebâiller la poche de son veston, la masse n'a pas compris encore la nécessité et l'intérêt du sport. Le cinéma peut faire cette éducation.

Nous voyons déjà, devant l'écran, le spectateur s'intéresser à un saut d'obstacle d'André ou de Labat, à un beau jet de poids ou de disque de Paoli (nous le voyons vibrer à une arrivée de course disputée, s'enthousiasmer au spectacle d'un combat entre Carpentier et Bombardier Wels ou Beckett. Ces films documentaires intéressent, mais ils n'atteignent pas complètement le but que nous poursuivons; ils ne sont que l'amorce du mouvement qu'il faut créer.

Il ne suffit pas d'émouvoir l'enfant ou l'adolescent, de lui donner l'envie d'être un Jean Bouin ou un Carpentier; il ne suffit même pas, ce qui n'a pas encore été fait rationnellement, de lui montrer par le cinéma, excellente leçon de choses, comment on s'entraîne et devient un champion. Le champion est une exception. Tout le monde ne possède pas les aptitudes nécessaires pour le devenir, mais tout le monde doit désirer la qualité qui permet de mieux vivre, de mieux travailler, de mieux procréer, la qualité, du reste, sans laquelle l'athlète n'existe pas : la santé.

Vous demandez le film moral? Pourquoi le film ne se mettrait-il pas au service de la santé? Pourquoi n'en montrerait-il pas la nécessité et surtout les avantages, établissant en parallèle les inconvénients graves qu'entraîne la maladie? Pourquoi ne ferait-il pas l'apologie de l'hygiène, de l'éducation physique et du sport? Pourquoi n'indiquerait-il pas ensuite le moyen de combattre la tuberculose, les déviations du corps, de rendre les enfants robustes et beaux, gais et sains? Pourquoi n'apprendrait-il pas aux adultes à développer leur valeur et à conserver la plénitude de leur puissance, jusqu'aux limites extrêmes de la vieillesse?

Le programme est vaste, varié. Il traitera d'abord l'hygiène corporelle et l'hygiène sociale. Des films américains de ce genre, quoique un peu puérils, ont réussi chez nous. Présenté par le cinéma français, avec le tact et l'esprit incomparables propres à notre race, ce programme plaira en même temps qu'il sera instructif. Il lui suffira de faire admirer, désirer la beauté et la propreté alors qu'il fera mépriser la négligence et la saleté.

Il montrera les inconvénients et les dangers du nettoyage insuffisant de la tête, de la bouche, des mains, des pieds, du corps en général, des vêtements, inconvé-

nients moraux, dangers physiques. Il fera rire à leurs dépens, puis il indiquera les moyens très simples d'y remédier.

Il s'occupera de l'hygiène de l'habitation, des dangers de l'insuffisance du cubage d'air, de l'humidité, de la malpropreté des chambres, de l'insalubrité des cabinets et des fumiers. Par opposition, il fera admirer la belle maison saine et aérée, claire et propre. Mais, de grâce, Messieurs les architectes, que la salle de cinéma soit elle-même saine et aérée! Il fera comprendre que, surtout dans les villes, au milieu des rues étroites, baignées trop rarement par le soleil, il n'y a qu'un remède, la demi-heure d'éducation physique en plein air. Cette demi-heure permet à l'organisme de s'approvisionner en oxygène jusqu'au lendemain, de subir sans trop de dommages l'entassement dans les maisons, dans les écoles, les ateliers ou les magasins.

On ne protestera jamais suffisamment contre les méfaits de l'école, contre les grandes heures d'immobilité sur des tables, disproportionnées à la taille des enfants. Il est du devoir du cinéma de montrer aux parents les résultats de la sédentarité scolaire, les déviations de la colonne vertébrale, la scoliose, avec l'élévation d'une épaule, la saillie des omoplates, le resserrement de la poitrine, la mauvaise ventilation des poumons, la prédisposition à la tuberculose.

Il est du devoir du cinéma d'apprendre comment on décèle ces infirmités naissantes, car, prises à leur début, elles peuvent être corrigées par l'éducation physique.

Ce sont les mères, qui, actuellement, sont trop souvent réfractaires au mouvement qui pousse vers l'exercice et le jeu en plein air. Les unes craignent que leur enfant ne prenne un refroidissement après un travail trop intense qui l'a mis en transpiration; les autres que leur enfant ne se salisse ou ne déchire ses habits et ses bas.

La question du refroidissement ne peut pas entrer en ligne de compte; les parents doivent faire confiance à l'instructeur qui sait conduire sa classe d'une façon assez intelligente pour éviter de pareils accidents. Quant à la question des vêtements, quelle belle occasion, pour le cinéma de faire valoir que les soins du médecin et les potions du pharmacien coûtent plus cher que les accroc-

d'une culotte ou d'un bas. Et quelle consolation, pour la maman de voir son enfant, poussant bien droit, avec des bonnes joues, indice de l'excellente respiration, de l'excellente circulation du sang, fruits de l'éducation physique. Pourquoi le cinéma ne montrerait-il pas comme le marchand d'élixir capillaire, l'enfant ou l'adulte avant et après une cure de trois mois, de six mois ou d'un an.

Après avoir convaincu, le film devra faire aimer l'effort physique. Il représentera la leçon, la leçon conduite à la française, avec gaieté et douceur, la leçon coupée de jeux où les petits et même les grands se donnent librement, sans contrainte. Il y opposera la leçon fastidieuse, donnée à l'ancienne mode, sans expansion, aux mouvements secs et carrés, la leçon qui renfrognait nos visages et décourageait chez nous, les meilleures volontés.

Le cinéma, entrant dans des détails techniques qui seront étudiés postérieurement, fera encore comprendre le jeu des articulations, des muscles, les phénomènes de la respiration, de la digestion, de toutes les grandes fonctions. Il supprimera des préjugés stupides, qui règnent en despotes chez nous; il préconisera le port de la chaussure rationnelle, l'abolition du haut talon et du dangereux corset. Il montrera les avantages et les inconvénients de certains mouvements, il précisera la correction que l'on doit rechercher dans leur exécution et en expliquera la raison.

Les films seront particulièrement artistiques, quand ils s'occuperont de l'éducation physique féminine, où les danses anciennes et les reproductions de frises grecques qui ont déjà séduit nos contemporains donnent une note charmante d'art et de grâce.

La santé ayant été obtenue par l'hygiène et l'éducation physique, le cinéma pourra aborder le sport, qui n'en est que la continuation. Avant tout, il devra faire ressortir l'avantage moral de la compétition, de la lutte, de la combativité. Le sport, par la nécessité constante de l'effort, donne l'habitude de vouloir, d'oser, donc de triompher et cela aussi bien dans une course ou un concours que dans la lutte pour la vie.

Il nous faut des hommes d'action, la meilleure école en est le sport; la meilleure illustration en sera le cinéma.

(A suivre).

Capitaine HENRI DE BELLEFON.

LOCATION DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

ROBERT LEFORT

Tél. : CENTRAL 78-58

PARIS

— 43, Rue des Petits-Carreaux, 43 —

PARIS

Tél. : CENTRAL 78-58

Nouveautés

PRIX FORFAITAIRE ET MODÉRÉ

pour Cinémas n'ayant que quelques représentations par semaine

ACHAT & VENTE

L'ÉDUCATION SPORTIVE ET LE CINÉMA

Nous avons annoncé que, sous la haute direction du colonel Sée, l'éminent commandant de l'Ecole Nationale de Culture physique de Joinville, un film du plus haut intérêt sportif allait être réalisé avec le concours des premiers athlètes du monde.

La Cinématographie Française qui s'est fait un honneur de patronner cette œuvre d'éducation physique est heureuse de donner aujourd'hui les portraits des vaillants officiers du cadre de l'Ecole de Joinville.

LE COLONEL SÉE ET LES OFFICIERS DES CADRES DE L'ÉCOLE DE JOINVILLE



MARTEL

ANTIGLIO
BESSAC

Colonel SÉE
ROBILLARD

DE BELLEFON

Commandant WAGNER
MORAND

CAUVIN

MORAND

QUILGARS

MORARD

BARTHELEMY
CAMBIER

GAUBERT
GIRARD

COSTEI

TOUS NOS GRANDS CHAMPIONS

sont filmés dans

LES SPORTS ATHLÉTIQUES

tournés à l'Ecole de Joinville

par

ORCHIDÉE-FILMS

avec le Concours de

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



COURSE A PIED

GUILLEMOT

Champion de France et d'Angleterre

BURTIN

Champion de France et d'Angleterre

SEURIN

Champion de France 1920

ALI KHAN

Champion de France 1920

FERY

Champion de France 1920

H. ARNAUD

Champion de France

BROSSARD

Champion de France

CASTE

ICHARD

Champion de France du Marathon

LORRAIN

LANCEMENTS

du POIDS, du DISQUE et du JAVELOT

PAOLI

Champion de France 1920

TISON

Champion de France 1920

GRANY

Champion de France 1920

LES SAUTS

LOWDEN

Champion de France 1920

ANDRÉ

Recordman de France

ETCHEVERRY

Champion de France 1920

FRANQUENELLE

Champion de France et d'Angleterre

LAGARDE

Champion de France 1920

ORCHIDÉE - FILMS

SCHRÖDER

Entraîneur Américain de l'École de Joinville

LE FOOTBALL RUGBY

avec les Internationaux

CRABOS, BORDES, SOULIÉ

LE FOOTBALL ASSOCIATION

avec

NICOLAS, MEGRAS, LANGENOVE et BONNARDEL

et les deux meilleures Équipes françaises

LE GRIMPER

par l'As de la spécialité COULON

de l'École de Joinville

LA NATATION

WELLISCH

Champion de la Libellule

et l'équipe de

WATER-POLO

LA BOXE

avec GEORGES CARPENTIER

ORCHIDÉE - FILMS

LA LUTTE

dans la démonstration détaillée de la lutte gréco-romaine et de la lutte libre

LES POIDS ET HALTÈRES

FAITH

Champion de Paris

ARNOUT

Champion de Paris

FLEURET, SABRE ET ÉPÉE

Assauts et Démonstrations

Colonel SÉE

Commandant l'Ecole de Joinville

Le Capitaine MONDIELLI

Champion de France

Lieutenant GAUTHIER

Champion de France

RAMAY

Champion de France

SPINOSI

Champion de France

COLLIN

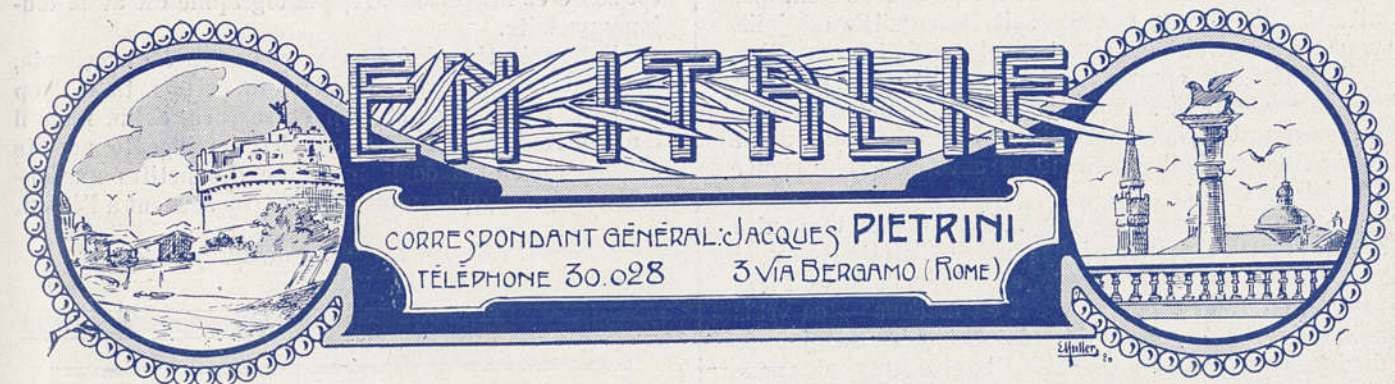
Champion de France

DÉMONSTRATIONS D'AVIRON

RECONSTITUTION DU PENTATHLON

Sous la direction de GÉMIER

ORCHIDÉE - FILMS



PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

Elévation. — L'Etreinte d'un songe. — La maison du Chrysanthème. — La morte qui rit.

Fin de saison. Le thermomètre marque 37 et 39 degrés à l'ombre et à l'air libre. Il doit atteindre dans les salles de spectacle, des hauteurs sénégalaises et pour amoureux qu'il puisse être de l'art muet, le public de Rome, qui n'a pas encore fui à la mer, préfère les douceurs des terrasses de cafés à l'étouffement des visions sur toile blanches.

Aussi bien, les directeurs avisés liquident leur stock pelliculaire et déroulent à grands renforts de moteur, tout ce qui était difficilement déroulable.

C'est ainsi que cette *Elevezione*, de la Maison Ambrosio, attendue comme un nouveau petit chef-d'œuvre de l'excellente firme de Turin, est venue échouer au Corso-Cinéma, à l'heure où l'élégante salle est privée de la plus élégante des clientèles. Editeur, interprètes et metteurs en scène, n'ont qu'à s'en féliciter, car cette *Elévation* eût été loin d'élever leur prestige commun si elle se fut trouvée présentée en pleine saison.

Cette *Elévation* cinématographique n'a rien de commun, hâtons-nous de le dire, avec l'*Elévation* que donna à la Comédie-Française, le beau dramaturge qu'est M. Henry Bernstein. Il s'agit, tout au contraire, d'une pitoyable histoire imaginée par un auteur, dont on a eu la pudeur de nous cacher le nom, et interprétée par M^{lle} Linda Pini qui, décidément, joue de malheur, et descend un échelon de plus depuis son *Masque de Vénus*, de ridicule mémoire.

Je m'explique mal les indulgences que la critique italienne a pour cette artiste muette, éternellement gesticulante, désordonnée et agitée. Je me suis appliqué à la suivre dans ses divers efforts, et nulle part je n'ai eu l'impression de l'originalité ou même d'un demi-réal de l'art. En revanche, j'ai toujours trouvé un petit être futile, banal, très orgueilleux, d'une anatomie desséchée, anguleuse et pénible et faisant ostentation, hors de

propos, d'une frimousse qui ne manque pas de charmes, mais qui gagnerait cent pour cent à plus de modestie.

Ses deux plus mauvais films, la *Maison Ambrosio* les a exécutés avec cette artiste et, sans doute, parce qu'elle dut supporter les fantaisies et les idées souvent saugrenues que l'on prête à M^{lle} Linda Pini. Elle a quitté, aujourd'hui les théâtres de Turin pour venir à Rome où, déjà, elle a épuisé deux maisons nouvelles.

Nous lui souhaitons bonne chance et la félicitons d'abuser d'une situation qui ne pourra se prolonger, quoiqu'aussi bien les industriels italiens commencent à s'apercevoir que le culte des « divettes » est le commencement de la faillite.

* *

Nella morsa di un sogno. — L'étreinte d'un songe, de la *Quirinus-film*, est une vieille chose, puisqu'aussi bien la bande fut tournée il y a quelques dix-huit mois. La photographie s'en ressent et, aussi, toute l'allure générale du film, qui est œuvre supportable, néanmoins.

Une jeune fille vit à la campagne, avec ses parents et se trouve appelée à soigner un jeune marquis, comte ou duc qui, blessé accidentellement, s'est trouvé transporté chez elle. Coup de foudre réciproque, aventures diverses et mariage final.

M. Pio Vanzì, qui a imaginé cette trame, nous permettra de penser qu'il n'a certainement pas fait grand effort d'originalité. Mille films américains se sont inspirés de cette situation d'autant plus banale que la guerre a fait pleuvoir des sujets et des sujets où éternellement, l'infirmière s'éprenait du blessé et inversement.

Ce dont il convient toutefois de féliciter M. Pio Vanzì, c'est d'avoir eu le bon esprit de ne pas assaisonner son historiette des plus que classiques scènes de baisers, échange de fleurs, de poésies et autres douceurs et fadaises du même style. L'action de M. Pio Vanzì va son petit train normal; elle est honnête, sans rien de plus.

L'interprétation — M^{lle} Clarette Rosay mise à part — s'est ressentie de cette sobriété et est demeurée dans la note. Quant à M^{lle} Clarette Rosay, qui est une bien jolie fille, nous devons lui reprocher le défaut de sa qualité

dominante. La crise des miroirs n'a certainement pas atteint M^{lle} Rosay, car elle sait trop qu'elle est jolie, pour ne pas avoir fait abus des glaces de tous modèles.

C'est fâcheux, comme il est fâcheux aussi qu'elle n'ait pas su consentir à s'habiller en véritable paysanne et à ne pas nous donner le spectacle, toujours choquant, d'une jeune fille gardant les moutons avec une robe signée Landolf ou Callot.

Il est, de par le monde cinématographique, une autre artiste muette, non moins jolie que M^{lle} Clarette Rosay, et peut-être un peu plus célèbre, elle s'appelle Mary Pickford, et on la voit plus souvent en haillons — en vrais haillons — qu'en robe de soie. Elle n'en fut jamais diminuée que je sache. Que M^{lle} Clarette Rosay s'en souviennent. Elle y gagnera en grâce, en vérité, et même en beauté.

* *

La Maison du Chrysanthème est un film allemand, de l'Union, de Berlin, que nous n'avons pas lieu d'envier à nos débiteurs de guerre. La trame en est usée et nous raconte la vieille histoire de la jeune fille japonaise qui va faire la Geisha dans la maison du Chrysanthème pour pouvoir continuer à envoyer à son frère, étudiant en Europe, l'argent qui lui est nécessaire pour la bonne réussite de ses examens.

Le frère revient, muni de ses diplômes, et fait *harakiri* en apprenant le sacrifice consenti par sa sœur.

Le Rossignol japonais, de Fanny Ward, nous avait narré cette même histoire, et le film américain avait, du moins, le mérite d'avoir respecté la couleur locale. Les vues du Japon, reconstituées à Berlin par l'Union, sont loin de donner une illusion, même lointaine, du pays aux petits hommes jaunes. Quant à M^{lle} Ellen Richter, elle ressemble à une japonaise dans la même proportion où le kaiser s'approche de César ou d'Annibal.

* *

La morte qui rit est un autre film allemand, de l'inlassable Union-Film, de Berlin, à thème plus européen, cependant.

Délaissée par son mari, un herr Doctor, une jeune femme se décide à prendre un amant et, sous le prétexte de partir en voyage, s'en va rejoindre celui-ci aux fins d'adultère. Pour ne pas laisser perdre le billet de chemin de fer, la dame embarque cependant à sa place la femme de chambre. Or, le train déraile et, tout comme un train de l'Ouest-Etat, provoque toute une catastrophe.

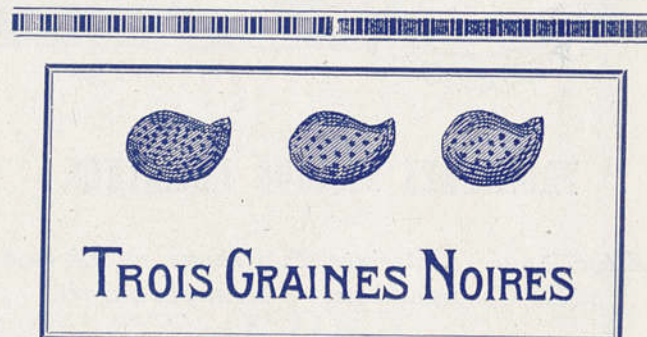
Très ennuyée, la dame n'ose plus revenir au foyer conjugal et se laisse comprendre au nombre des victimes non identifiées. Le docteur prend le deuil et l'infidèle finit par mourir de douleur.

Il y a, dans ce film, de réelles qualités, tant par l'action rapide et toujours soutenue que par la mise en scène, qui

est sobre et impeccable. La photographie est aussi toujours parfaite.

L'interprétation de M^{lle} Henny Porten est excellente. On peut ne pas sympathiser avec cette artiste, trop musclée, trop lourde et trop de sa race, enfin, mais il faut convenir qu'elle est une artiste intelligente, adroite et bien au-dessus de la moyenne des petites marionnettes animées qu'on nous impose trop souvent à l'écran.

Jacques PIÉTRINI.



LE CINÉMA AU CAPITOLE

Rome compte parmi ses conseillers municipaux, un monsieur Lévi, qui, pour ne pas être Benoît, n'en a pas moins des aïeux échappés au passage de la Mer Rouge. Or, ce Lévi, tout court, auquel est dévolu l'insigne et curieux honneur de siéger au Capitole, a voué au cinéma, à ses œuvres et à ses pompes, une haine, d'autant plus inexplicable d'ailleurs, qu'elle ne peut être partagée par le mille et un de ses coreligionnaires, qui ont trouvé, dans la machine tournante, un champ d'exploitation fructueux.

Quoiqu'il en soit, monsieur Lévi, conseiller municipal de Rome et maire-aspirant de Jérusalem, a cru devoir interpellé le syndic de la Ville Eternelle sur « *les scandaleuses libertés concédées aux troupes cinématographiques, qui, dit-il, « encombrent outrageusement les voies romaines et créent des obstacles à la libre circulation* ». Il a assisté, lui-même, à l'une de ces scènes, en plein centre de la ville, et a été frappé des libertés prises par les cinématographistes, arrêtant la circulation, disposant, tout à leur guise, du mouvement de la rue et « *occupant abusivement le sol public* » (sic).

Avec le sens affiné du romain de Rome, M. Apollini, maire de la Ville Eternelle, a fait au conseiller municipal Lévi, une réponse dont la Cinématographie mondiale a lieu d'être fière et que nous rapportons intégralement, tant elle consacre l'art et l'industrie qui nous sont chères.

« L'exécution d'une scène cinématographique, a dit M. Apolloni, ne peut constituer une abusive occupation du sol public. Tout au plus, pourrait-elle tomber sous le coup des arrêtés qui interdisent aux vagabonds de s'arrêter sur les voies publiques et d'y faire des boniments qui, formant des attroupements, mettent obstacle à la libre circulation.

« Mais, en tant qu'artiste moi-même, et ami des arts, il me répugne de vouloir comparer l'art nouveau aux acrobaties des vagabonds et d'assimiler ce même art qui, chaque jour, se rend plus digne de ce nom, aux boniments de la voie publique.

« La cinématographie, a ajouté le maire de Rome, s'est élevée rapidement par ses seuls mérites et par sa propre force, au degré d'un art. Elle en a d'autant plus de mérite qu'elle eût à lutter pour atteindre ce but et contre les gouvernements et contre les particuliers eux-mêmes.

« Aujourd'hui, que cette même Cinématographie est devenue pour l'Etat une source de richesse nationale, il est juste qu'elle n'ait plus à réclamer aide et protection et qu'elle puisse prendre, comme elle l'entend, toute sa libre expansion.

« Aussi bien la commune de Rome, qui doit tout son lustre à la protection entière qu'elle a toujours accordée à tout ce qui est le Beau, ne peut délibérément porter obstacle à l'art cinématographique qui est sur la voie du culte du Beau. Au point de vue même purement égoïste, et en ne tenant compte que des intérêts de nos administrés, nous devons faciliter, de toutes façons, la reproduction dans des cadres cinématographiques, de tant et tant de merveilles romaines.

« Que M. Lévi veuille bien se représenter qu'un film se trouve vendu dans le monde entier et qu'aucune description, si littéraire et si géniale soit-elle, ne saurait jamais inciter, autant que la reproduction cinématographique animée, les étrangers à accourir dans notre ville, qui est le nid des beaux-arts. »

Et dans une très belle et très puissante période dont notre trop faible traduction ne saurait rendre toute l'envolée, le maire de Rome a conclu :

« Et c'est aujourd'hui, au moment où le gouvernement, enfin éclairé, ouvre à la cinématographie ses musées, ses bibliothèques, les domaines nationaux et met à sa disposition les navires de notre escadre, les parcs aéro-nautiques et toutes les richesses de l'Etat; c'est aujourd'hui,

« d'hui, au moment où la noblesse italienne s'empresse pour livrer à l'œil documentaire de l'objectif ses somptueux palais et ses gracieuses villas; c'est aujourd'hui, enfin, au moment où un Pontife illuminé n'hésite pas à convoquer des troupes d'opérateurs cinématographiques dans le plus grand temple du Monde et à leur livrer les cérémonies de la plus haute sainteté; c'est ce jour-là, dis-je, que M. Lévi demanderait à la commune de Rome de mettre obstacle à cet art, désormais consacré, et ce, pour la futile raison qu'une automobile s'est trouvée arrêtée quelques instants dans la rue et que les prescriptions, rarement observées, d'ailleurs, sur la circulation, se sont trouvées légèrement enfreintes.

« L'excellent conseiller, M. Lévi, ne peut persister à demander que, du haut de cette colline sacrée du Capitole, la voix du premier magistrat lance des imprécations ou prononce des persécutions contre aucune expression de l'art. Hic Capitolum, hic artes! »

Et la chronique municipale dit que M. Lévi s'inclina devant cette éloquente apostrophe et se déclara satisfait.

Il convient, cependant, d'être très reconnaissant à M. Lévi d'avoir provoqué un aussi haut et aussi retentissant éloge de l'art cinématographique.

Rarement, je crois, magistrat public prononça sur la Cinématographie, des paroles aussi définitives. Si l'on considère, d'autre part, la majesté des lieux d'où elles sont parties et toute l'autorité qui s'attache à la grande personnalité du maire de Rome, je crois que tous ceux qui, à un titre quelconque, font partie de la grande famille cinématographique se sentiront honorés et grandis.

Le plaidoyer émouvant de M. Apolloni et la noblesse de son apologie de l'art cinématographique méritent, non seulement d'être retenues, mais d'être gravées dans le Livre d'Or, encore très vierge, de la Cinégraphie.

Puissent aussi, nos conseillers municipaux de Paris, — Ces autres Lévi — faire leur part de l'éloquente diatribe de leur collègue émérite : le maire de la Ville Eternelle.

Au nom de l'Art, au culte duquel elle est vouée, Rome, a dit M. Apolloni, ne saurait barrer la route à cet art nouveau, qu'est le Cinéma. C'est cependant ce qu'ont fait délibérément les potentats de la Ville-Lumière. Est-ce à dire que Paris ne saurait plus reconnaître ce culte du Beau, encore en honneur à Rome?

C'est possible, après tout! Il y a tant de Lévi parmi les quatre-vingts conseillers qui siègent à l'Hôtel-de-Ville.

Jacques PIÉTRINI.



CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LES PROJECTIONS LUMINEUSES

par Transparence

par ARMANDO PAPO

Nombreux sont les techniciens qui pensèrent, certainement, qu'il serait possible, un jour, d'obtenir des projections par transparence, soit au moyen d'un verre dépoli, soit au moyen de toute autre matière équivalente, possédant les merveilleuses qualités de luminosité du verre. Jusqu'à aujourd'hui, cependant, ce système d'écran, pourtant très simple, ne fut jamais mis en pratique ni étudié sérieusement.

Il est vrai de dire que l'adoption d'un pareil système d'écran — les cas assez exceptionnels de projection en plein air mis à part — était presque impossible dans les salles de projections cinématographiques publiques en raison de l'espace considérable qui serait nécessaire entre l'écran et l'appareil de projection, d'une part, et en raison aussi d'un vice d'origine qui, réduisant l'efficacité lumineuse, en diminuerait nécessairement la portée pratique. La projection par transparence ne permettrait, en effet, d'éclairer le cadre de toile que sans uniformité et risquerait ainsi d'exclure du spectacle tous ceux qui se trouveraient en dehors du cône de projection (voir cliché 1).

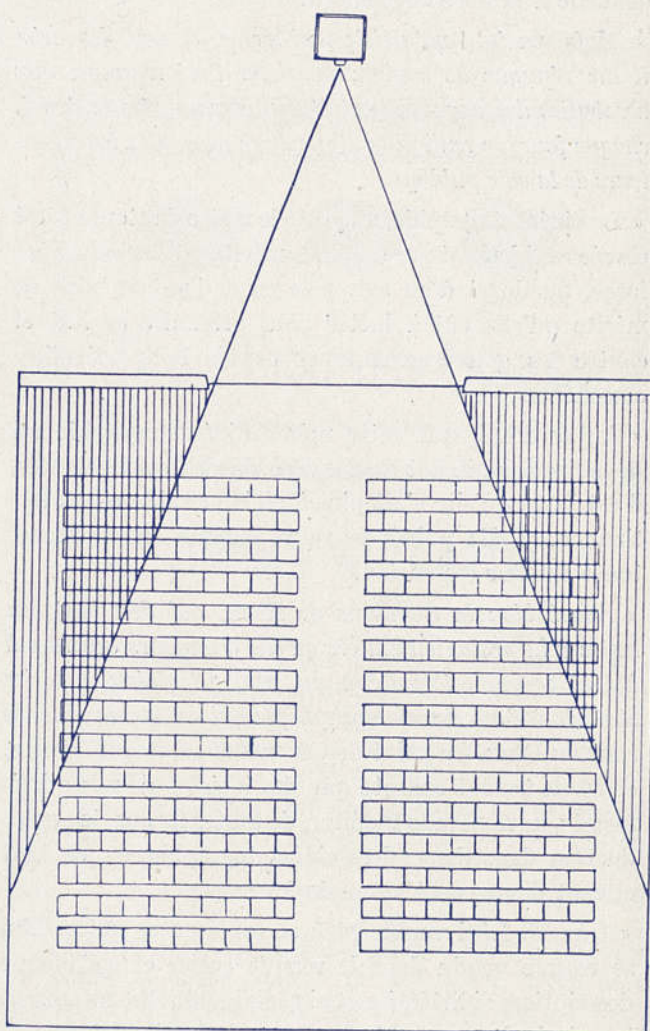
On comprend donc facilement que la projection directe ait, dans ces conditions, toujours été généralement préférée. L'écran normal exige, certes, une obscurité absolue dans la salle, alors que l'écran de verre permet de projeter en plein jour, mais il a cette vertu capitale de pouvoir être vu des angles les plus éloignés sans subir de diminution de lumière et ceci a quelque importance, par ces temps de cherté de vie et de course au gain, puisque c'est la possibilité d'emplir la salle de spectacle jusqu'aux combles et de réaliser des recettes qui constituent des petites fortunes journalières.

N'empêche, pourtant, que les avantages de la projection sur verre dépoli sont nombreux et demeurent de la plus grande importance. Le premier de ces avantages est incontestablement celui de pouvoir faire des projections à la pleine lumière du jour.

Comme on le voit par le dessin ci-dessous, en supposant que nous ayons un petit appareil de projection — un appareil de famille, par exemple — l'écran se trouve appliqué à l'appareil lui-même et est constitué par un simple verre dépoli de petite dimension qui, relié à la machine de projection par un tuyau de toile ou de cuir à soufflets, permet d'éloigner ou de rapprocher l'objectif à volonté. Grâce à l'application de ce tuyau de toile et vu la distance assez brève qui sépare l'écran de verre de la machine à projection, une simple lampe électrique d'usage courant suffira à donner à la projection, même

en plein jour, une netteté et un relief parfaits se détachant très clairement sur le verre dépoli.

Il est bien entendu qu'il convient que la salle dans laquelle on projette par ce système ne doit pas être exagérément illuminée, l'œil se trouvant toujours distrait par la lumière ambiante, mais dans la pénombre d'un salon ou d'une salle d'école la projection par



transparence ne manque jamais de donner d'excellents résultats.

On conçoit du coup, tout l'avantage du système pour les maîtres d'école, par exemple, qui peuvent ainsi tout au long de leur projection instructive surveiller leurs élèves, les rappeler au bon ordre et les obliger à suivre les démonstrations qui, faites en salle obscure, risqueraient toujours d'être troublées par les mille facéties de jeunes gens, réunis en grand nombre et sûrs de l'impunité.

... *Cet âge est sans pitié*, comme l'on sait.

Durant la projection les fenêtres peuvent demeurer presque totalement ouvertes, pour le passage de l'air

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

"CINES" ROME

ON TOURNE LES DERNIÈRES SCÈNES DU FILM
EN DEUX ÉPISODES

" ??..... SA DESTINÉE..... "

Auteur et metteur en scène M. GEORGE LACROIX

PREMIER ÉPISODE

Mademoiselle Vertu

DEUXIÈME ÉPISODE

L'Homme de la Nuit

— INTERPRÉTATION —

DE M^{lle} SUZIE PRIM

— AVEC —

MM. MUZIO BUZZI, ORESTE BILANCIA

VITTORIO ROSSI PIANELLI



EN PRÉPARATION :

FLEUR D'AMOUR

Cinédrame de M. DARIO NICCODEMI

Interprété par M^{lle} VERA VERGANI avec M^{me} MINA D'ORVELLA

Direction artistique de M. MARIO CASERINI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

"ITALA FILM" TURIN

TOUT PROCHAINEMENT :

Dans l'île de Sardaigne

DRAME EN TROIS ACTES

DE M. CAMILLO BRUTO BONZI

MIS EN SCÈNE PAR M. LUIGI ROMANO BORGNETTO

PROTAGONISTE

M^{lle} Henriette BONARD



"PALATINO FILM" ROME

On vient de terminer la Comédie cinématographique :

MAM'ZELLE EXTRA

DE M. AMEDEO SORVILLO

INTERPRÉTATION DE

M^{lle} ELSA D'AURO

M. Augusto POCCIOLI

M^{lle} LILIANNE VILLANOVA

MM. RENATO TIGNANI, G. PIEROZZI

Mise en scène de M. ANGELO MENINI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

"LUCIO D'AMBRA FILM" ROME

Après avoir interprété la Comédie de M. LUCIO D'AMBRA

L'ILLUSTRE ACTRICE CIGALE FOURMI

M^{lle} LIA FORMIA

va soutenir le rôle principal des quatre grands films suivants :

LA FIN DE L'AMOUR

de M. Roberto BRACCO

FRANCESCA DA RIMINI

de M. Gabriele D'ANNUNZIO

AMANTS

de Maurice DONNAY

Adaptations cinématographiques de M. LUCIO D'AMBRA

ET

LE RÉGIMENT ROYAL CRAVATE

Scénario et mise en scène de M. LUCIO D'AMBRA

Opérateur : DOMENICO GRIMALDI

Le grand metteur en scène
espagnol



ARLIAS



fini
" L'ÉNIGME de la
MAISON BLANCHE "

un film d'aventures extraordinaires

ÉDITÉ PAR LA

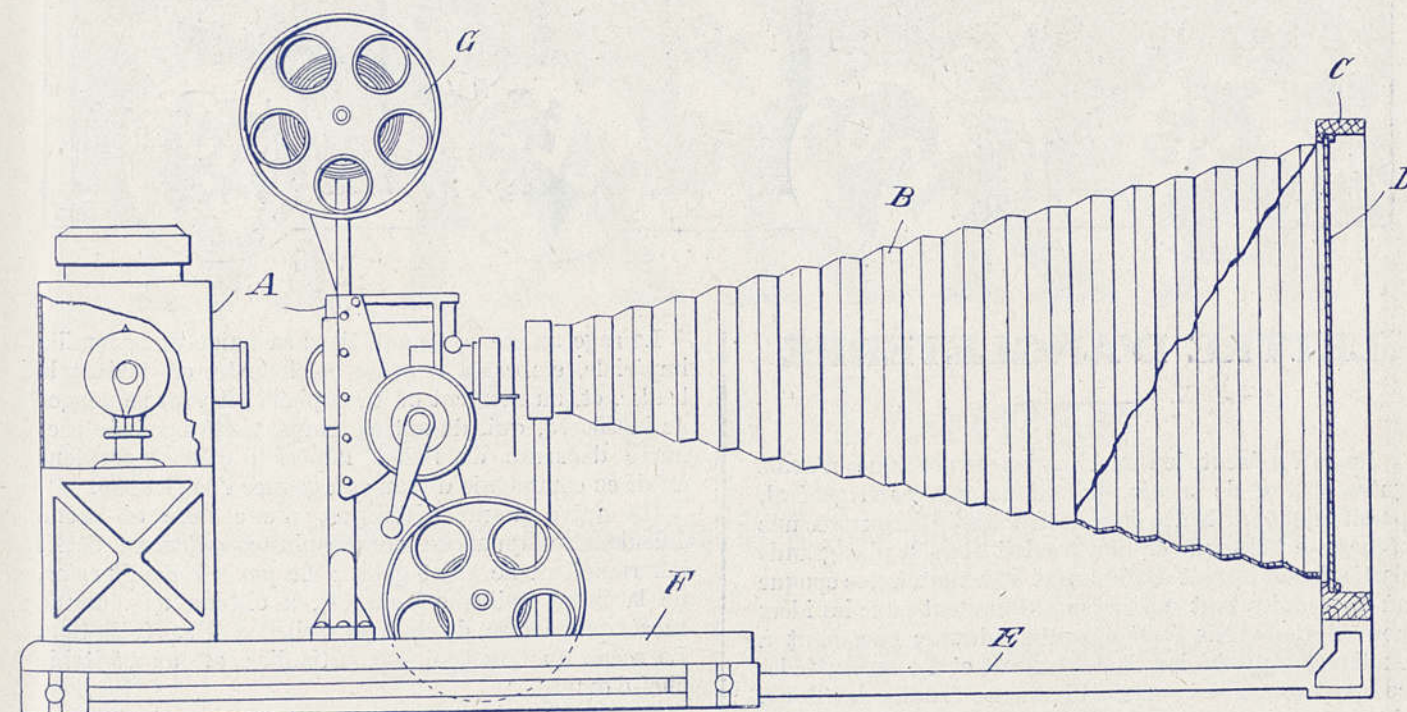
" TITAN-FILM Co ", de TURIN (Italie)

BUREAUX : Via Quattro Marzo, 14.
THEATRE : Via Balangero, 336.

TÉLÉPHONE : 33-87.
— 83-14.

indispensable, en été notamment, dans une salle d'école et, avantage non moins sérieux, ces mêmes projections peuvent être obtenues en plein air, dans les jardins,

tement visibles à la lumière on peut facilement admettre que le fond du plateau soit constitué par une large plaque de verre dépoli ou de matière équivalente sur



sous des bosquets, puisqu'aussi bien la question de l'obscurité ambiante ne se pose plus.

En dehors de ces usages didactiques la mise en pratique de pareilles projections sur verre s'applique très heureusement à mille autres utilités : réclames lumi-

laquelle, à l'aide d'un appareil à projection caché dans le trou du souffleur par exemple ou en un point quelconque du plateau, on projetterait les coins de nature s'alliant au récit ou à l'action décrite : vue de la mer avec les vagues et des voiles dans le lointain; couchers de soleil majestueux ou troublants, etc...

Cependant que l'acteur sur la scène réciterait comme d'habitude, sous les feux de la rampe, la toile de fond serait remplacée par l'écran de verre et des coins de nature animés remplaceraient les éternelles et toujours irréelles peintures des décorateurs plus ou moins illustres.

Se représente-t-on Caruso lançant le

... *Salut ô mon dernier matin...*

Cependant que dans le lointain, sur un écran tenant le fond de la scène et harmonieusement disposé, se lèverait le soleil dans toute la richesse des coloris et la netteté de la vision cinématographique?

Que de trucs de théâtre plus facilement et plus vraisemblablement obtenus aussi par ce système : apparitions, disparitions, incendies, visions apocalyptiques, etc... quelle mine d'or pour le Châtelet.

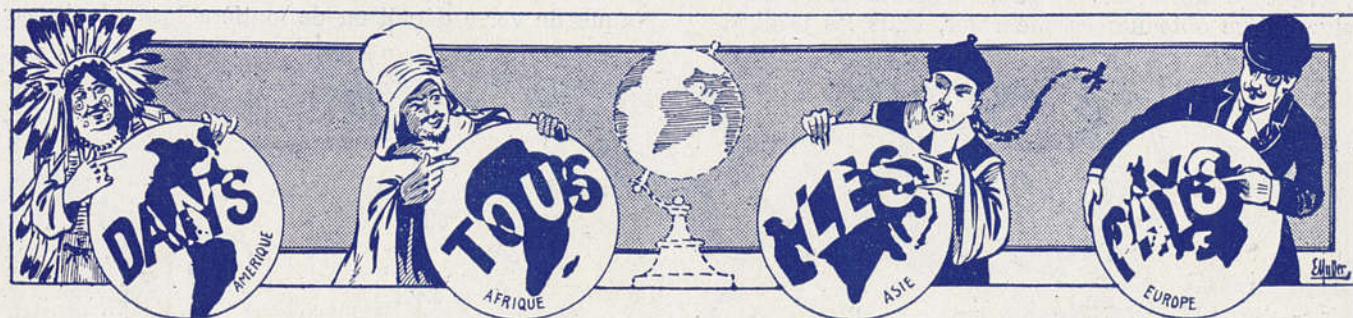
Ainsi se réaliserait le rêve cher à beaucoup d'artistes et la réconciliation attendue du monde du théâtre et de celui du cinéma se complétant désormais les uns les autres au lieu de se combattre ou de se mésestimer mutuellement.

Traduit par : Jacques PIÉTRINI.



neuses; petits cinémas de famille; facilité de réduction de mises en scène dans les théâtres, etc., etc.

L'application au théâtre serait même des plus curieuses. Etant donné que de pareilles projections sont parfai-



LETTRÉ D'ANGLETERRE

Jusqu'à présent, le film à tendances politiques n'avait guère obtenu de succès. Il faut avouer qu'en général, pareil sujet était traité de manière enfantine ou avec une sécheresse telle, que ce film perdait alors la plus grande partie de son intérêt dramatique. Pourtant, à une époque où les peuples tout entiers se passionnent pour les idées nouvelles, il était évident qu'un drame, cherchant à expliquer le mystérieux bolchevisme, et à commenter les convulsions qui ont soulevé l'immense Empire des Tzars, devait rencontrer, auprès du public, un accueil favorable. Cela n'a pas manqué de se produire, et, à l'heure actuelle, *The Land of Mystery* est sûrement, de tous les films présentés la semaine dernière, le plus discuté, et, d'une manière générale, celui sur lequel s'est le plus nettement porté l'intérêt de la critique. Toute la « grande presse » en a parlé. D'aucuns ont été jusqu'à vouloir le faire interdire par la censure, le trouvant propre à encourager l'anarchie. Il s'en faut de beaucoup que nous lui prêtions de telles visées. Ce film n'est même, en réalité, qu'un drame assez banal, très heureusement situé. Mais, à une époque où les nations ne se battent plus pour le nez d'une princesse, ou parce qu'un tyran souffre de la maladie de la pierre, il semble assez puéril de vouloir faire découler le cataclysme gigantesque, prévu, et nécessaire, qui a secoué la Russie, du simple fait que le héros de ce drame Lenoff (lisez Lénine) se voit soulever sa maîtresse par un grand-duc. Voilà un fait qui s'est reproduit avec quelque fréquence depuis que le Seigneur se mit à faire valser notre globe, et les révolutions qu'il a provoquées n'ont jamais dépassé un cercle très restreint. Cependant, tel que, *Le pays du Mystère*, s'accompagnant de quelques vues documentaires, constitue une bonne attraction. Son seul tort est d'afficher des prétentions qu'il est loin de réaliser.

Lenoff, fils de propriétaires terriens, aime une paysanne Masikova. Celle-ci, fort jolie, attire l'attention du prince Ivan, qui l'envoie à Pétrograd « suivre des cours de danse ».

La rage au cœur, Lenoff, dans sa haine de la famille impériale, embrasse la cause bolcheviste, en devient le leader, et, au moment où triomphant, il veut se venger de Masikova, qui, durant ce temps, a été nommée première danseuse du Ballet Impérial, celle-ci parvient à fuir en compagnie d'Ivan et à gagner l'Angleterre.

Un autre drame historique, d'une mise en scène éblouissante, qu'aucun anachronisme, qu'aucun détail inharmonieux ne vient gâter : *Le pouvoir des Borgias*, de la firme italienne Vera C^{ie}, a obtenu un énorme succès que justifie, du reste, l'excellence de sa réalisation. La scène du Conclave, en particulier, est un véritable chef-d'œuvre.

Notre confrère : *The Bioscope*, va même jusqu'à dire que que le *Pouvoir des Borgias* est un des films les plus ambitieux et les plus réussis qui aient jamais été tournés et que, comme drame historique, il touche à la perfection.

David et Jonathan, de la Samuelson, est un film maladroitement construit, que rachètent quelques scènes bien réussies, comme par exemple, celles se déroulant sous les tropiques, que viennent corser la présence peu judicieuse, du reste, d'animaux féroces. Ce film qui, au début, traîne en longueur, et qui se déroule ensuite trop rapidement, ne nous conduit à aucun dénouement précis. Il semble qu'il lui manque un épilogue, ou plutôt on pourrait croire qu'ayant lambiné au début, le metteur en scène, pris de court, ait voulu hâtivement terminer son œuvre.

David Mortlake et Jonathan Hawkesley sont des amis d'enfance. Après avoir achevé leurs études à Oxford, ils partent pour l'Afrique, dans le but d'y chasser les grands fauves. Leur navire fait naufrage et, après mille difficultés, ils arrivent à gagner une île déserte, en compagnie d'une jolie passagère, Joan. David et Jonathan, s'éprennent d'elle, mais David, croyant que Joan n'aime que Jonathan, quitte l'île sur un navire qu'on avait envoyé à leur recherche. En réalité, c'est lui qu'aime Joan, et Jonathan se rendant bien compte qu'elle n'a pour lui que de l'amitié, se sépare d'elle, dès qu'ils ont regagné le monde civilisé.

Il eût été difficile, avec un si maigre sujet, d'accomplir un chef-d'œuvre, mais peut-être qu'avec un peu plus

Société des Films MERCANTON

23, Rue de la Michodière -:- Tél. GUT. 00-26

Pour paraître prochainement :

MIARKA

la Fille à l'Ourse

Version nouvelle tirée du célèbre roman de M. JEAN RICHPIN, de l'Académie Française

MISE EN SCÈNE :

LOUIS MERCANTON.

PRISE DE VUES :

Vladimir et Pierre.

INTERPRÉTATION :

M^{mes} RÉJANE.

Desdemona Mazza.

Montbazou.

MM. JEAN RICHPIN.

de l'Académie Française.

IVOR NOVELLO.

Vanel.

Numa.

S'adresser au ROYAL-FILM

23, Rue de la Michodière -:- Tél. GUT. 00-26

de réalisme et de pittoresque, on aurait pu rendre ce film attrayant. Ce n'est pas le cas, et ce drame, tout en grisaille, est extrêmement monotone.

On peut lui opposer le film français : *Rêves de jeunesse* (Dreama of youth) édité par la Messidor, qui a obtenu ici un excellent accueil. Avec une mise en scène modeste, ce drame concis et rapide, soutenu par un excellent scénario et par une interprétation remarquable, ne perd à aucun moment de son intérêt.

L'adaptation du mélodrame de G. R. Sims : *La porte toujours ouverte* (The Ever open door) prouve une fois de plus les défauts de ce procédé. Alors qu'au théâtre, les impossibilités d'une pièce de ce genre sont contrebalancées par la tension de l'intérêt dramatique, au cinéma, par contre, les épisodes les plus importants se trouvent perdus dans une foule de détails nécessaires à l'intelligence du film, et seules, apparaissent les grosses invraisemblances inhérentes aux mélodrames.

Dick, l'unique descendant d'une riche et vieille famille, épouse une servante de café, Miriam. Il perd la mémoire, et le mariage ayant été secret, Miriam, à la naissance de son enfant, doit avoir recours à la générosité d'un cousin de Dick qui lui avance quelque argent, mais vole le bébé. Quinze ans plus tard, après la mort de Dick, Miriam retrouve son fils.

Un mari qui néglige son foyer pour ses affaires, une jeune femme qui s'ennuie, une intrigante sans scrupules, sont les principaux personnages de : *La Jeune Mrs Winthrop*, de la Famous Players Lasky. Les événements auxquels ceux-ci prennent part ne sont ni bien originaux, ni bien passionnants, après un malentendu regrettable, le couple, qui s'était séparé, se trouve réuni : ils oublient leurs fautes mutuelles, et, sans autres « histoires », vivront désormais de la vie des peuples heureux.

Terror Island, de la même firme, nous présente Houdini, le célèbre « évadé perpétuel », le roi de la serrure, dans des crochetages de coffre-forts à vingt pieds sous l'eau. C'est, en un seul épisode, un assez plaisant ciné-roman. Même brio, mêmes « stunts » (clous, attractions, exploits dangereux), même manque de logique, etc., etc.

Jinx, de la Goldwyn Co, est la touchante histoire d'une fillette, enfant de la balle, qui fuit en compagnie de son « sweetheart » (un homme sauvage), le cirque ambulante où tous deux reçoivent plus de coups que de dollars. Ils se réfugient dans l'orphelinat d'un village; l'homme sauvage trouve à s'employer dans une ferme, et sauve son amie Jinx des mains du cruel « manager » du cirque, qui, ayant fait faillite, s'est mué en un bandit de grand chemin. Version corrigée et humanisée d'un volume de la bibliothèque Rose, genre Desnoyers, ou Comtesse de Ségur. Excellente photographie.

F. LAURENT.



CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— Le succès du *Retour de Tarzan* semble devoir être considérable. Des copies de ce film ont déjà été vendues à des prix extrêmement élevés en Chine, au Japon, aux Philippines, en Angleterre et dans toute l'Amérique latine.

— Le contrat entre Maurice Tourneur et la Famous Players Lasky touche à sa fin. Après avoir terminé la mise en scène de *Caleb Scaphandrier* pour cette firme, le fameux « producer » français à l'intention d'éditer lui-même, ses prochaines œuvres. Au cours d'une interview, il a déclaré ne vouloir tourner, chaque année, qu'un nombre très restreint de films — quatre au maximum — mais il ne veut ménager ni le temps, ni l'argent pour en faire de véritables chefs-d'œuvres.

— Pearl White, retour d'Europe, est en train d'achever à Pineville Kentucky, le premier film de la série de « super-features » que doit éditer la William Fox Cie.

— 8742 peintres et dessinateurs ont pris part au concours organisé par Clara Kimbal Young, et destiné à récompenser l'artiste qui reproduirait avec le plus de ressemblance les yeux de cette célèbre vedette.

— La Robertson-Cole, vient d'acquérir, à Santa Monica (Californie) un ranch de 220 hectares, le « R. C. Ranch », situé au bord de la mer, et sur lequel cette Compagnie a déjà commencé à édifier plusieurs types de « rues », depuis la grande rue d'un village avec ses cottages de chaume, jusqu'à un temple chinois et les cases de bambou qui l'environnent.

— Le prochain film interprété par Mrs Mildred Harris Chaplin, l'épouse divorcée de Charlot, s'intitule : *Une Femme dans la maison*.

— *La Malédiction de Capistrano*, une adaptation d'une nouvelle de Johnshon Mc. Cilly, vient d'être achetée par Douglas Fairbanks, qui doit y remplir le rôle d'un mystérieux bandit, doublé d'un gentilhomme. Mary Pickford jouerait, dit-on, dans cette œuvre, aux côtés de son mari.

— La Cosmopolitan Production Cie doit présenter au public, le 27 de ce mois, une transposition à l'écran, d'un poème de l'écrivain espagnol José Echegaray, intitulé : *Le Monde et sa Maîtresse*.

— Nick Carter, populaire rival de Sherlock Holmes, dont les exploits ont passionné les adolescents de tous les pays, sera bientôt le héros d'une série de films, mis en scène par la Broodwell production Cie. La première de ces aventures policières est baptisée : *Le baiser des cent-mille dollars!!*

CINÉ-LOCATION

ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

Une Comédie Dramatique

♦ ♦ ♦ interprétée par ♦ ♦ ♦

MISS FANNY WARD

Malgré le beau temps ♦ ♦ ♦

♦ ♦ ♦ Attirera votre public

N'HÉSITEZ DONC PAS A RETENIR

CHAQUE PERLE... UNE LARME

Présentée le 26 Juillet

Livrable le 27 Août

Chaque Perle, une Larme

COMEDIE DRAMATIQUE

Interprétée par **FANNY WARD**

Paul Lorillard, un des plus grands courtiers en pierres précieuses de New-York. Ses deux seuls employés sont : Jack Clarke, son secrétaire, et Roger Wardon, un vieillard aux cheveux blancs, son homme de confiance.

Diana, la fille de Wardon, sort du couvent, elle revient pour tenir la maison de son père et pour le soigner. Dans une visite qu'elle rend à Lorillard en compagnie de son père, elle fait sur l'industriel une impression violente. Lorillard n'aura plus de repos tant que la jeune fille ne lui ait appartenu et, à dater de ce jour, il l'entoure de tentations.

Sollicité de prêter son appartement pour une fête de



bienfaisance, Lorillard y consent, à condition que sa protégée, Diana Wardon, y sera invitée.

Le jour de cette fête, il demande comme une faveur à Diana de porter un collier de perles d'un grand prix. Diana accepte.

Vers la fin de la soirée, Wardon se sent pris d'un malaise et quitte la fête en compagnie de sa fille. Rentrés dans leur appartement, ils s'aperçoivent que, dans sa précipitation, Diana porte encore à son cou le collier de perles de Lorillard.

Wardon ne veut pas garder le joyau une nuit entière. Quoique malade, il part chez son patron et lui remet le collier. Mais cette course dans la nuit lui a été funeste : il tombe aux pieds de Lorillard, frappé d'une attaque de paralysie. Diana est appelée en hâte. Le médecin consulté donne beaucoup d'espoir à condition d'éviter tout choc ou contrariété.

Un plan infernal germe dans le cerveau de Lorillard. Devant le malade couché sans mouvement, il déclare à Diana que son père ne lui a pas rendu le collier qui a dû être égaré.

Le vieillard a tout entendu, il veut se dresser pour crier la vérité. L'effort a été trop grand; il retombe étouffé sans pouvoir dire un mot.

Tout est fini.

Après la mort de son père, Diana est installée chez Lorillard, en qualité de secrétaire. Croyant que son père a égaré le collier dans la nuit fatale, elle éprouve pour son bienfaiteur une grande reconnaissance. Celui-ci en profite pour l'embrasser sur les lèvres. Diana effarouchée le repousse. Lorillard s'excuse... il est patient.

Mais il avait compté sans l'amour et la jeunesse. Jack Clarke, son secrétaire particulier et Diana, sa nouvelle secrétaire, n'avaient pas tardé à s'éprendre l'un de l'autre. Lorillard les ayant surpris un jour la main dans la main, congédie Jack. Celui-ci, décide de tenter la fortune à la Bourse et fait promettre à Diana de devenir sa femme si la chance lui réussit.

Par un hasard singulier, Jack se trouve à jouer contre son ancien patron. La lutte s'engage, féroce. Diana reçoit des nouvelles de son fiancé par téléphone.

Le misérable Lorillard n'allait pas tarder à se faire prendre. Affolé par la situation qui le menace de la ruine, il joue un jeu d'enfer. Il rentre chez lui, fouille dans son coffre-fort pour y prendre de l'argent et, dans sa précipitation, oublie de le refermer. Après son départ, Diana aperçoit au bord du coffre le fameux collier, cause de tant de larmes. Elle s'en empare, l'engage pour quelques heures chez un bijoutier et, avec l'argent prêté, aide Jack à ruiner son adversaire. Puis elle dégage le collier, revient chez Lorillard et le démasque.

Le misérable, totalement ruiné, ne conserve pour toute fortune que le collier maudit que Diana lui a jeté avec mépris en partant.

AFFICHE 140X200 — 3 PHOTOS

Le 15 Octobre sortira

TUE LA MORT

Le Grand Ciné-Roman de Gaston LEROUX

Publié par

Le Matin

Mise en Scène et Interprétation de

RENÉ NAVARRE



LIVRERA CETTE SEMAINE le 1^{er} Episode :

KAFFRA

Le Grand Ciné-Roman de

Publié par *La* Liberté, à PARIS

"Le Phare", à Nantes

"La Dépêche", à Rouen

"L'Éclair de l'Est", à Nancy

"Le Réveil du Nord", à Lille

"L'Express de Lyon"

"La République de l'Isère", à Grenoble

Etc., etc.



"La Puissance Suprême" de

A KAN

M. MAXIME LATOUR



PUBLICITÉ IMPORTANTE :

LANCEMENT : 2 Affiches 120 / 160

CHAQUE ÉPISODE : 1 Affiche 120/160 — Photos — Notices



LE DERNIER SUCCÈS



Avis à MM. les Directeurs

Les récents succès de

L' "ÉCLIPSE"

vous ont permis d'obtenir des
:: :: recettes importantes. :: ::
Allant de succès en triomphes

L' "ÉCLIPSE"

vous réserve pour votre saison



1920 - 1921



en même temps que son
: **CINÉ - ROMAN** :

TUE LA MORT

:: :: des films de choix :: ::

Ne craignant pas la concurrence.



Un Placier Modèle

COMÉDIE COMIQUE

Sosthène, par la faute de son ivrognerie, a perdu son emploi de concierge et jure d'acheter une conduite. Passant devant un magasin de librairie, il aperçoit cet écriteau :

On demande un bon placier

Sosthène se présente, il est agréé d'emblée par le libraire. Le voilà donc parti à la recherche du client avec 5 exemplaires du Code Civil pesant 5 kilos chacun.

Sa première visite est pour son ancien patron qui le jette à la porte et même par la fenêtre à plusieurs reprises. A la fin, sa tenacité est récompensée : son ex-patron, vaincu, lui achète un Code. Mais Sosthène n'a pas fini sa journée; il trouve le moyen de placer les quatre codes qui lui restent. Le plus bizarre c'est qu'il a vendu le même ouvrage à quatre personnes différentes qui font partie de la famille de son ancien patron dont c'est le jour d'anniversaire. Sans s'être donné le mot, il se trouve que chacun lui fait cadeau d'un code — le même que le sien ! Le malheureux se demande s'il est devenu fou.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 335 MÈTRES

Courses de Taureaux à Séville

1. — Défilé de la « cuadrilla ».
2. — *Première course.* — Le taureau s'attaque tout d'abord aux chevaux, et les « picadores » ont de la peine à maintenir, de leur lance, l'animal furieux.
3. — Le « banderillero » accomplit ensuite un travail qui nécessite beaucoup de souplesse et de dextérité.
4. — Puis le « matador », après avoir fasciné le taureau en lui présentant sa cape rouge, lui porte un coup mortel, au défaut de l'épaule.
5. — Le taureau est mort. Un attelage de mules entraîne son cadavre hors de l'arène.
6. — *Deuxième course.* — Ce taureau est très vindicatif, ce qui lui vaut les applaudissements du public.
7. — Lorsqu'un « torero » est en danger, il suffit de passer une cape devant les yeux du taureau pour détourner son attention.
8. — La pose des « banderilles » n'est pas toujours facile.
9. — Un beau coup d'épée.
10. — *Troisième course.* — Un cheval sérieusement endommagé.
11. — Quelques jolies passes.
12. — A mort !

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 130 MÈTRES

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

SOCIÉTÉ DES FILMS
ÉCLIPSE

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

INÉ-LOCATION
ECLIPSE

PRÉSENTERA

le
9 Août

:: ÉDITERA ::

le
10 Septembre

VÉRITÉ



VÉRITÉ

Étude dramatique

ERMOLIEFF-FILM

Produit par ERMOLIEFF-FILM, Paris

L'éditeur-Publié

— George Walsh, ex-lauréat de l'Ecole des Hautes-Etudes commerciales de New-York, a présidé récemment, une distribution de médailles décernées aux meilleurs élèves et athlètes de cette institution.

— Jesse Lasky, directeur de la Famous Players, qui vient de repartir pour New-York, après un assez long séjour en Angleterre, où il a surveillé les derniers préparatifs de l'installation de ses nouveaux ateliers de Londres, a profité de son voyage pour acheter à plusieurs auteurs britanniques très connus, des scénarios originaux, ou des adaptations de leurs œuvres, qui seront tournés dans le Royaume-Uni. Sir James Baisie, l'auteur de *Peter-Pan*, Arnold Bennett, Edward Knoblok et, dit-on, Robert Hitchens, et Wells, ont signé un contrat avec lui.

— C'est le grand exode des vedettes américaines! Après Douglas et Mary, on annonce la prochaine venue en Europe, de Constance et de Norma Talmadge, qui doivent rejoindre, à Londres, Natalie et Mme Talmadge mère. Il est probable que ces deux étoiles tourneront un ou deux films en Angleterre.

D'autre part, Bryant Washburn qui, ce mois-ci, quitte la Famous Players Lasky, doit également s'embarquer prochainement à New-York pour la Grande-Bretagne. Enfin, Charlot lui-même, viendra prochainement en Europe et figurera, dit-on, dans plusieurs comédies qui seront filmées à Paris pour le compte de l'United-Artists Association.

Du reste, Charlot souffre du mal du pays. Au moment du départ de Fairbanks et de Mary Pickford, pour l'Angleterre, il leur envoya ce mélancolique télégramme : « Chers Doug et Mary. Comme je vous envie, vous qui allez en Angleterre. Je désire tant revoir Londres!! Quand vous serez à Picadilly, arrêtez-vous un instant et pensez à moi ».

— Pour lutter contre la vie chère, plusieurs grandes maisons d'éditions américaines ont organisé une coopérative d'achat : la Kinema Mercantile Corporation, dont le siège est à Los Angeles. Famous Players, Goldwyn, Metro et Fox, en sont les membres les plus importants.

— On dit... que le Président Wilson à la fin de son mandat, interpréterait le principal rôle d'un film de propagande pour : la « Ligue des Nations ».

— Parmi les étoiles de l'écran qui doivent visiter l'Europe à brève échéance, nous oublions, tout à l'heure, de citer Charles Ray qui, prochainement, traversera « la mare aux harengs » comme disent les yankees.

— Plusieurs riches marchands chinois et quelques financiers américains de la Californie, ont fondé récemment une nouvelle Société d'édition cinématographique sous la raison sociale James B. Leong Productions Inc, dans le but de produire une série de super-films vraiment représentatifs de la vie orientale. Le directeur de cette nouvelle firme, qui fut un des « directeurs techniques » de *Bourgeois flétris* et de *La Lanterne rouge*, mettra

prochainement en scène une œuvre dont il est également l'auteur et qui s'intitule : *La Cloche de porcelaine*.

— Mabel Normand à définitivement rompu son contrat avec la Goldwyn et, sous la direction d'Al. Woods, fera ses débuts sur les planches, l'hiver prochain, dans un vaudeville.

— Les fleurs et les arbres jouent un rôle important dans la mise en scène des « extérieurs ». La plupart des ateliers américains possèdent un stock des arbres les plus typiques des différentes parties du globe, qui sont déracinés et replantés chaque fois que cela est nécessaire à la mise en scène d'un film exotique. Quant aux fleurs, les metteurs en scène ont fait sur elles d'intéressantes observations. Les fleurs blanches comme le lys sont inutilisables à cause du halo qu'elles dégagent. On les remplace, en général, par des variétés jaunes. Les fleurs les plus « photogéniques » sont les roses, les lilas et les jaunes. Les plus mauvaises sont les rouges, les oranges et les bleues, qui, sur l'écran, paraissent presque noires.

— George Eastman, directeur de l'Eastman Kodak Cie, vient de faire don de quatre millions de dollars à l'Université de Rochester, en vue de la création, dans cette ville, d'une école de médecine.

Mc GILL.

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e)

Adresse Télég. : Artisdoks. — Téléph. Nord 60-25

MANUFACTURE

DE
Fauteuils & Strapontins à bascule

POUR
SALLES DE SPECTACLE

SPÉCIALITÉS

CHARBONS pour la projection

Marques suisses "ETNA" et "REFLEX"

TICKETS DE CONTROLE
et CARTES DE SORTIE

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-
acétylénique à grande
puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carbure,
pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS

MON BONHEUR

J'ai découvert la loi, qui régit mon bonheur,
Ce n'est point la formule aride de chimie.
Mais un texte vivant de barde ricanneur,
Que je mets en quatrains, exprès pour toi, ma mie.

Faire que mon cerveau crée un monde d'idées,
Que je sois sous le charme enjôleur de l'esprit,
Que j'infuse mon sang fumeux à cent pensées :
C'est une des raisons qui font que mon cœur rit.

Poète truculent, mais sportif à mes heures,
J'aime à lasser mes nerfs en prodiguant l'effort
Qui fait le rein cambré, la volonté meilleure.
Pour atteindre au bonheur il faut un mâle fort.

Penser est bien, agir est mieux, aimer est tout !
Dans cet alexandrin, je résume ma vie.
L'amour est le grand maître et du sage et du fou,
Je lui dois la verdure de ma philosophie.

A. MARTEL.

4^e Episode : **CHASSE TRAGIQUE**

Film Transatlantic

Exclusivité **Gaumont**



LE MAÎTRE DU MONDE

Grand Film d'Aventures en 12 Episodes

avec le Célèbre

◀ **ELMO LINCOLN** ▶

Le Héros du Roman de Tarzan

Lucie et Helmon sauvés, sont rentrés chacun chez soi. Les bandits, dont la haine est extrême, jurent de ne pas les manquer cette fois. Ils viennent attaquer Lucie qui habite seule. La jeune fille a le temps de demander par téléphone secours à Helmon. Ce dernier accourt, délivre Lucie. Ils partent tous deux dans une auto appartenant aux bandits. Une chasse à l'homme s'ensuit au cours de laquelle Helmon, blessé à la main, fait une terrible embardée. La voiture tombe dans un ravin, mais Helmon et Lucie n'ont que de légères blessures. Ils cherchent à regagner la route, mais voici qu'ils se trouvent en présence d'un ours que chassent des Indiens amis des bandits. Helmon attire l'ours en s'enfuyant et Lucie tombe au pouvoir des Indiens. Ceux-ci se servant de Lucie comme appât font tomber Helmon dans le piège destiné à l'ours. Ligotés, Helmon et Lucie sont conduits par les bandits dans l'un de leurs repaires où se trouve un puma. La mère d'Helmon a été transportée là par surprise. On lui dit que son fils aura la vie sauve s'il se décide à parler. La pauvre mère, n'écoutant que la voix de l'honneur, conseille à son fils d'accepter la mort plutôt que de trahir un secret qui n'est pas le sien.

: : : Edition du 27 AOUT : : :
: : Longueur : 640 mètres environ : :

: : 1 Affiche 110x150 de lancement : :
: : 1 Affiche 110x150 par épisode : :
: : 1 Affiche texte 110x150 : :
: : : : Nombreuses photos : : : :
: : : : Galvanos du Film : : : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

ELSIE FERGUSON



dans

La Menace du Passé

Comédie dramatique en 4 parties

PARAMOUNT PICTURES
Exclusivité **GAUMONT**

:: Édition du 27 Août ::
Longueur : 1.250 m. environ

:: 1 affiche 150-220 ::
:: Nombreuses Photos ::
:: Portraits d'artistes ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

La Menace du Passé

COMÉDIE DRAMATIQUE en 4 PARTIES

avec

ELSIE FERGUSON

Géraldine et Henry Seagrave, riches héritiers, sont sous la menace d'une triste tare héréditaire : l'alcoolisme.

Après une enfance très surveillée, Géraldine parvenue à l'adolescence, paraît manifester du goût pour l'alcool.

A sa première soirée de jeune fille, échappant pendant quelques instants à la surveillance de Paul Mallet, un ami d'enfance qui s'est épris d'elle, Géraldine accepte de boire plusieurs coupes offertes par Jack Dysart, un jeune homme qui convoite à la fois la fortune et la beauté de la riche héritière. Paul s'aperçoit que Géraldine a bu plus que de raison. Il transporte la jeune fille dans sa chambre, lui évitant ainsi de se donner en spectacle à ses invités.

Jack Dysart s'était fiancé à Sylvie Mallet, la sœur de Paul. Mais depuis qu'il connaissait Géraldine, il avait renoncé à Sylvie, prêt à rompre son engagement avec elle, engagement que l'honneur seul lui faisait un devoir de tenir.

Sylvie reproche amèrement à Géraldine d'être un obstacle à son bonheur. Géraldine aime sincèrement Paul et n'éprouve aucune sympathie pour Dysart. Elle demande à Sylvie d'avoir confiance en elle et lui promet de lui rendre son fiancé.

Pour arriver à ce résultat, Géraldine feint de croire à l'amour de Dysart et d'accepter de devenir sa femme. Il se rendent ensemble à l'Etat Civil et l'officier ministériel les marie. Mais Géraldine a signé le registre officiel du nom de Sylvie Mallet. Devant le prêtre, le subterfuge est dévoilé. Dysart, démasqué, ne peut envisager la perspective d'un scandale dont il serait le trop triste promoteur. Obligé d'épouser Sylvie, il fait contre mauvaise fortune bon cœur.

Mais cet événement s'est accompli dans le plus grand secret. Paul a su que Géraldine était partie avec Dysart. Il en a éprouvé un mortel chagrin. Croyant que la jeune fille était perdue pour lui, il s'enfuit après lui avoir laissé par écrit un éternel adieu. Géraldine trouve cette lettre et tout son courage l'abandonne. Le désespoir l'engage à demander à l'ivresse l'oubli, la consolation. Va-t-elle succomber à cette tentation ? Non, elle triomphera du fatal entraînement : Elle ne boira pas. Mais son désespoir sans dérivatif est à son paroxysme. A ce moment la porte s'ouvre. C'est Paul qui revient. Il sait toute la vérité et il est venu pour se faire pardonner d'avoir douté de l'amour de celle qu'il aime et qu'il pourra épouser sans arrière pensée maintenant que la tare atavique est impuissante à l'atteindre.

PARAMOUNT
PICTURES



EXCLUSIVITÉ
GAUMONT



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA PETITE FILLE SOLDAT

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse ».

A Mexico, l'ambitieux et rapace Miguel Alvarez, ruiné par plusieurs révolutions et tuteur légal de sa nièce Ginette Kweeland, a formé l'astucieux projet de lui faire épouser son fils Louis, jeune homme sans intelligence et sans volonté. Ce mariage doit relever leur fortune, Ginette ayant hérité de son père de biens immenses.

Mais, ce mariage ne sourit pas à la jeune fille, et pour l'éviter elle prend le parti de se sauver cher sa tante Betty qui habite à Lowell dans l'Etat de Massachusetts, Amérique du Nord.

Tandis qu'on prépare tout pour le mariage et que le prêtre qui doit célébrer leur union, attend dans la salle à manger, Ginette profitant de l'inattention générale, s'échappe de la maison, monte sur la mule du prêtre et s'enfuit dans la campagne.

Mais son absence est bientôt remarquée. Le tuteur et son fils se mettent à sa poursuite. Elle parvient cependant à leur échapper, mais elle se trouve arrêtée par une sentinelle américaine près de la frontière. Elle est amenée devant le lieutenant de la compagnie, Henry Morton, auquel elle explique son histoire. Le lieutenant est un jeune et gai luron qui s'amuse beaucoup de l'aventure et lui prête sa tente pour y passer la nuit.

Le lendemain, les boys sont rassemblés. Ginette, sur le conseil de son ami le lieutenant, exécute une danse espagnole. Henry Morton fait une collecte parmi ses hommes et réunit une somme assez rondelette. Ginette avec cet argent peut acheter une robe décente et un billet de première classe pour Lowell. Toute la compagnie l'accompagne joyeusement jusqu'au train. Le lieutenant a eu la précaution de télégraphier à la tante Betty. A peine le train s'était-il mis en marche qu'on vit apparaître Alvarez qui venait réclamer sa pupille. Le lieutenant lui annonça avec une politesse ironique que Ginette était en route pour les Etats-Unis.

Pendant ce temps, Ginette roulait à 75 kilomètres à l'heure, tandis qu'à la fin du jour le lieutenant Morton recevait l'ordre de lever le camp et de partir à son tour avec sa compagnie pour le Massachusetts où était leur bureau de recrutement.

Quelques heures plus tard, Ginette arrivait à destination et faisait connaissance de la tante Betty qui lui fit un peu de morale. Mais devant les larmes de la jeune fille, elle ne put conserver son air sévère et lui ouvrit les bras.

Quelques jours plus tard, la 5^e compagnie de Milice de Massa-

chusetts faisait son entrée à Lowell, musique en tête, et Ginette reconnut son beau lieutenant. Henry Morton était en même temps chef des Boys-Scouts de l'état de Massachusetts.

Un jour qu'ils étaient allés camper hors de la ville, Ginette, se fit reconnaître par le lieutenant. Par une singulière coïncidence, un jeune boy-scout venait de se blesser à la jambe. Ginette proposa de le faire transporter chez sa tante pour y recevoir des soins. La brave femme n'eut garde de refuser. De la sorte, sans le vouloir, le lieutenant et Ginette allaient se trouver souvent ensemble.

Cependant, Alvarez avait découvert la retraite de sa pupille. Accompagné du shérif et porteur d'une autorisation spéciale, il vint chez sa tante Betty réclamer Ginette. Celle-ci pour lui échapper échangea ses vêtements contre ceux du jeune boy-scout blessé et s'enfuit dans le camp avec ses camarades. Conduite par le lieutenant dans la localité voisine, où les pouvoirs du shérif n'avaient pas de valeur, elle fut recueillie par le pasteur de l'endroit, un brave homme qui donna aux jeunes gens le conseil de se marier. Cet avis fut accepté d'enthousiasme et quand le ténébreux Alvarez se présenta muni de nouveaux pouvoirs, ce fut pour recevoir les sarcasmes de toute la société.

LA TERRE COMMANDE

Exclusivité « Pathé ».

C'était une petite ville aux vieilles rues presque désertes. Le commerce et la médisance constituaient la principale occupation des notables bourgeoises de l'endroit et les langues allaient leur train sur une certaine demoiselle Jeanne Levailant, qui était habillée trop « à la parisienne » et les faisait frémir d'indignation par son mépris pour les idées étroites de ces dames. Ainsi, l'envoi d'un baiser, en pleine rue, d'un clerc d'huissier à cette jeune personne les mit dans un état d'agitation extrême.

Puis, un jour, il y eut un grand sujet de conversation et c'était à qui apprendrait la nouvelle. Pensez donc !... le petit clerc Désiré avait enlevé Jeanne Levailant.

Ce petit clerc était le fils d'un brave fermier, le père Gallet,

qui n'aurait pas quitté ses champs pour tout l'or du monde et qui maudissait ceux qui abandonnaient la terre pour la ville. « Tous ceux qui quittent la terre sont des pas grand'chose » disait-il. Son fils était un de ces derniers ne se plaisant qu'à la ville, toujours habillé à la mode; aussi quelle ne fut pas la colère du père Gallet en apprenant que son rejeton aimait une demoiselle de la ville.

Après avoir remis à son fils l'argent qui lui revenait, il le chassa de la maison paternelle.

Tout heureux d'avoir son argent en poche, Désiré s'installa avec Jeanne à Paris, mais les plaisirs et les fêtes engloutirent bientôt son petit pécule, et il se vit obligé de chercher du travail. Il y avait beaucoup de situations inespérées et son amie bâtissait des châteaux en Espagne, elle se voyait dans le monde, adulée, fêtée, puis disait-elle, pour mon auto de ville, je choisirai un landaulet et puis nous habiterons près du Bois, ce sera plus commode pour promener Bébé, etc., etc.

Que signifie?... Bébé?... nounou?... est-ce que... et la réponse s'acheva dans un baiser.

Quelques mois plus tard, ce n'est plus dans un luxueux hôtel que l'on retrouve Jeanne et Désiré. La misère s'est abattue sur eux et surtout depuis que Jeanne est mère.

Faute de recommandation, Désiré attend toujours une situation inespérée et il erre de bureau en bureau.

Jeanne travaille toute la journée à la couture auprès de son enfant malade.

Le docteur a recommandé le grand air à l'enfant chétif mais il n'y a pas d'argent pour payer son séjour. Un ami du jeune ménage force Désiré à écrire à son père pour lui demander de recevoir son petit-fils et sa mère. Le père répond qu'il accepte son petit-fils, mais qu'il ne recevra jamais la coquine qui a perdu son fils.

En lisant cette réponse, Jeanne sent tout son cœur de mère se révolter contre cette insulte. Comment! dit-elle, j'ai tout abandonné, ma jeunesse, mon bien-être, mon honneur de femme pour suivre un homme qui m'aimait, j'ai toujours été une compagne loyale et fidèle et je suis traitée par le père de cet homme comme la dernière des dernières et il voudrait me voler mon fils!... cela jamais, je ne le veux pas.

Jeanne ne veut pas laisser partir son enfant, seul lien qui la retienne au monde, mais elle n'a pas à choisir; l'abandon de son enfant chez les grands-parents et c'est la vie pour lui, ou le garder près d'elle et c'est la mort.

Au grand air, l'enfant chétif s'est développé et maintenant, c'est un petit homme dont ses grands-parents sont fous.

Jeanne et Désiré mènent toujours leur vie de misère à Paris et un jour, n'y tenant plus, Jeanne part seule rejoindre son enfant. Arrivée à la ferme, elle voit son petit Maurice qui joue, elle le couvre de baisers, quand le grand-père arrive. Jeanne se traîne aux genoux de ce dernier, le supplie de lui laisser embrasser son fils et après, elle disparaît à tout jamais, mais elle ne parvient pas à fléchir le cœur de ce dur paysan, qui la chasse.

Alors, désespérée, elle se jette sous les roues d'une auto arrivant à toute vitesse, mais l'instinct de la conservation la fait rejeter en arrière et elle n'est que légèrement blessée. Le grand-père accourt et transporte la malheureuse chez lui.

Après une convalescence, le père Gallet a enfin pardonné à son fils, à condition qu'il devienne un fils de la terre, et les cloches du village annoncent à grand carillon le mariage de Jeanne avec Désiré.

Et le vieux grand-père triomphant conclut : « Vous voyez bien que la terre commande, puisque vous y êtes revenus ».

LA MENACE DANS L'OMBRE

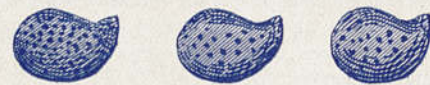
Exclusivité « Gaumont ».

Une jeune fille habite la campagne avec son père, un paresseux; sa mère, une femme de tête, et son frère, un être sans moralité. Ce dernier comprenant le parti qu'il peut tirer de la beauté de sa sœur, écrit à un impresario et lui envoie la photographie de la jeune fille. L'impresario accorde un rendez-vous. La jeune fille est agréée.

Etoile, elle fréquente le grand monde. Son frère veut la marier à un jeune homme riche, mais intempérant. A la suite de divers événements il arrive à ses fins.

Le mariage a lieu. Mais la jeune fille s'est mariée sans amour, uniquement pour enrichir les siens et le jeune homme s'est marié presque sans en avoir conscience.

A partir de ce moment, le frère débauché et âpre au gain emploie tous les moyens pour faire chanter son beau-frère. Ce dernier, grâce à l'influence de sa femme, commence à réagir contre son penchant à l'ivrognerie. Mais il ne guérira que beaucoup plus tard après une aventure où il se trouvera mêlé et dont il sortira victorieux à grand peine.



TROIS GRAINES NOIRES

LE CŒUR TRIOMPHE

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven ».

Vexée de l'incorrection d'une danseuse (qu'elle a invité à sa table pour complaire à son mari, Alphonse Grant et à un de ses amis, l'agent de change Richard Stone), Hélène Grant, femme d'une grande dignité de caractère, s'étant retirée dans son appartement outrée de colère, est encore obligée de subir l'incartade et les véhéments reproches de son seigneur et maître.

Il en faut bien moins en Amérique pour amener un divorce entre des époux qui, la plupart du temps, s'aiment d'une façon très réelle. Dans le cas présent, il ne tarde pas à être prononcé à la requête des deux jeunes gens, trop chatouilleux l'un et l'autre sur les questions d'amour-propre pour se plier à une réconciliation.

Tandis qu'Alphonse fête en joyeuse compagnie son retour à la vie de garçon, Hélène ayant repris son nom de jeune fille — Hélène Curtiss — cherhe à se placer en qualité de dactylographe. Après de vaines démarches, le hasard la met en présence de Richard Stone, dont elle ignore la réputation déplorable. Il lui offre un emploi qu'elle s'empresse d'accepter.

Un jour Alphonse, qui commence à se lasser de sa liberté et des dépenses qu'elle entraîne pour lui, vient au bureau de Richard Stone pour négocier quelques valeurs. Il découvre ainsi la présence d'Hélène chez ce viveur. Vainement il essaie

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
28 Juillet

PROGRAMME N° 36

DATE DE SORTIE :
3 Septembre

1920



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin.

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

“PATHE-CINÉMA”

présente cette semaine

PRINCE embêté par RIGADIN

Vaudeville Cinématographique en 2 actes

Composé et mis à l'écran par M. George MONCA

Interprété par :

PRINCE

dans

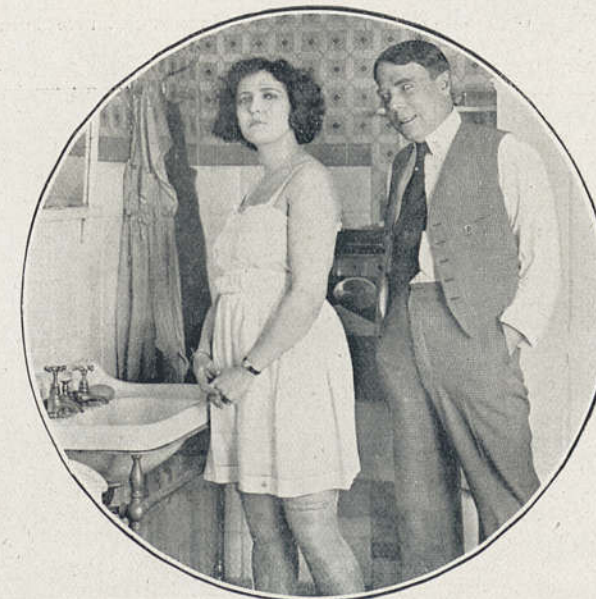
les deux rôles

de

PRINCE

et de

RIGADIN

M^{me} Simone JOUBERT.

Mme Prince.

Juliette DEPRESLES.

Mme Rigadin.

FÉRIEL.

Mme Zélie Dupont.

MM. LORRAIN.

Damier.

GORBY.

Anatole.

ÉDITION DU 3 SEPTEMBRE

PRINCE embêté par RIGADIN

Vaudeville Cinématographique en 2 actes

Composé et mis en scène par M. George MONCA

Prince et Rigadin qui ne se sont jamais rencontrés jusqu'alors, se ressemblent d'une manière invraisemblable. L'un et l'autre sont mariés. M^{me} Rigadin vient de partir pour Aix-les-Bains, et Rigadin qui, on le sait, n'a jamais été très rangé, profite de son absence pour flirter, au Bois, avec une dame veuve espérant convoler.



Ce matin-là, M. Prince a quitté Paris, également à destination d'Aix-les-Bains, où sa femme doit le rejoindre dès que la couturière lui aura livré ses robes. Elle a été faire au Bois une promenade matinale, lorsqu'elle aperçoit Rigadin en conversation galante. Trompée par les apparences, elle se dirige droit vers celui qu'elle prend pour son mari et lui administre une gifle, à toute volée.

Quelques secondes plus tard, Rigadin s'était justifié et M^{me} Prince déplorait qu'une si fâcheuse ressemblance l'eût conduite à des voies de fait regrettables.

Pendant ce temps, au Cosmopolitan Hôtel d'Aix-les-Bains, M^{me} Rigadin est en butte aux assiduités de M. Anatole, infatigable vieux marcheur, lorsqu'elle voit apparaître Prince, sa valise à la main. Elle se précipite vers lui « Ah! mon chéri, s'écrit-elle, tu arrives bien! et se retournant vers l'important, elle présente : « M. Rigadin, mon mari ».

— Elle me prend pour son mari, se dit Prince, elle est gentille... Allons-y!

Et sans protester, il se laisse conduire dans la chambre de M^{me} Rigadin et répond aux effusions de la jeune femme.

Cette aventure, et peut-être aussi l'air plus vif, le met d'humeur belliqueuse, et le jour même, il réussit à s'attirer deux duels, l'un avec M. Anatole et l'autre avec un certain M. Damier, dont il a défoncé le chapeau par mégarde.

Tandis qu'il va chez l'armurier, arrive Rigadin. Il se fait donner les clés de la chambre de M^{me} Rigadin, sortie, et va prendre quelque repos, lorsqu'il aperçoit sur le lit de sa femme un pyjama!

Il sort très agité avec cette pièce à conviction, lorsque M^{me} Prince, qui vient d'arriver, s'écrit : « Tiens, le pyjama de mon mari! »

— Eh bien! Madame, riposte Rigadin, le pyjama de votre mari était dans la chambre de ma femme. Flagrant délit!

Que faire en pareille occurrence? Le célèbre « Tue-le » d'Alexandre Dumas paraît au pacifique Rigadin un tantinet dramatique et démodé; il trouve une solution plus pratique et répondant mieux à ses instincts volages : « Gardez ma femme, dit-il à son rival, moi je prends la vôtre. »

M^{me} Prince, aiguillonnée par la jalousie, accepte le marché, et Prince se trouve sous la férule de M^{me} Zélie Dupont, la belle-mère de Rigadin, qui s'est juré de le faire marcher droit. Tracassé de plus par la déplorable histoire de ses deux duels, il renvoie ses adversaires à Rigadin, espérant leur donner le change, lorsque M^{me} Zélie Dupont reconnaît Anatole, qui lui a promis le mariage, l'an passé, en Suisse.

Tout s'arrange. Anatole revient à ses amours d'arrière-saison et consent à oublier ses griefs. M^{me} Prince refuse de pousser l'aventure jusqu'au bout et chacun reprend « sa chacune ».

« Pour éviter de si fâcheuses méprises, conclut Rigadin, en aparté avec sa femme, je vais laisser pousser ma barbe. »

Pourquoi faut-il qu'à la même minute, Prince rassure sa femme par ces mots : « Oui, mais, moi malin, je vais porter la barbe maintenant!!! »



Longueur approximative : 745 mètres — Publicité : 1 Affiche 120x160 — 1 Photo d'art 65x50

LES BEAUX FILMS FRANÇAIS

“PATHÉ-CINÉMA”

PRÉSENTE

Le 28 Juillet

ÉDITE

Le 8 Septembre

Les Cinq Gentlemen maudits

FILM EN CINQ PARTIES

Mise en scène de

LUITZ-MORAT et Pierre REGNIER

Scénario d'après

la Nouvelle d'André REUZE



LES PRINCIPAUX INTERPRÈTES

MM. LUITZ-MORAT

Pierre REGNIER.

André LUGUET.

LEBRUMENT.

De MERLY.

LULLY.

M^{lle} YVONNE DEVIGNE

Si Ahmed Ben Abdallah

“FILMS LUITZ-MORAT ET PIERRE REGNIER”

LES CINQ GENTLEMEN MAUDITS

Film en cinq parties

Mise en scène de
LUITZ-MORAT et Pierre REGNIER

Scénario d'après la Nouvelle
d'André REUZE

Résumé du Scénario

Yves Le Guérantec, fils d'un riche armateur breton, prêt à s'embarquer pour un voyage d'agrément en Orient, pénètre par hasard dans une fumerie d'opium sur la Côte d'Azur et y fait la connaissance du fils d'un gros banquier de Constantinople, Kaladjian. Le même soir, la fumerie est visitée par une charmante jeune fille blonde, venue là par curiosité avec une amie.



A Marseille, Le Guérantec et Kaladjian rencontrent un ami de ce dernier, le joyeux viveur Lawson. Tous les trois décident de voyager ensemble et s'embarquent pour Tunis. Sur le paquebot, Le Guérantec retrouve la jeune fille de la fumerie, Jacqueline Delviaz, qui se rend chez son oncle, planteur dans le Sud-Tunisien. Une vive sympathie rapproche les deux jeunes gens et Le Guérantec verrait la traversée se terminer avec tristesse si, à Tunis, l'oncle de Jacqueline n'invitait les trois voyageurs à le venir visiter dans le Sud. A Tunis, Kaladjian et Lawson retrouvent deux excellents camarades : Middlock et Madolini. Voici les cinq jeunes gens liés par une grande amitié et parcourant de compagnie les pittoresques souks de la ville. Malheureusement, leur ignorance des mœurs indigènes les conduit à arracher, par plaisanterie, le voile d'une petite marchande d'allumettes. Un vieillard furieux se dresse devant eux. C'est un sorcier arabe qui, malmené et frappé, finit par leur jeter un sort. « Avant que soit ronde la face de la lune, vous mourrez tous! »

Il indique même l'ordre dans lequel ils périront : Middlock



LES CINQ GENTLEMEN MAUDITS

d'abord, puis Lawson, Madolini, Kaladjian et enfin Le Guérantec. Les cinq amis rient de cette prédiction sinistre, mais au cours d'une promenade en bateau, Middlock tombe à la mer et disparaît.

Lawson accompagne Madolini à Naples et quelques jours plus tard, Madolini télégraphie : « Lawson, qui abusait quelque peu des boissons fortes, a été trouvé à la porte d'un bar, foudroyé par une congestion. »

Kaladjian et Le Guérantec ont accepté l'invitation du colon Delviaz. Ils essaient d'oublier ce double malheur au cours de fêtes arabes données en leur honneur. Et Le Guérantec, fortement épris de Jacqueline, constate avec ravissement que celle-ci semble partager son amour.

Le Guérantec reçoit de Madolini une lettre mystérieuse lui fixant un rendez-vous nocturne près d'un petit marabout. Chose étrange, cette lettre vient de Tunis. Madolini est donc revenu d'Italie? Et il insiste pour que son ami ne confie rien à Kaladjian.

Au clair de lune, Le Guérantec se rend au lieu fixé. Il y trouve Madolini assassiné, un long poignard arabe planté entre les épaules. Sur la lame du poignard est inscrit le mot fatal : Mektoub (c'était écrit).

Un cri de détresse l'arrache à cette scène. C'est Jacqueline qui le croyant en danger, a voulu le suivre. Son cheval s'est emballé. Elle est tombée, évanouie. Il la ramène à la maison, certain désormais de son amour, mais épouvanté de voir se réaliser si exactement la prédiction sinistre.

Kaladjian et Le Guérantec, ayant décidé de retrouver à tout prix le sorcier arabe, reviennent à Tunis. Leurs recherches restent vaines. Kaladjian, dont c'est le tour de mourir, essaye de s'étourdir avec le jeu. Il perd des sommes importantes, s'engage sur l'honneur et, incapable de payer ses

dettes, essaye de se suicider. Le Guérantec l'arrête à temps. Il règlera les dettes de son ami. Si Kaladjian se tue, n'est-il pas menacé à son tour. La somme est grosse. Qu'importe! Et il s'engage par écrit à payer 400.000 francs pour son camarade.

En essayant de rencontrer le sorcier dans les souks, Le Guérantec, croise un homme dont la silhouette lui est connue: c'est Madolini. Il le suit. Il aperçoit ensuite Middlock, puis Kaladjian lui-même. Tous pénètrent dans la même maison.



LES CINQ GENTLEMEN MAUDITS

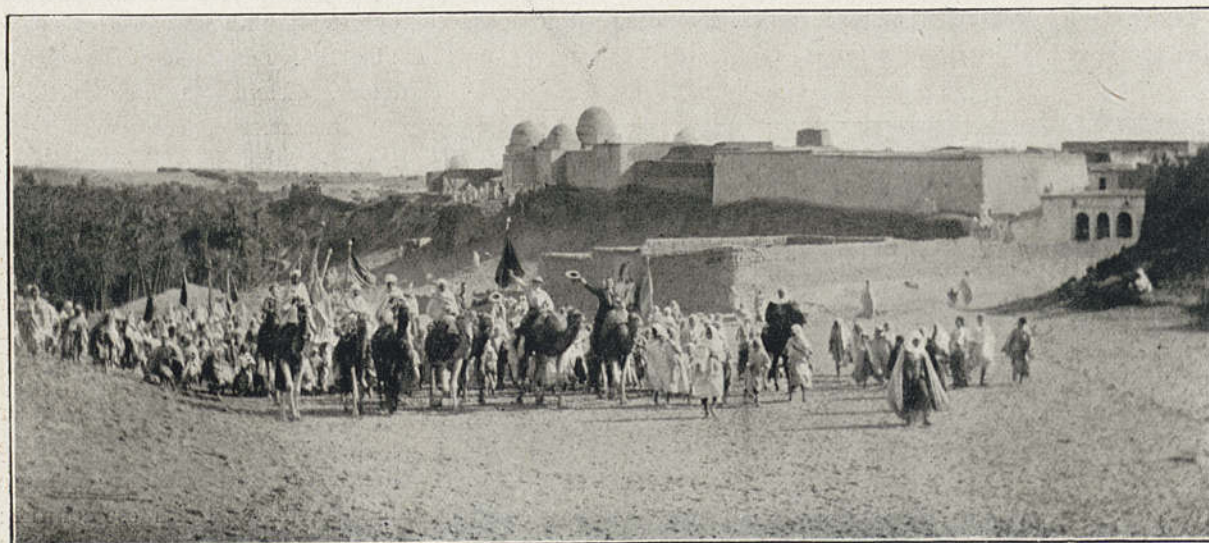
Grimpé sur un mur, il les aperçoit dans une cour. Lawson est là aussi, avec le sorcier et la vendeuse d'allumettes, en train de régler leurs comptes.



Alors le mystère se dévoile. Le Guérante a été victime d'une bande de voleurs. Toute l'aventure n'a été qu'une mise en scène habilement truquée pour arriver à le dépouiller de sa fortune. Il fait arrêter ses anciens amis et délivré du cauchemar, il épousera la blonde Jacqueline.



Longueur approximative : 1855 mètres



Grosse Publicité

Affiche 160x240 — 2 Affiches 120x160 — Pochette de 8 Photos-Bromure



"PATHÉ CINÉMA"

Présentation du 28 Juillet

Edition du 3 Septembre



PATHÉ-REVUE

LES CHANTIERS NAVALS FRANÇAIS

Série de vues documentaires nous montrant l'énorme travail exécuté dans les environs de Caen où un port et des chantiers dotés de l'outillage le plus perfectionné ont été créés depuis peu.

ZERMATT ET SES ENVIRONS

C'est à Apavrhorm, le Cervin, et toute cette région alpestre typique que nous fait voir ce film (coloris).

CHEZ LES BEDOUINS

Très beau coloris sur ces peuplades nomades et pastorales de l'Afrique qui ont conservé à travers l'Histoire les mœurs bibliques des temps anciens.

LES CHIENS ACROBATES

Des chiens exécutant des acrobaties déconcertantes ont été filmées au ralentisseur « P. F. »; les sauts périlleux d'un fox sont particulièrement curieux à observer.

LONGUEUR : 205 MÈTRES ENVIRON

PUBLICITÉ : 1 affiche générale 120x160

PATHÉ-REVUE

Grand Magazine Cinématographique

ARTS - SPORTS - SCIENCES - VOYAGES
INDUSTRIES - CÉLÉBRITÉS - MODÈS

MERVEILLEUX COLORIS

PATHÉ-JOURNAL

Actualités Mondiales

Reporters dans le MONDE ENTIER

LE PLUS RAPIDEMENT ÉDITÉ

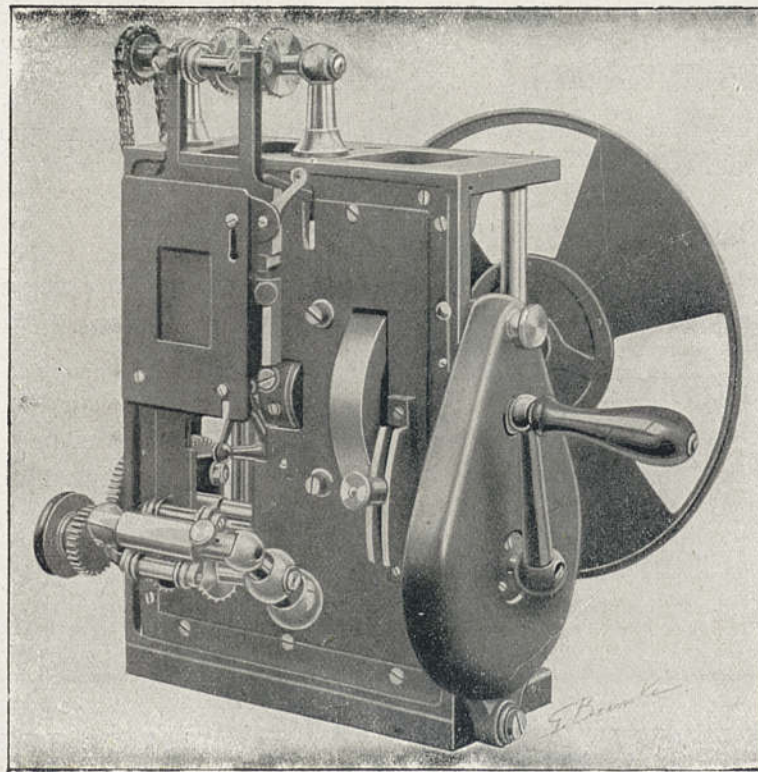
APPAREIL PATHÉ RENFORCÉ

LE PLUS SIMPLE
LE PLUS RÉSISTANT
LE PLUS RÉGULIER
LE PLUS SILENCIEUX

DE TOUS LES APPAREILS DE PROJECTION

* FIXITÉ ABSOLUE *
LUMINOSITÉ PARFAITE

Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs



PLUS DE 40.000 APPAREILS VENDUS A CE JOUR

Exposition et Vente : 67, Faubourg St-Martin || Et dans toutes les Agences
PARIS || et Succursales ||

"PATHÉ CINÉMA"

Loubet-Publité

de montrer le danger à celle qu'il n'a pas cessé d'aimer, malgré leur divorce. Foret de sa conscience, elle refuse de l'entendre.

Or, au Cercle, l'agent de change se permet un soir une plaisanterie déplacée sur le compte de sa dactylographe, en présence même de Grant. Celui-ci administre aussitôt une verte leçon à l'insulteur... Richard Stone jure de se venger.

Dès le lendemain matin en effet, Richard Stone, ayant été le premier à pénétrer dans ses bureaux, attire adroitement Hélène dans son cabinet et lui fait violence pour lui prendre un baiser. Elle se débat, l'étourdit à l'aide d'un meuble et s'enfuit.

Un de ses collègues, lui procure un autre emploi. Elle entre comme mannequin chez un grand couturier et, choyée de tous, respectée de tous, elle devient vite l'amie de Lucette Martin, première de la maison.

Or, celle-ci reçoit un jour un coup de téléphone de son fiancé Edouard Masson. Il lui demande s'il ne serait pas possible de trouver une partenaire à un sien ami, Alphonse Grant pour un bal masqué auquel il désire l'amener. Sans hésiter Lucette promet d'envoyer Hélène, ignorant le nom de son ex-époux.

A la soirée, les manières, l'attitude, le son de voix de sa « dame », tout contribue à convaincre Alphonse qu'il est le cavalier de... sa propre femme divorcée. Mais à minuit, quand les masques tombent, espiègle et mutine, Hélène ne s'arrange pour ne pas laisser voir son visage. C'est qu'elle n'est pas bien sûre elle-même d'avoir totalement oublié ses rêves de bonheur auprès d'Alphonse. Elle éprouve un malin plaisir à le torturer.

Il ne tarde pas à prendre sa revanche. Sur le conseil de son ami, il se déguise en chauffeur, et, sous un prétexte aisément trouvé, Hélène est amenée par lui dans une superbe limousine. Après une randonnée endiablée, il arrête à la grille d'une villa et descend pour ouvrir la portière à la voyageuse. A cet instant il se laisse reconnaître et, réconciliés tout de bon, ils vont dare dare surprendre un Révérend encore au coin du feu et lui demander une bénédiction nuptiale pour laquelle, à tout hasard, Alphonse avait apporté une « licence » dressée dans les règles. Puis après ce second mariage, ils reprennent le fil de l'existence, embarqués sur un esquif plus stable et mieux piloté.



LES PROTECTEURS DE L'ENFANCE

Exclusivité « Harry »

Le jeune et déjà célèbre membre du Parlement, Donald Gray, fait une conférence au meeting, que tient la ligue féminine, dans la propriété de Mme Clara Lewis, une riche et influente intellectuelle. Donnant libre cours à ses idées de stricte morale et développant son thème favori, Gray raconte le martyre de l'enfance travaillant à la mine où à l'usine et conclut en affirmant que le but de sa vie sera d'obtenir du Parlement le vote d'une loi réglementant le travail de l'enfance et favorisant le développement de la Famille. Sa péroraison est accueillie par des bravos et une jeune intellectuelle consent à l'accompagner à la ville où elle pourra juger par ses propres yeux de l'exactitude du tableau de misère qu'il vient de dépeindre.

A la sortie d'un atelier Jane et Donald aperçoivent une fillette qui pleure, ils s'enquèrent du motif de son chagrin et

son frère, qui l'accompagne, explique qu'elle a perdu les dix francs composant le salaire de sa semaine. Donald glisse un billet de banque dans la main de l'enfant, il la console et l'encourage si bien que Jane sent grandir la sympathie qu'elle éprouve pour ce puissant du jour qui consent à comprendre et adoucir la douleur des humbles.

Née du chagrin d'un enfant, l'amitié de Jane et de Donald se transforme bientôt en amour, et nous les retrouvons quelques mois après leur mariage, recevant leurs amis parmi lesquels nous voyons l'ambitieuse Clara Lewis et le docteur Bonnet, médecin et ami de la famille Gray, personnifiant la sagesse et la bonté.

Mme Lewis profite de son influence pour lancer Gray dans la haute politique et, tandis que celui-ci est à Washington, pour défendre devant le Sénat le projet de loi pour la Protection de l'enfance, elle intrigue auprès des membres de son parti pour faire agréer la candidature de Donald aux fonctions de Gouverneur. Jane a entrepris d'écrire avec l'aide de son mari un roman destiné à faire des adeptes aux idées humanitaires de Donald, mais la solitude lui pèse et, à force de plaider en faveur des enfants et de la famille, elle en vient à souhaiter ardemment d'être mère, à son tour.

Lorsque Donald revient de Washington, sa candidature est en bonne voie, patronnée qu'elle est par Mme Lewis. Mais celle-ci a surpris Jane en train de confectionner une robe d'enfant, elle a deviné les desseins de la jeune femme et lui a dit tout net que le devoir maternel n'était pas fait pour une femme de son espèce, qu'elle ne devait pas risquer d'entraver la carrière de son mari par des soucis de famille, bref, qu'elle devait laisser cela aux femmes qui n'avaient pas mieux à faire.

Le premier soin de Mme Lewis est d'avertir Donald des desseins de sa femme et d'ajouter qu'elle espère bien qu'il ne tolérera pas qu'une mesquine question de sentiment vienne le distraire de ses préoccupations politiques.

Lorsque Jane exprime son désir à son mari, il l'accueille avec une froideur significative et, sans répondre, il s'en va s'enfermer dans son cabinet où il reçoit la visite de Mme Lewis qui insiste tout particulièrement pour qu'il ne se laisse pas gagner aux idées de sa femme, puis celle du bon docteur Bonnet qui, tout au contraire estime qu'ambitions, succès et le reste ne sont rien comparés aux joies et à l'honneur de la paternité.

Qui croire des deux ? Donald est très perplexe. Assis sur un fauteuil, il réfléchit et le sommeil le surprend au milieu de ses méditations.

Il rêve, il rêve. Il lui paraît de toute évidence que sa femme et lui ont une mission plus importante à remplir que celle d'élever des enfants, et cependant il revoit en songe la bonne figure du docteur et il entend les belles paroles si humaines et si sages qu'il a prononcées : « Ambition, succès et le reste ne sont rien comparés aux joies et à l'honneur de la paternité. »

Qu'importe la sagesse du docteur, Donald s'entête, il poursuivra sa carrière et la voilà qui se déroule tout entière devant lui. Voici les élections, le succès en perspective, puis la victoire finale, il va l'annoncer à sa femme. Mais qu'a donc Jane, elle est triste; elle ne lui répond pas quand il lui parle à l'oreille dans le grand fauteuil où elle semble endormie. Jane se tait, Jane est glacée... Jane est morte, morte du chagrin que lui a causé son mari, en lui refusant les douces joies de la maternité.

Les visions se succèdent, rapides et précises. Donald est sombre, ses fonctions de Gouverneur ne le passionnent plus. Comment refuser la grâce d'un criminel qui a enfreint la loi des hommes quand on sait très bien qu'on a soi-même enfreint les lois divines autrement impérieuses, autrement justes celles-

Le Film

qui fera

les plus belles

recettes

Mathias SANDORF

Jules VERNE

Louis NALPAS



là. Et Mme Lewis apparaît, et Donald la congédie, puis c'est Jane ou plutôt l'ombre de Jane qui le guide maintenant. Et que voit-il? — Il voit tous ceux qui sont nés avant nous, nos pères, les pères de nos pères, qui eux, ont consenti à procréer. Profitant de leur labeur, suivant la voie qu'ils nous ont tracée nous avons continué les travaux nés de leur génie et de leur ambition, nous leur avons conquis l'immortalité.

Donald s'agite, il s'éveille; la sueur perle à son front. Quel affreux cauchemar! Il appelle: « Jane, ma Jane chérie! » Jane est là près de lui. Je me suis lassée de vous attendre, lui dit-elle, et j'ai sans doute interrompu d'un beau rêve de gloire... et Donald, reniant les théories égoïstes de Mme Lewis et bien décidé à vivre désormais en homme, de lui répondre en l'étreignant de toutes ses forces: « Non, ma Jane chérie, pas un rêve de gloire, mais une leçon d'amour! »



UNE SITUATION DE TOUT REPOS

Exclusivité « Harry »

Après avoir copieusement fêté la victoire sportive de son ami Joë, Robert est rentré chez lui avec un léger mal aux cheveux.

Il dort profondément, et le désordre de sa chambre atteste quelle difficulté il a éprouvé à se mettre au lit. De temps en temps, le sommeil de Robert est des plus agité. Il rêve qu'il conduit à grande allure sa voiture de courses et qu'il bat, sans s'effrayer des obstacles qu'il rencontre, tous les records de vitesse.

Son père, Sam Howard, rentrant dans sa chambre s'amuse fort de le voir gesticuler dans son lit. Il le réveille et l'invite à passer dans la salle à manger où les attend le petit déjeuner.

Tout en faisant honneur au menu, Robert semble absorbé par de profondes réflexions.

C'est si peu son habitude que son père l'interroge, et Robert avoue qu'il a décidé de travailler afin de se créer par lui-même une bonne petite situation de tout repos. Sam Howard s'esclaffe... Robert travailler!... Certainement il veut rire.

Bras dessus dessous, le père et le fils quittent la salle à manger pour aller à la banque. M. Sam Howard veut monter dans sa imousine, mais Robert, avec une force peu commune, l'enlève et le place dans sa 100 H.P. qu'il lance à une allure vertigineuse en lui faisant connaître, un peu malgré lui, l'ivresse des excès de vitesse.

Propriétaire d'un garage de taxis dans les environs de la ville, Mme Mathilde Gerson envoie sa fille Madeleine faire une importante commande d'essence. Chauffeur au service de Mme Gerson, Jack Porter offre à la jolie Madeleine de profiter de cette course à la ville pour lui apprendre à conduire une auto. Sans défiance, Madeleine monte sur le siège auprès de Jack, et dès qu'ils sont en pleine campagne, Jack se livre à des privautés dont Madeleine se défend aussi vigoureusement qu'elle peut.

En dépassant le taxi, Robert a vu la jeune fille se débattre dans les bras de l'entrepreneur chauffeur. Laisant son père affolé sur une voiture qu'il ne sait ni conduire, ni arrêter et qui file à toute vitesse, Robert saute d'un bond sur le taxi, l'arrête et administre une correction méritée à Jack, qu'il envoie tout étourdi rouler sur l'herbe.

Il reconduit Madeleine à sa mère qui, persuadée que pour sauver sa fille Robert a perdu sa place, l'engage immédiatement comme chauffeur. Jolie et gracieuse, Madeleine fait une profonde impression sur Robert qui, tout heureux, estime qu'il ne pourrait désirer une meilleure situation de tout repos.

Pendant que Robert s'installe au garage, et qu'après bien des émotions son père est rentré chez lui en tempêtant, Mme Gerson reçoit une visite bien désagréable.

A l'improviste, Jim Pott, tenancier d'un bar mal famé vient lui demander impérativement d'héberger pendant quelque temps un trio de gredins que la police recherche. La brave dame refuse, mais devant les menaces de Pott qui la prévient que, si elle n'accède pas à son désir, il révélera à la police une vieille histoire délictueuse à laquelle elle fut mêlée malgré elle; et la pauvre dame cède.

Robert qui a tout entendu dit à Mme Gerson de ne pas s'inquiéter, qu'il s'arrangera pour prendre le gredin à son propre piège. Le soir, par un coup de téléphone, Mme Gerson est avisée que l'indésirable trio est arrivé, et que Robert doit aller chercher ces individus avec un taxi.

En attendant l'heure fixée, une rixe des plus violentes a lieu dans le bar de Jim Pott qui est mortellement blessé. Pendant que la police fait une rafle des plus importantes, Robert profite de la bagarre pour emmener n'importe où, le trio qui, voyant qu'il s'éloigne de la route, l'oblige, le revolver au poing, à aller chez Mme Gerson.

Les trois garnements remarquent Madeleine. L'un d'eux veut même l'embrasser, mais, vif comme la poudre, Robert s'interpose énergiquement et, en quelques coups de poings bien appliqués, les maîtrise tous trois.

C'est à leur tour de faire « kamarade » et, penauds, les tristes individus montent dans une chambre secrète préparée bien à contre cœur par Mme Gerson.

Toute bouleversée, la brave femme descend et aperçoit Madeleine dans les bras de Robert qui l'embrasse et lui demande sa fille en mariage.

Indignée, Mme Gerson refuse, car elle espère beaucoup mieux pour sa fille, qu'un simple chauffeur de taxis.

Pour mettre le comble à son émoi, Michel Brood, un brave homme de policier qui a beaucoup d'estime pour elle, vient l'avertir que le trio de chenapans signalé à la police s'est enfui du bar de Jim Pott dans le taxi 88-44 qui fait partie de son garage et qu'il veut interroger le chauffeur qui les a conduits.

Ne voulant pas compromettre Mme Gerson, Robert fait des réponses tellement évasives, que Michel Brood le fait arrêter. En route, Robert brûle la politesse aux agents et, ayant été rejoint par Madeleine, il la conduit chez le pasteur qui les unit.

Ayant pris goût aux joies de l'automobilisme, M. Sam Howard s'est fait arrêter pour excès de vitesse. Stupéfait, il retrouve son fils Robert au poste au moment où Michel Brood vient avertir le chef du district que les trois filous qui étaient recherchés ont été cueillis au moment où ils s'apprêtaient à fuir après avoir incendié l'habitation de Mme Gerson.

Finalement, tout s'explique. Robert présente Madeleine à son père ainsi que Mme Gerson sa belle-mère, et il part chez lui, estimant que c'est encore là qu'il trouvera, avec sa femme, la meilleure petite situation de tout repos.



LES COMIQUES PLOUF

Sont des **Comiques Français**

Ils sont mis EN LOCATION en France par

PHOCÉA = LOCATION

Ils sont mis EN VENTE à l'Étranger par

ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bopdy ❀ (Bureau 14) ❀ 2, Rue de Lanery

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : NORD 40-39

PLOUF

≡ 12 ≡
COMIQUES



VICTIME DU BAROMÈTRE

A EU TORT DE MENTIR

VEUT SE SUICIDER :: ::

ET LA PRÉDICTION DE LA GITANE

ET LES TROIS JOUVENCELLES ::

A TROP BIEN SOUPÉ :: :: :: :: ::

EST AIMÉ PAR VENGEANCE :: :: :: ::

CHERCHE UN PETIT CINQUIÈME

VEUT SE FAIRE ARRÊTER ::

A UNE INTRIGUE A TROUVILLE

VA AU BAL COSTUMÉ ::

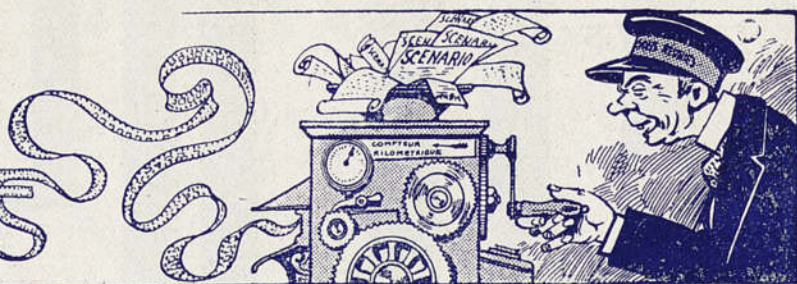
ROI DU CHOCOLAT

PLOUF



≡ 12 ≡
SUCCÈS

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Établissements Pathé

Amour moderne « Pathé Universal » (1165 m.). C'est en effet de l'amour ultra moderne que celui pratiqué couramment chez les yankees. Un baiser sur l'orifice buccal, une bague au doigt et voici un couple uni sans autre préambule. Un souffle, un rien, il est vrai, suffisent à rompre les conjoints avec la même facilité. L'intrigue point neuve, de cette comédie, est heureusement relevée par une interprétation supérieure. La délicieuse Maë Murray s'y montre adorable de candeur, de finesse et d'émotion. Son élégance, qu'on peut qualifier de parisienne, ajoute au charme que répand autour d'elle comme un parfum la ravissante artiste. Très bien secondée par tous ses partenaires, Maë Murray semble les entraîner dans son sillage et leur communiquer l'ardeur qui l'anime elle-même.

La mise en scène est d'une richesse inouïe et d'un remarquable exactitude. La photo est sans défaut.

La Force de la Vie « Pathé » (1.750 m.). Ce n'est pas une Berquinade que ce long film français. L'auteur, qui doit être un prodige, a employé deux scénarios à sa confection. La double intrigue développée en l'occurrence pouvait fort bien donner naissance à deux films différents et intéressants tous deux.

En surcroît de l'intensité dramatique, l'œuvre de M. Leprince pourrait revendiquer le droit de s'orner de sous-titres appréciables tels que : Film antialcoolique, sportif, antiseptique, bon pour le rhume et recommandé aux tuberculeux.

Une partie du drame se déroule en France, l'autre a pour cadre les paysages merveilleux de la Corse et l'île de Beauté justifie pleinement son surnom grâce aux sites grandioses et pittoresques choisis par le metteur en scène.

Le sujet est si touffu que l'auteur n'a envisagé que la moitié de l'épilogue. Il verse du bonheur à deux des principaux personnages auxquels nous souhaitons une nombreuse postérité; mais la pauvre petite Catalina aurait bien mérité, elle aussi, un bon mari et M. Leprince en avait un sous la main en la personne du beau capitaine de l'armée anglaise. Espérons que ces deux jeunes gens répareront l'omission du scénariste.

Les rôles fort nombreux sont assez bien interprétés par d'excellents acteurs, remplis d'une évidente bonne volonté. Leurs efforts sincères les rapprochent parfois de la perfection et quelques scènes sont supérieurement jouées. M. Jacques Robert est très émouvant dans un rôle extrêmement délicat; il a su se garder de toute exagération et rester très nature. M. Brunelle est violent et énergique à souhait. Mme Brindeau est une mère admirable, Mlle Colomb une fleur de Corse tellement réelle, qu'on la croirait cueillie hier dans le maquis. Et Mlle Madeleine Erickson a le nez gentiment retroussé.

La mise en scène de cet important ouvrage a été très scrupuleusement étudiée; les intérieurs, qu'ils soient parisiens ou corses, sont parfaitement dans la note avec une foule de détails caractéristiques du meilleur effet.

Les extérieurs, dans l'île, sont superlativement beaux et choisis avec un goût très sûr. Par contre, une villa qu'on nous dit située dans les environs de Paris, s'orne d'un horizon de cimes alpestres qui bouscule un peu ce que nous savions de l'orographie de l'île de France.

Une tendance à l'américanisme qu'il ne faut point encourager a fait commettre au metteur en scène quelques erreurs. Par exemple, il n'est pas encore dans nos mœurs qu'un employé, appelé dans le bureau de son patron, s'y présente la cigarette aux lèvres. Encore moins, choisira-t-il ce même bureau pour provoquer une scène de pugilat. Puisque nous sommes en France, respectons celles de nos bonnes traditions qui ne sont point encore évanouies et parmi celles-ci, la correction et les convenances ont droit à tous nos égards.

Quelques détails, d'une puérilité exagérée, pourront être utilement supprimés sans nuire à l'intérêt de ce film.

La photo mérite une mention spéciale, elle est très certainement due à un véritable artiste, amoureux de vérité et possédant à fond la technique de l'opérateur.

En somme, **La Force de la Vie** est un beau et bon film, qui fait bien augurer des futures productions de M. René Leprince.

Microbus, Bigfellow et la Crise des domestiques « Pathé » (250 m.). Désopilante aventure fantasmagorique, en dessins animés parfaitement réalisés.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique. Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Une homme actif, intell. cherche assoc. po r agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise. Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.
Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique. Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.
M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

Union-Eclair

Noblesse oblige « Blue Bird » (1.290 m.). Cela pourrait tout aussi bien s'appeler d'un autre nom. Le sujet n'est pas très clairement exposé et le drame n'a rien de palpitant. C'est d'un américanisme désuet, que ne relève guère l'interprétation non plus que l'exécution photographique.

Dandy et les Beautés « Eclair » (573 m.). Un bon comédies comiques de provenance américaine. C'est moins somptueux, certes, mais il y a du mouvement, de la bonne humeur et ce je ne sais quoi qui sent son origine point pour l'effort tenté en vue de rivaliser avec les française. Film amusant et bien exécuté.

Le Ruanda et l'Urondi « Eclair » (124 m.). Plein air ensoleillé des pays tropicaux, fort intéressant.



Phocéa-Location

L'Indomptée « Sanz-film » (4 épisodes, 2.200 m. environ). Nous avons rarement l'occasion d'apprécier la production de nos voisins d'au delà des Pyrénées. L'Espagne, il est vrai, débute seulement dans l'art muet; ses premiers essais n'en sont que plus intéressants à étudier. J'ai eu l'occasion de voir, il y a quelques mois, un film en série, édité par une maison espagnole et orné d'un titre suggestif : **Les Arlequins de soie et d'or**. J'ignore pourquoi cet ouvrage ne trouva pas acquéreur en France; il n'était certes pas inférieur à la plupart des ciné-romans de provenance américaine ou française. **L'Indomptée** ne rompt nullement avec les traditions et le sujet du drame n'offre rien de particulièrement nouveau. Notons toutefois que l'adaptateur a fort adroitement tiré parti des situations dramatiques, et que l'action, habilement menée, ne languit pas un instant. La variété des sites, l'intensité dramatique parfois violente, les cadres bien choisis pour les scènes principales, tout concourt à tenir le spectateur en haleine.

L'interprétation est suffisante et surtout très homogène. L'artiste en vedette, la señorita Alba Tiberio, n'est pas, à beaucoup près, la meilleure de la troupe.

La mise en scène est soignée et la photo est parfois très réussie.

Plouf, roi du Chocolat « Orchidée-films » (350 m.). Le comique parisien, Rivers, que des succès ininterrompus au théâtre et à l'écran ont popularisé, se montre ici égal à lui-même. L'exécution est soignée et la photo assez bonne.

La Baie d'Along « Phocéa » (200 m.). Très beau documentaire, admirablement présenté, qui montre, avec une netteté impressionnante, les roches si curieuses de la fameuse baie de la côte Annamite.



Cinématographes Harry

Les Protecteurs de l'Enfance « Mutual » (1.300 m.). C'est un film à thèse qu'un scénariste américain a conçu et réalisé pour la mortification de pas mal de ses concitoyens par trop enclins à la manie de prêcher. Peut-être que le côté esotérique de cette tentative échappera à la compréhension latine; mais, aux Etats-Unis et dans quelques contrées du Nord de l'Europe, la leçon ne sera pas superflue.

Il s'agit d'un brave homme de cœur et de talent qui est tourmenté par une marotte des plus respectables: L'amélioration du sort des enfants employés dans l'industrie à l'âge où le jeu devrait être leur seule occupation. Séduit par les charmes d'une des plus fidèles auditrices de ses conférences, notre homme se marie; mais tout à sa sainte mission, poussé en outre par une puissante amie qui ambitionne pour lui de hautes destinées, il néglige sa femme et se refuse aux joies de la paternité.

Comme bien on pense, le philanthrope deviendra un excellent père en même temps qu'un époux passionné,

cela à la suite d'un cauchemar qui lui montre le vide de l'existence lorsqu'elle n'est remplie que d'ambition et l'amie en sera pour ses frais.

Bien traité et somptueusement mis en scène, ce très intéressant sujet est, en outre, interprété à la perfection.

Le Chèque à Papa « Christie Comedy » (600 m.). Très amusante fantaisie, dont le sujet est charmant. La réalisation en est, du reste, absolument supérieure; rien n'est négligé pour donner à cette comédie un charme et une fraîcheur qui méritent d'être signalés.

Interprété par une troupe de jolies filles, fort élégantes, mis en scène avec un luxe inouï et parfaitement photographié, ce film est un des rares comiques intéressants de la saison.

Une situation de tout repos « American » (1.480 m.). Je ne sais si la pénurie des nouveautés est telle que des rééditions s'imposent; si oui, on ne saurait mieux choisir que cette délicieuse aventure sentimentale où l'excellent William Russell, fort habilement secondé par une partenaire de talent, interprète un de ses meilleurs rôles.

L'Intrépide Canadienne (14^e et 15^e épisode). Les exploits des deux héros de ce ciné-roman frénétique se terminent comme il convient, par un mariage : solution morale et réconfortante que nous espérons tous...



La Location Nationale

L'Imposteur.—Voudrait-on ressusciter le drame noir de nos pères, celui qui fit la fortune, au temps jadis, du théâtre de l'Ambigu, et, il faut bien le dire, celle des premiers films cinématographiques. Au fait, pourquoi pas?...

Le drame noir à ses avantages; il a aussi son public, on pourrait même dire tous les publics, car il est bien certain qu'à l'heure actuelle, on est fatigué de toutes les pièces à thèses, ou à tendances psychologiques.

Dans le drame noir, il y a du mouvement, et c'est le mouvement qui, avant tout, captive le spectateur. Enfin, par ces chaleurs équatoriales, l'ombre du drame sombre repose beaucoup. Pour toutes ces raisons, **L'Imposteur** qui, cet hiver, nous eut peut-être un peu lassés, nous a vivement intéressés en cette fin de juillet.

Les loueurs doivent être psychologues et nous donner des films de saison.

On l'a fait avec **L'Imposteur**.

Le sujet est assez compliqué : une jeune fille est déshéritée par un oncle, qui se fait passer pour mort, afin de faire exécuter les clauses d'un testament obligeant la jeune fille à épouser un jeune homme bien désigné. La découverte du testament est cause de toutes sortes de péripéties, de poursuites, de rapt, d'enlèvements, d'attaques nocturnes; la jeune fille croit avoir retrouvé son oncle et son père. En réalité, elle n'a à

faire qu'à des aigrefins, qui se disent tantôt son oncle, tantôt son père. Enfin, grâce au dévouement d'un jeune chevalier d'amour, les imposteurs sont confondus, et, comme dans tout bon drame qui se respecte, les méchants étant châtiés, ceux qui s'aiment s'épousent et sont heureux.

L'interprétation est aussi parfaite que possible, grâce au talent de la vedette Edith Storey.

L'action est mouvementée à souhait et bien conduite. Le film a été fort bien découpé. On sent qu'on a supprimé les longueurs immanquables en pareil fait. Bref, le film a été présenté dans le cadre qui convient au public français.

Il ne mesure plus que 1.350 mètres, c'est-à-dire un métrage facile à placer dans les programmes habituels.

Sen-Sen fait du Théâtre.—Des pitreries, des clowneries, des grimaces, en un mot : du gros comique qui fait rire.

325 mètres, et, comme le précédent, facile à placer dans un programme.



Etablissements L. Aubert

La Fille de l'Autre « Fox-film Corp^{on} » (1.483 m.). Le sujet de ce film est violent, brutal, féroce même. Heureusement pour notre pauvre humanité qu'il ne s'agit en l'occurrence, que de personnages imaginaires. La corruption morale, malgré son développement, a cependant des limites et les convenances — mettons l'hypocrisie — de la civilisation moderne apportent un frein aux expansions de cynisme telles que l'histoire en question nous en révèle.

Traité avec le réalisme familial à cette marque, ce drame, de mœurs américaines, déconcerte un peu notre notion de la vie moderne; mais on ne saurait lui refuser l'hommage dû à une œuvre sincère, scrupuleusement étudiée et réalisée avec une prodigalité fort appréciable. Rien n'a été négligé dans l'interprétation comme dans la mise en scène pour exciter l'intérêt du spectateur. La délicieuse Peggy Hyland s'y montre encore plus jolie et plus touchante qu'à l'ordinaire, ses partenaires sont triés sur le volet et forment un ensemble irréprochable. Les intérieurs sont de pures merveilles de luxe et de confort et la photo est de toute beauté.

Une visite chez Barnum « L. Aubert » (110 m.). En cette époque où le cirque, le bon vieux cirque de nos jeunes années n'est plus qu'un souvenir, c'est un véritable régal que cette excursion chez Barnum. La photo est remarquable et l'ensemble est criant de vérité.

Jack à du flair « Monat-film » (200 m.). Gratifions d'un silence générateur d'oubli cette chose indigeste et indigeste.

L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

N° 108

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

L. AUBERT présente

UN DRAME EN OUGANDA

Drame interprété par

Lou TELLEGEN

Établissements L. AUBERT

LOU TELLEGEN

DANS

Un Drame en Ouganda

Chargé par le gouvernement britannique de parcourir certaines régions sauvages de l'Ouganda et d'y faire cesser la traite des noirs qui, malgré tout, y est encore pratiquée, l'explorateur Alec Mackenzie prépare son expédition et s'adjoint le docteur Adamson et un certain Mac Innery, grand chasseur de fauves qui est venu solliciter l'honneur de faire partie de la mission.

Quelques jours avant son départ, Alec va faire une visite d'adieu à Miss Allerton, une riche et jolie orpheline qu'il aime et les deux jeunes gens viennent de se fiancer lorsque leur entretien est interrompu par l'arrivée de George, le frère de Lucy.

George est un viveur incorrigible. Il occupait un poste de confiance auprès du Secrétaire d'Etat aux Colonies, mais ses écarts de conduite sont venus à la connaissance de son chef qui s'est vu dans l'obligation de le destituer ce soir même de ses fonctions à la suite d'une grave négligence professionnelle.

Le jeune homme est atterré. Il se confesse à sa sœur qui l'engage à se réhabiliter aux yeux du monde et elle obtient de son fiancé qu'il soit attaché à la mission que celui-ci doit diriger.

Quelques jours après ces événements, Mackenzie quitte l'Angleterre avec ses compagnons et nous retrouvons plusieurs semaines après la mission toute entière, campant à l'orée de la forêt tropicale.

George Allerton ne vit pas en bonne intelligence avec Alec Mackenzie qui, plusieurs fois, a dû lui faire sentir son autorité, la brutalité du jeune homme à l'égard des noirs de l'escorte ayant déjà risqué de compromettre le succès de l'expédition.

La petite troupe parvient au bout de quelque temps dans cette région de l'Ouganda que peuplent de nombreuses tribus indigènes à peine soumises. Elle installe son camp aux confins de la brousse tandis que Mackenzie, accompagné de quelques hommes, se rend auprès du chef d'une tribu voisine dans l'intention de conclure avec lui un traité de paix qui lui permettra d'accomplir en toute sécurité la mission qui lui a été confiée.

L'entretien a lieu, pittoresque au plus haut point entre l'énergique explorateur et le roitelet à peau noire, entouré de ses guerriers. Le pacte d'amitié est conclu et la tranquillité de la mission semble assurée lorsqu'un tragique incident vient anéantir l'œuvre pacifique si laborieusement édifiée par Alec.

Alcoolique invétéré, George a volé de l'eau-de-vie au docteur qui, seul, a le droit d'en détenir pour les besoins médicaux. Il s'est enivré, et, rôdant autour du camp, il a voulu séduire une jeune indigène qui venait chercher de l'eau au ruisseau. Mais un grand diable de nègre s'est précipité au secours de sa compagne, il a quelque peu bousculé le trop entreprenant explorateur qui, furieux, l'a tué trahisonnellement d'une balle dans le dos alors qu'il s'éloignait. A la suite de cet incident ignoré d'Alec et de ses compagnons, le chef noir arrive au camp en grand appareil guerrier. Par la voix d'un soldat interprète il expose ses griefs, et exige que le meurtrier lui soit livré, menaçant de massacrer impitoyablement la mission toute entière en cas de refus.

Établissements L. AUBERT

Mackenzie est le seul blanc qui ait pris part à l'entretien, les pièces à conviction qui lui ont été remises prouvent surabondamment la culpabilité de George Allerton et le malheureux explorateur se voit dans la cruelle alternative ou bien de vouer ses compagnons à une mort certaine, ou bien de livrer au bourreau le frère de celle qu'il aime.

Sur les instances du docteur Adamson qui l'engage à remettre le coupable aux indigènes, Alec lui dévoile le nom du meurtrier. Une entrevue tragique a lieu entre Allerton et ses deux compagnons et, convaincu de mensonge, George finit par avouer son forfait.

Pour tirer ses compagnons de cette situation angoissante et pour tromper la vigilance de ses ennemis, Alec décide que la mission profitera de la nuit pour s'échapper du camp en y laissant un seul homme dont la présence déjouera la perspicacité des noirs et leur fera croire que la troupe toute entière est restée là. Cet unique gardien s'arrangera pour s'enfuir, s'il le peut, deux heures après le départ de ses compagnons, qu'il suivra à la piste et rejoindra dans la brousse.

Comprenant qu'il lui appartient de réparer la faute qu'il a commise, George offre de rester en arrière; mais il exige que Mackenzie et Adamson s'engagent d'honneur à ne jamais dévoiler à sa sœur Lucy la cause de son abandon et de sa mort, au cas où il serait pris et tué par les nègres.

Ainsi conçu, le plan s'exécute. La mission parvient à s'enfuir en pleine nuit, mais, tandis que George lutte désespérément contre les noirs qui veulent prendre d'assaut le camp, le gros de la troupe est attaqué en route par une tribu voisine qui avait été appelée en renfort par le grand chef. Une lutte acharnée s'engage et, non sans peine, Alec et ses compagnons parviennent à se soustraire à leurs agresseurs, tandis que George périt courageusement dans le camp après avoir longtemps tenu tête aux assiégeants.

De longs mois se sont écoulés, la mission Mackenzie regagne l'Angleterre et le secrétaire d'Etat aux Colonies annonce en même temps à Lucy le retour de son fiancé et la mort de son frère. Il attend aujourd'hui au port les hardis explorateurs en compagnie de la jeune fille, chez laquelle nous retrouvons, le soir même tous les membres de la mission réunis dans un dîner intime de bienvenue.

Mais, Mac Innery est jaloux du bonheur d'Alec, il a jadis sollicité la main de Lucy et elle a refusé de l'épouser, il veut tirer vengeance de cet affront et, attirant la jeune fille à l'écart, après le repas, il lui conseille de demander avant le mariage, à son fiancé des explications sur la fin tragique de George Allerton. Alors, voyant dans ce refus un aveu de sa culpabilité, elle lui exprime son mépris et le chasse.

Mais le docteur Adamson a, par hasard assisté à cet entretien, et pour sauver le bonheur d'Alec et de Lucy, il se résoud à violer son serment et dévoile à la jeune fille les véritables causes de la mort de George.

Alors comprenant le dévouement sublime de son fiancé qui sacrifia son amour à la mémoire de son frère, elle rappelle par téléphone Alec auprès d'elle bien décidée à se vouer tout entière à son bonheur et à lui faire oublier par sa tendresse les angoisses de cette terrible campagne.

AFFICHE

LONGUEUR 1363 MÈTRES

PHOTOS

Les Beaux Voyages AUBERT

A TRAVERS L'ILE DE JAVA

L. AUBERT



ARTHUR FLAMBARD

— **4** —

SEMAINES DE

:: :: SUCCÈS :: ::

FILM FRANÇAIS

ARTHUR FLAMBARD

Ciné-roman en **4** ÉPISODES

Tiré du Scénario de **M. Jacques COR**

par **M. Georges SPITZMULLER**

— publié à partir du **6 Août 1920** dans —

L'INTRANSIGEANT

ARD

Arthur FLAM

La Production d'Art Français **AUBERT**

QUELQUES TITRES

L'HOLOCAUSTE

de M. Maurice de MARSAN

Interprété par **M^{lles} Suzanne DELVÉ et Christiane VERNON**

Sera présenté le 17 AOUT 1920.

FUMÉE NOIRE

de Louis DELLUC

Interprété par **Eve FRANCIS et M. Jean HERVÉ**, de la Comédie Française

LI-HANG LE CRUEL

de André de LORDE et Henri BAUCHE

Interprété par **M^{lle} Mag MURRAY et M. TSIN-HOU**

La Montée vers l'Acropole

de René LE SOMPTIER

Interprété par **France DHELIA et André NOX**

Établissements L. AUBERT

A L'UNANIMITÉ

La Presse Cinématographique
a reconnu que

JEAN-FRANÇOIS, CANADIEN FRANÇAIS

Est un Drame possédant toutes les qualités requises pour un **Succès**

Grâce à **TOM MIX**, incomparable ARTISTE ATHLÈTE

ON EST INTÉRESSÉ

INTRIGUÉ

AMUSÉ

L. AUBERT

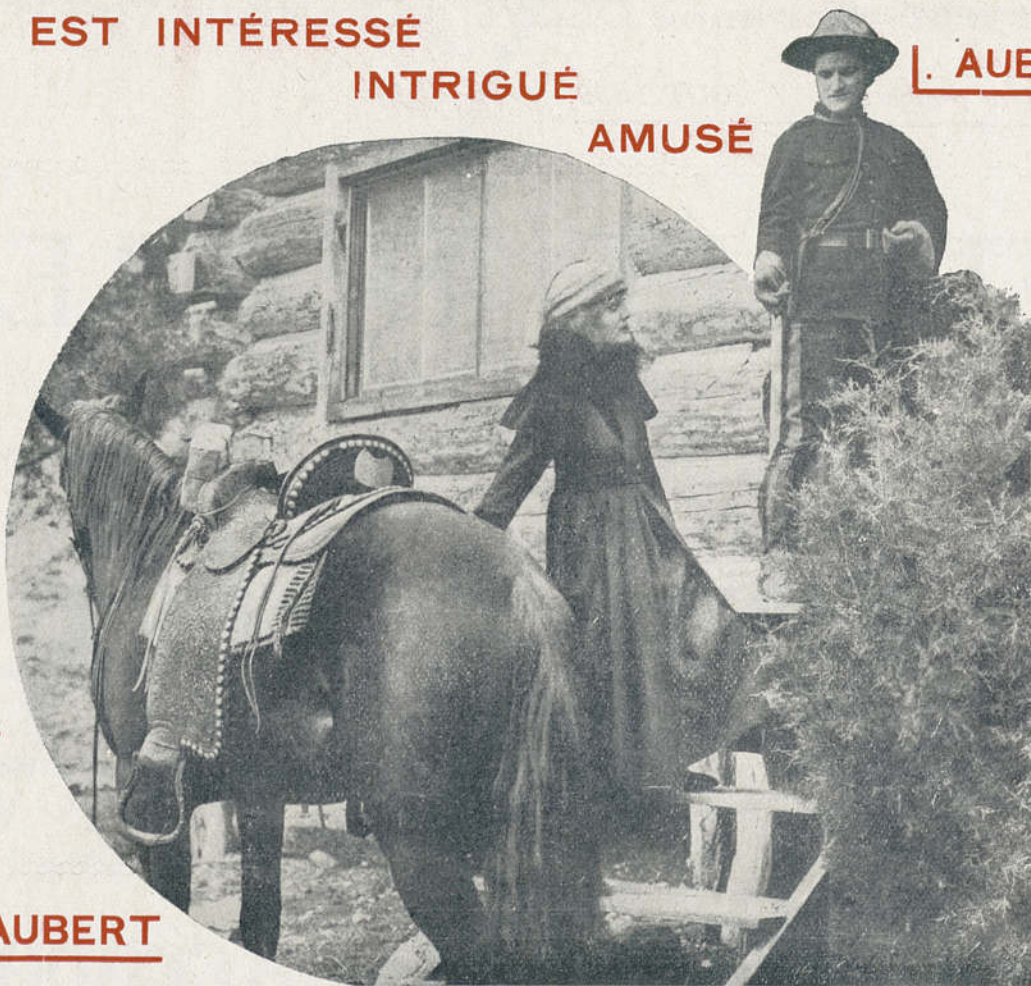
Affiche

✦

Photos

✦

Notices



Fox Film

Corporation

✦

Sélection

Monatfilm

L. AUBERT

MERVEILLEUSE LEÇON D'ÉNERGIE

Pathétique aventure

Établissements L. AUBERT

C'est.....

BUFFALO et BILL

Ciné-Roman en 8 Épisodes

Qui succèdera à ARTHUR FLAMBARD

dont les locations nombreuses

disent tout le succès

BUFFALO et BILL

connaîtra le même succès que tous les

Ciné-Romans présentés par **L. AUBERT**

BUFFALO et BILL

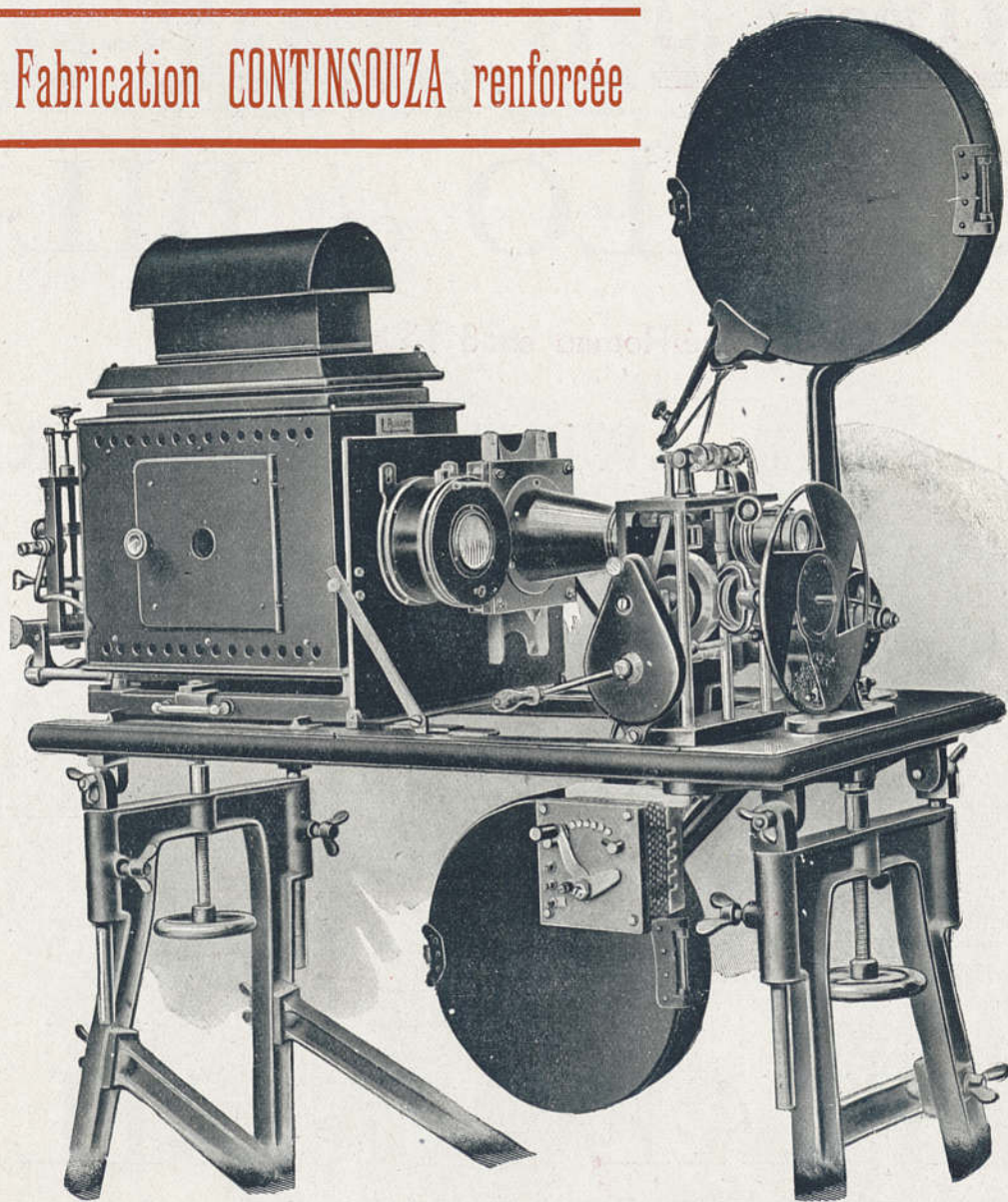
est un Ciné-Roman d'aventures vraisemblables

logiques, claires et simples

et sera publié par **UN QUOTIDIEN**

LE MATÉRIEL L. AUBERT

Fabrication CONTINSOUZA renforcée



C'EST LE MATÉRIEL DE TOUT REPOS

Louche-Publicité



RUPTURE D'ENGAGEMENT

Les journaux de Marseille consacrent d'intéressantes chroniques à un événement cinématographique récent et flétrissent comme il convient le sans-gêne d'un des principaux interprètes de *Tartarin sur les Alpes*. Cet artiste, par ses fugues intempestives, risque de compromettre la réussite de l'œuvre entreprise par nos amis de la Cannebière.

D'autre part, l'annonce de la disparition du « Chameau » pour avoir revêtu une forme un peu sommaire plongea dans une joie hélas ! éphémère, bon nombre de Marseillais qui crurent de bonne foi à l'exode d'un bipède phocéén que le public baptise du nom du « vaisseau du désert ».

De *Spectator* du 13 juillet 1920 (1^{re} page) :

CE CHAMEAU DE CHAMEAU !

Alphonse Daudet est un sacré farceur ! Nous l'avait-il assez affirmée la « fidélité » du chameau de Tartarin :

« Il est toujours derrière, derrière ! »

prétendait Alphonse Daudet et, comme dit la chanson. Va te faire fiche ! Le Chameau de Tartarin n'est qu'un vieux chameau de chameau.

D'abord, quand il s'est agit de tourner le film de Tartarin de Tarascon, Vilbert est arrivé à temps, mais le bougre de chameau était tellement derrière, qu'il n'est arrivé, comme les carabiniers des *Brigands*, qu'après la bataille. Ça encore, je le comprends, la vitesse des trains a fait des progrès depuis Daudet, et ce chameau là ne pouvait peut-être plus tenir le coup.

Mais où ce chameau-là me dégoûte complètement, c'est dans son ingratitude vis-à-vis de l'excellent homme qui l'hospitalisait. Pour qu'il ne vagabonde pas, telle une âme en peine, notre éminent et si aimable confrère, M. Paul Barlatier, avait ouvert ses prés de la Croix-Rouge au vaisseau du désert. Il le soignait, le dorlotait : herbe tendre, son, comme s'il en pleuvait, avoine à rendre jaloux un pur-sang, eau claire et limpide en guise de Picon, rien n'était refusé à ce cochon de chameau.

Mais il n'a même pas eu la reconnaissance du ventre,

et dans un coup de tête, il a fait comme la *vision* : il a fui. Il n'a même pas laissé son adresse.

Au fond, c'est peut-être qu'il était trop bien nourri et qu'il tenait à sa réputation de sobriété : un chameau, ça ne mange guère que des briques !

Enfin, il a mis les voiles, si je puis employer cette expression, et il s'est cavale en douce, comme un débiteur.

On recherche ce chameau, de partout.

Nos grands confrères quotidiens ont dû faire passer l'annonce :

PERDU sur la voie publique CHAMEAU.

Mais je crois nécessaire de donner le signalement de l'animal : une bosse, celle de l'ingratitude, un lrg ceu assez mal fichu, et quatre jambes dégingandées, je dis : quatre.

Je spécifie bien quatre, car il ne faut pas donner de fausses émotions à certains de nos amis, en leur annonçant que : le « Chameau » a fichu le camp.

LÉON Henri-Jules.

Du *Radical* du 14 juillet 1920 (Chronique locale) :

LE CHAMEAU EST RETROUVÉ.

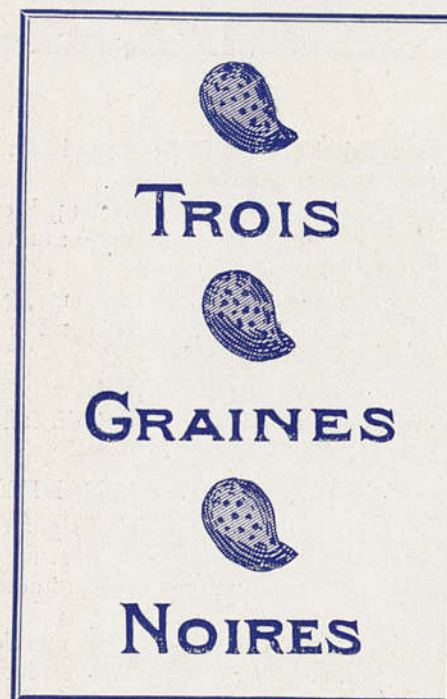
Au sujet de la fuite du dromadaire de l'Athéna-Niké, nous sommes heureux de faire connaître que le procès-verbal de vagabondage a été dressé contre ce dernier par le sympathique garde-champêtre de Château-Gombert, sur déclaration de M. Blanc Pierre, de M. Julien dit Garri, qui l'ont capturé dans la propriété Blanc. Par rapport spécial, ce vagabond « spécial » a été signalé à M. Dubois, secrétaire général de la Mairie. Nous espérons bientôt que, sous bonne escorte, il sera de nouveau conduit à son domicile.

Si la tigresse a été tuée à la jetée, c'est avec douceur que notre dromadaire a été remené sain et sauf dans la remise de M. Jullien. Que les Parisiens en pensent bien ou mal, notre histoire est véridique et Tartarin sera heureux de savoir son dromadaire hors de danger. Avis aux amateurs de chasses sahariennes !!!

UNIVERSAL FILM MFG C^o DE NEW-YORK.

M. Jean Wall nous annonce l'arrivée d'un grand nombre de films de la maison renommée ci-dessus dont il est le représentant général. L'envoi comprend surtout des comédies en une et deux parties, drames cowboy en deux parties, qui ne manqueront pas de remédier à la pénurie de films de court métrage.

Pour tous renseignements, s'adresser 5, rue Bergère. Téléphone : Gutenberg 03.24-03.25.



DANS LA LÉGION D'HONNEUR.

L'Officiel publie une liste de promotion dans l'ordre national de la Légion d'honneur où nous relevons les noms de :

M. Louis Lumière qui est nommé Commandeur ; M. Gabet, président du Conseil d'Administration des Etablissements Pathé qui reçoit la croix de Chevalier.

Toutes nos félicitations à ces deux bons ouvriers du Cinéma français.

LA VRAIE PROPAGANDE FRANÇAISE

Mme Yvette Guilbert a fondé en Amérique une école des arts du théâtre qu'elle dirige et qui compte onze professeurs. Les plus belles fleurs de notre passé littéraire et musical auquel elle se dévoue depuis tant d'années y sont enseignées ainsi à la jeunesse américaine. Elle vient d'être informée qu'un groupe de com-

manditaires va acquérir les bâtiments nécessaires au développement de sa belle tentative afin qu'elle reste à New-York. Un immeuble de quatre millions de francs sera construit.

Toutefois, Mme Yvette Guilbert s'est réservé le droit de revenir chaque printemps se faire entendre à Paris.

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

Les Etablissements L. Aubert (Cinéma), procèdent à une augmentation de leur capital de 2 à 4 millions de francs.

Droit de souscription au pair réservé aux porteurs d'actions anciennes, titre pour titre, contre détachement du coupon n° 12.

Les souscriptions sont reçues jusqu'au 15 août (versement de 50 fr. à la souscription) :

1^o Au Siège social, 124, avenue de la République, Paris :

2^o A la Société générale et à ses Agences ;

3^o A la Banque Adam et à ses Agences.

La publication réglementaire a paru dans le *Bulletin des Annonces légales*, du 19 juillet 1920.

SOCIÉTÉ DES GRANDS CINÉMAS POPULAIRES.

Cette société anonyme nouvelle a pour objet la création, l'installation, l'acquisition et l'exploitation sous toutes ses formes de tous établissements cinématographiques de tous genres et de toutes industries se rattachant à la cinématographie.

Le siège est à Paris, 5, rue Saint Georges. Le capital est fixé à un million en actions de 1.000 fr., toutes à souscrire en numéraire.

Les premiers administrateurs sont : MM. Eugène Couturaud, ingénieur, à Paris, rue de Tocqueville, 22 ; Maurice Dupont, banquier, à Paris, rue Saint Georges, 3, et Edgar Albert Marie van Ententerre, à Paris, rue Saint Georges, 3.

LES PRÉSENTATIONS VONT REDEVENIR HEBDOMADAIRES

En septembre, presque toutes les maisons de location auront repris le cours normal de leurs présentations qui avaient été réduites de moitié depuis le 6 mai.

Cependant, un petit nombre de firmes, jugeant que la présentation bi-mensuelle a donné de bons résultats ne suivraient pas le mouvement.

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50 - 97
— 50 - 98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

LILLE

5, Rue d'Amiens

MARSEILLE

3 Rue des Récolettes

NANCY

33 Rue des Carmes

RENNES

35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde

PRÉSENTATION du 19 JUILLET — SORTIE 20 AOUT

N° 442. *Phocéa-Film.*

La Baie d'Ha-Long, documentaire 160 m. env.

N° 437. *Sanz.*

L'INDOMPTÉE

Grand Ciné-Roman en 4 Épisodes

Quatrième épisode : Le Suprême Effort 440 m. env.

N° 444. *Orchidée Film.* — Série RIVERS.Plouf, Roi du Chocolat, comédie
comique interprétée par RIVERS 350 m. env.

LA FIN D'UN ROMAN

C'est un nouveau Triomphe pour

NAZIMOVA

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

EN EXTRÊME-ORIENT

LA BAIE D'HA=LONG (Tonkin)

Documentaire

1. Panorama du Port Parceval.
2. On débouche dans le 'Cirque de la Surprise par une curieuse voûte naturelle.
3. La Baie d'Ha-Long est rendue dangereuse par quantités de rochers qu'on a baptisés de noms appropriés à leurs formes bizarres.
4. Le Boudha.
5. Le Cimetière.
6. Le Manoir.
7. Le Crapaud.
8. Le Chandelier.
9. La situation de la Baie d'Ha-Long et surtout le voisinage des houillères de Hongay, en font un excellent refuge pour les navires de guerre.
10. L'Arche.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 160 MÈTRES

ORCHIDÉE FILM

Série RIVERS

PLOUF, Roi du Chocolat

Comédie Comique interprétée par RIVERS

Plouf qui passe ses vacances sur la Côte d'Azur, flâneur, suit la promenade des Anglais.

A la terrasse d'un café deux dames se reposent; Plouf a le coup de foudre, la plus jeune lui a, croit-il, lancé un coup d'œil assassin et notre ami, qui ne sait résister aux charmes du beau sexe, vient s'installer à la table voisine. Obsédées des avances de Plouf, les dames quittent le café, saluées à leur départ par deux élégants qui viennent occuper la place rendue vacante. Plouf, qui brûle de connaître l'identité des promeneuses, se présente aux jeunes gens qui, flairant une poire, saisissent l'occasion qui leur est offerte de jouer une bonne farce. Plouf est transporté de joie; l'objet de son amour est, paraît-il, une jeune millionnaire américaine qui excursionne en France et ne connaît pas un traître mot de français.

Plouf fait l'emplette d'un dictionnaire et se met à la poursuite de sa dulcinée qu'il ne tarde pas à rejoindre. Ces dames curieuses de connaître la situation de leur suiveur ayant à leur tour demandé à leurs amis de les renseigner, ces derniers voyant l'intrigue se resserrer, et jubilant du bon tour qu'ils vont faire, présentent Plouf comme le « Roi du Chocolat » voyageant en France pour son agrément et ne causant pas du tout le français.

Plouf est étonné du revirement qui s'est opéré chez la dame de son cœur et, tout bouillant, lui déclare sa flamme. Les fiançailles ne traînent pas. Après quelques jours de tête à tête, Plouf, rappelé par ses affaires, est obligé de quitter sa tendre moitié.

A son retour ne trouvant pas sa femme, il demande une explication à son domestique qui, gêné, lui annonce que madame est partie depuis six semaines pour acheter des bas de soie, mais que la fille de monsieur est là qui l'attend.

Plouf se précipite et tombe nez à nez avec une petite négresse qui se cramponne à son père d'adoption.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 350 MÈTRES. — UNE AFFICHE : RIVERS

ÉDITION SANZ

L'INDOMPTÉE

Grand Ciné-Roman en 4 Épisodes

Quatrième Episode : **Le suprême effort**



Les bandits ont décidé la mort de Castelli l'enfermant dans un sac, ils l'attachent à la queue d'un cheval indompté qui l'entraîne par les chemins rocailleux de la montagne, mais bientôt usé le sac s'entrouvre en laissant échapper sa proie, et Castelli retrouvant suffisamment de ses forces, terrasse son bourreau qu'il assomme d'un seul coup et qu'il précipite au fond d'un ravin pour y dormir son dernier sommeil.

Toujours en prison, Pedro grâce à ses talents de mécanicien avait fabriqué une clef, grâce à laquelle il eut vite recouvré sa liberté; puis ayant rejoint Castelli et accompagnés de Bruna, repartent pour délivrer Esther.

La capture est bien gardée; mais à la vue de l'athlète qui semble cette fois décidé à exterminer toute résistance les bandits prennent la fuite non sans avoir subi quelques dommages de la part de l'hercule qui se précipitant au secours d'Esther, et après avoir dans un effort surhumain écarté les barreaux de sa prison, l'emporte dans ses bras plus morte que vive.

Hébert apprend de son associé la délivrance de sa victime. Voyant tous ses projets s'écrouler, cet homme ne recule pas à l'idée d'un crime et fait feu sur ceux qui viennent de délivrer la fille de M. Laurent.

Mais lentement d'une main sûre, le revolver de celle qui fut au cirque la célèbre Alba, s'était abaissé dans la direction du misérable qui frappé en plein cœur s'écroula sur le sol.

Esther rendue à son père, c'était toute la joie de la maison retrouvée.

De ce jour Pedro redevenu Araceli pour toujours fit partie de la famille, et le mariage de Christian et d'Esther fut couronné par les essais et l'adoption du fameux moteur « L'Aigle » qui piloté par Araceli, s'éleva superbe et majestueux dans les airs, dompté par celle qui dans notre roman ne le fût jamais.

Longueur approximative : 440 mètres

1 Affiche 120 x 160 — 1 Portrait 60 x 90



Des Films qui s'imposent

L'OCCIDENT
LA LANterne ROUGE
HORS DE LA BRUME
JOUEt DE LA DESTINÉE
RÉVÉLATION
LA FIN D'UN ROMAN
 (EN PRÉPARATION)
PLUS FORT QUE LA MORT

Des Œuvres qui font recettes



CHEZ THÉMIS: MIARKA, la FILLE à L'OURSE.

Ce roman avait été écrit par M. Jean Richepin, avant la rupture de son mariage avec Mme Constant. Mais depuis, un film a été tiré de cette œuvre. L'épouse divorcée avait-elle des droits sur les avantages en résultant?

Posée au Président des référés du tribunal de la Seine, la question a été résolue par l'affirmative. Le magistrat a décidé que les droits d'auteur perçus par M. Jean Richepin sur le film (4 %) seraient ainsi répartis : les trois quarts à l'académicien, le quart à son ex-femme.

LE FILM D'ART

Les administrateurs de la Société « Le Film d'Art », reprochant à leurs prédécesseurs, MM. Henri Lavedan, Le Bargy, Léon et Paul Laffitte, Formigé et Langlois, l'absence de comptabilité, l'exagération des dépenses et les appointements excessifs des artistes et metteurs en scène, les avaient assignés en dommages-intérêts.

Le tribunal de commerce avait admis le principe des dommages-intérêts et avait condamné les anciens administrateurs à verser 100,000 francs à titre de provision.

La 5^e chambre de la cour de Paris a infirmé, le 15 juillet, ce jugement pour une simple question de droit : les nouveaux administrateurs avaient oublié de demander à l'assemblée des actionnaires l'autorisation d'assigner. Ils ont, en conséquence, été déboutés de leur demande.

LES PRÉLÈVEMENTS SUR LA RECETTE

La Société des auteurs et compositeurs de musique avait émis, elle aussi, il y a quelques temps, la prétention de percevoir ses droits sur la recette brute des cinémas. Mais, rendons-lui justice : la *Sacem* est revenue de son erreur, et ne prend plus ses 3 % qu'après défalcation des taxes d'Etat et de droit des pauvres.

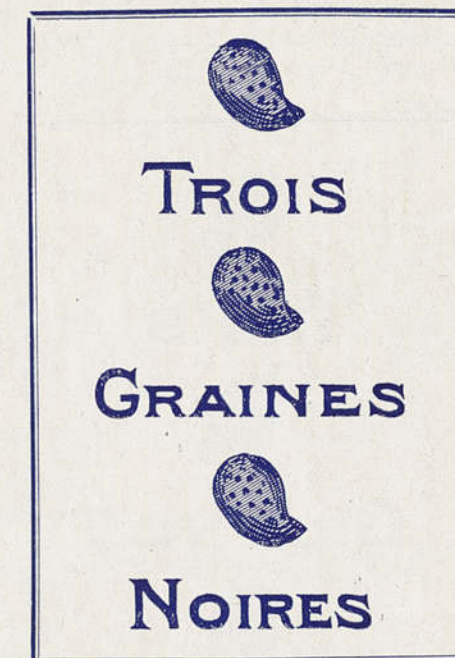
L'énergique attitude de M. Meidet, directeur du Palais Montparnasse, n'a pas été étrangère aux changements de méthode de la Société des auteurs et compositeurs de musique. C'est lui qu'il faut féliciter; et c'est encore lui que nous regrettons de ne point voir occuper un poste important au Syndicat des Directeurs de Cinématographes. Il y ferait d'excellent travail.

DOUBLAGE ILLICITE

Un exploitant de Boulogne-sur-Seine vient de se faire pincer en flagrant-délit de doublage illicite. Un huissier s'est présenté à l'établissement, à l'heure du spectacle et a réclamé au directeur une indemnité de 1.000 fr. Le

délinquant s'est exécuté sur le champ. C'est ce qu'il avait de mieux à faire. Encore quelques bons exemples comme celui-là et nous en aurons fini (dans la région parisienne tout au moins), avec ces odieuses histoires du doublage.

Restera la province. Ça sera peut-être plus long, mais on y arrivera certainement pour le plus grand bien de la location des films en France.



LE COMMISSAIRE EST EXEMPT

Un commissaire de police se présente avec sa petite famille dans un cinéma, pour assister au spectacle. Comme d'usage, le directeur s'empresse auprès de l'honorable fonctionnaire et lui offre quatre fauteuils. Mais il avait compté sans le contrôleur de l'A. P. qui réclama, sur un ton péremptoire, le paiement des taxes afférentes à la catégorie des places octroyées gracieusement.

Le commissaire ne l'entendit pas de cette oreille et déclara même au contrôleur de l'A. P. que s'il insistait, il le ferait « sortir » par l'agent de service.

L'autre s'en garda bien d'insister et l'incident fut clos.

Cette toute petite histoire ne nous expliquera-t-elle pas pourquoi la Préfecture de Police a mis si peu d'empressement à obtempérer aux sommations de l'A. P. lorsque cette dernière voulait faire fermer *manu militari* les cinémas qui refusaient de payer les taxes fantaisistes que l'on sait?

Et ça prouve encore que le commissaire, s'il grogne parfois, n'en reste pas moins bon enfant.

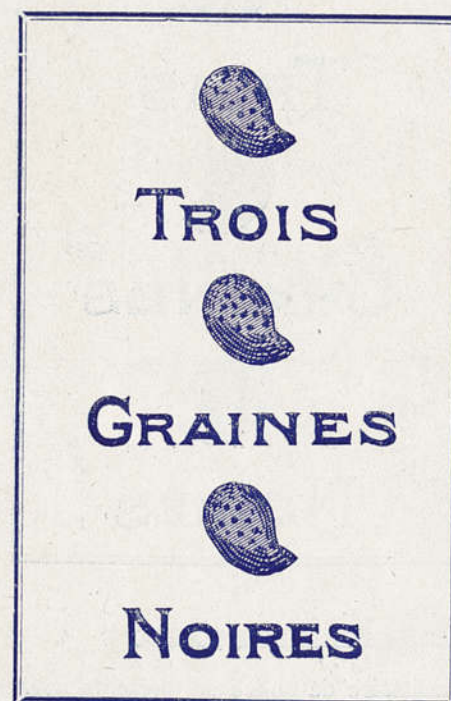
ET LES CENSEURS SONT MÉCONTENTES

Par contre, on est impitoyable pour MM. les Censeurs qui veulent voir les films, *gratis pro Deo*, dans les cinémas. Ils payent les taxes sans broncher. Mais, ils auraient l'intention de réclamer une augmentation de budget. On dit même que les censeurs voudraient faire porter à 7 centimes le prix du mètre de film soumis à leur haute et « incompétente » appréciation.

Seulement, les loueurs ne marcheront pas.

On assure qu'un fort courant se dessine pour lutter contre la censure et obtenir sa suppression.

Si c'était vrai!...



L'A. P. DÉCLENCHÉ UNE NOUVELLE OFFENSIVE

17 juillet. — Tout n'est pas fini entre les directeurs de spectacles et l'Assistance Publique.

Un nouveau conflit a surgi à propos de la perception des droits sur les billets de faveur, les billets de service et les billets de propagande.

L'A. P. prétend les frapper uniformément d'un droit qui ne serait jamais inférieur à 3 fr. Dans une réunion, motivée par cette prétention nouvelle, les directeurs ont décidé de protester auprès du préfet de la Seine, dont dépend l'Assistance publique.

D'autre part, voici ce que déclare l'Assistance Publique :

— La loi précise que les entrées à titre gratuit, ou, autrement dit, les billets de faveur, seront imposés d'après les prix des places payantes, tandis que les

billets à prix réduit ne sont imposés que d'après le prix des places effectivement payé. Il en est résulté ceci, c'est que tous les billets de faveur se sont transformés en billets à prix réduit, au grand détriment du fisc et de nos propres droits.

Un exemple fera comprendre la confusion que les directeurs cherchent à établir :

Voici un spectateur qui se présente muni d'un billet de faveur correspondant à un fauteuil de 10 francs. Le contrôleur lui réclame 1 franc de droit des pauvres et 0 fr. 60 de taxe, soit au total 1 fr. 60, uniquement destinés à l'acquittement des droits. Notre agent se croit donc fondé pour intervenir et lui réclamer ces 1 fr. 60.

— Pardon lui est-il répondu, Ce ne sont pas les droits dus sur un billet de faveur que nous avons perçus. Nous avons tout simplement fait acquitter le prix de la place à prix réduit, que nous avons fixé à 1 fr. 60. Nous ne vous devons donc, à vous collecteur de l'impôt, que les 16)116^e de la somme encaissée, soit 0 fr. 22.

Les entrées gratuites sont ainsi escamotées et transformées en entrées à prix réduit. Pour mettre un terme au conflit actuel, une distinction très nette doit être établie entre elles. Un décret est d'ailleurs en préparation. Dès qu'il aura paru, nous l'appliquerons avec la même impartialité que nous avons interprété la loi, et avec l'unique préoccupation de défendre les droits des malheureux, des déshérités dont nous avons la garde et de ne rien laisser distraire de ce qui revient à nos œuvres d'assistance et de solidarité sociale. Jusque-là, bien entendu, nous n'appliquerons pas de sanctions et nous apporterons dans l'interprétation de la loi le plus large esprit de conciliation.

Au fond, l'A. P. cherche à se retirer avec les honneurs de la guerre.



LES RESTRICTIONS D'IMPORTATIONS

Le décret du 23 avril, édictant de sévères restrictions d'importations ayant atteint son but, dit une note officielle (la baisse du change) est presque complètement annulé par un autre décret préparé par M. Bolley, Directeur général des douanes, d'accord, en cela, avec le Ministre du Commerce.

L'industrie du film retrouve sa liberté, mais elle aura à supporter désormais des droits de douane assez élevés.



CINÉMA A CÉDER

Ciné 500 places, belle salle, grande scène, matériel neuf, grand café tout installé, tenir ou louer bail 5 ans, renouvelable, centre hauts fourneaux Lorraine. Prix. 55.000 frs comptant, très pressé. — S'adresser bureau du journal.



DELAC & VANDAL PRÉSENTENT

MON VILLAGE

étude de Mœurs Alsaciennes

d'après

l'Œuvre Célèbre
de
HANSI



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière. — PARIS

Présentation le 9 Août

AGENCE GÉNÉRALE

Service de Location :

Goldwyn



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

**Geraldine
Farrar**

DANS

LE REVENANT



SUCCURSALES à Marseille — Lyon — Bordeaux —

CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS



LE FILM D'ART présente

SUZY RENARD-BLANCHE RITIER

& **JEAN LORD**

DANS

ILLUSIONS

Comédie en 2 Parties

de M^r Roger de Châteaux

Mise en Scène

de M^r Manoussi



Strasbourg — Lille — Nancy — Toulouse — Bruxelles — Genève










**L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE**

présente

MAE MURRAY

dans

**UNE
FLÉTRISSION**

Comédie dramatique
en 5 Parties

American Pictures Corporation

*Cie Générale Française
de Cinématographie.*

LE TÉMOIGNAGE DU CINÉMA

Récemment, en Angleterre, M. Houston tombait de la plateforme d'un train en marche et se tuait.

Sa femme, arguant qu'à l'endroit de l'accident, la voie se trouve dans un état déplorable et provoque des secousses dangereuses, assigna la Compagnie en paiement d'une somme de 150,000 francs.

Elle produisit devant les juges, comme témoin irrécusable... le cinéma... Il permit, en effet, de constater qu'à l'endroit incriminé, les convois sursautaient violemment.

Et les juges, qui fixeront prochainement le montant des dommages dus à Mme Houston, déclarèrent leur religion admirablement éclairée... par le cinéma.



L'HOLocauste

Ce beau et émouvant drame de Maurice de Marsan sera présenté sous peu, par L. Aubert, qui inaugure ainsi la série des films remarquables dus à nos meilleurs auteurs et metteurs en scène français.

L'interprétation de l'*Holocauste* comprend Mlle Suzanne Delvé, dont le physique, la noblesse d'attitudes et le visage si expressif, placent cette artiste au premier rang de nos vedettes.

Mlle Christiane Vernon et M. Georges Lannes, dans des rôles bien adaptés à leur tempérament, marqueront une nouvelle victoire de leur carrière cinématographique.

Le film français commence à attaquer et va prendre, enfin, la place qui lui revient : la première.



LE FILM DE LA REVUE

Selon la coutume, le 14 juillet, au soir, tous les cinémas affichaient la Revue qui avait été passée le matin à Vincennes.

Mais, à la suite de ce film, beaucoup ont repassé celui du défilé de la Victoire en 1919.

L'idée fut excellente, car tous les publics sans distinction, ont marqué leur satisfaction par de chaleureux applaudissements.

Le cinématographe est un excellent agent de patriotisme.

La preuve est faite : on pourra passer encore avec le même succès en 1921 le glorieux film du 14 juillet 1919.



AUX USINES GAUMONT UN RECORD DE FABRICATION.

La Société Omnia s'étant adressée aux usines Gaumont pour la livraison urgente de 800 fauteuils de théâtre destinés à une nouvelle salle de Soissons, ladite commande, reçue en date du 30 juin, a pu être exécutée suivant modèles choisis, livrée par camions et montée sur place par les soins des ouvriers spécialistes des usines Gaumont, de telle façon que l'ouverture de la salle, annoncée pour le 14 juillet, s'est effectuée à la date convenue.

Etant donné les difficultés actuelles de la fabrication, il y a là un véritable record dont il convient de féliciter les Services du matériel cinématographique Gaumont, et qui intéressera certainement tous les exploitants de France.



PRÉSENTATION

Les « Etablissements Van Goitsenhoven » présenteront mercredi 28 juillet à 3 heures au Palais de la Mutualité, une comédie dramatique intitulée *Nina la Bouquetière*, interprétée par Bessie Love, la délicieuse étoile de la « Triangle ».

Ce film déjà présenté il y a quelques semaines, a subi une mise au point qui, certainement, donnera toute satisfaction aux critiques les plus autorisées et sans nul doute il remportera le succès qu'il mérite, tant par son interprétation que par l'intérêt de son scénario, mis en valeur par une photo impeccable et des plus artistiques.

D'autre part, ils ont le plaisir d'annoncer à MM. les exploitants la sortie prochaine d'une suite de pièces inédites, d'un succès assuré, tels que quatre grands films hors série avec l'incomparable et ravissante artiste *Olive Thomas*, lesquels, par leur mise en scène et la maîtrise de leur exécution, feront les délices des plus délicats. Ce sera, croyons-nous, l'occasion pour MM. les Directeurs

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

Prochainement :

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

de la capitale et de la région parisienne, de réserver bon accueil aux offres qui leur seront faites par : M. A. E. Baldy, leur sympathique collaborateur et Mlle Jeanne de Filquier, leur nouvelle représentante. Ils les en remercient encore.

L'ECLIPSE FOR EVER.

Nous apprenons que Mme Huguette Duflos vient d'être engagée par la maison *Eclipse*. Il s'agit d'une série de films sensationnels dont le premier est dû à M. Théo Bergerat.

Tous nos compliments à la belle et talentueuse artiste ainsi qu'à la vieille marque française.

LE FEU DANS UNE MAISON DE FILMS

Vendredi 16 juillet, vers onze heures, un incendie s'est déclaré rue Baudin, 11, au 2^e étage, chez M. Adam, loueur de films. En quelques instants, l'appartement entier était en feu; bientôt les flammes gagnaient les étages supérieurs, où elles faisaient de très graves dégâts. Les pompiers, survenus promptement, ont activement combattu les progrès de l'incendie, qu'ils ont réussi à maîtriser. Mais, malgré la parfaite organisation des secours, le feu avait déjà accompli son œuvre, détruisant tout le mobilier, non seulement dans l'appartement, où le sinistre a pris naissance, mais encore dans les derniers étages dont les locataires n'ont rien pu sauver du désastre.

LES TRUSTS

Surpris cette conversation entre deux cinématographistes : « Oui, mon cher, je vous le dis, avant six ans, les petits établissements n'existeront plus. Ils auront été absorbés par les gros que contrôlent déjà plusieurs groupes très puissants !

— Qu'en savez-vous ?

— On m'a offert d'acheter ma maison. J'ai refusé. Et c'est alors qu'on m'a déclaré comment et dans combien de temps je serai mangé.

— Mais, vous céderez ?

— Naturellement. D'autant plus que l'affaire ne sera point mauvaise.

— Alors, si je vous comprends bien, vous ne déplorez pas ce trust en perspective ?

— Oh ! Quand on y trouve son compte, on ne dit rien... »

Or, il y a quelques semaines, dans une grande réunion, l'ami des trusts avait fait leur procès en termes véhéments.

C'est peut-être pour cela qu'on s'est empressé de lui offrir de reprendre son fonds à bon prix ?

Comme quoi, il nous est prouvé une fois de plus, que l'intérêt est le maître des hommes.

O puissance de l'argent !

PATATI ET PATATA.



SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

TRANS-ATLANTIC FILMS C°

LE MIGNARD

Comédie sentimentale interprétée par **Miss Maë MURRAY**

Longueur approximative : 1.500 mètres — Affiches — Photos

"CHRISTIE COMEDIE"

ÉPOUSE par INTERIM

Comédie comique

Longueur approximative : 325 mètres

"RÉÉDITION DO-RÉ-MI FILMS"

LES QUINZE JOLIES FILLES D'ITALIE

OU

LA FEMME ET LES ORANGES

Délicieuse comédie sentimentale

Longueur approximative : 1.450 mètres

Ces films seront présentés le Samedi 31 Juillet 1920, à 10 h. du matin, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, PARIS

EN LOCATION AUX
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes **HARRY** 158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI	RÉGION DU CENTRE	Région du SUD-OUEST	RÉGION DU NORD
4, Cours Saint-Louis, 4	8, Rue de la Charité	20, Rue du Palais-Gallien	23, Grand' Place
MARSEILLE	LYON	BORDEAUX	LILLE
BELGIQUE	ALSACE-LORRAINE	SUISSE	
97, Rue des Plantes, 97	15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins	1, Place Longemalle, 1	
BRUXELLES	STRASBOURG	GENÈVE	

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

BIENTOT A L'ÉCRAN



AU FILM DU CHARME

Des titres.

A force de vouloir s'imposer par leur titre fulgurant, les films n'arrivent plus à se signaler à l'attention du public que par un air de famille déjà vu dans La Tour de Nesles.

C'est ainsi que, récemment, sans sourciller, la Vitagraph nous présentait un Bigorno fait la noce qui rappelait à s'y méprendre un film de Charlot, dont le titre rit encore dans toutes les mémoires.

Je n'ai pas l'esprit chicanier et mon intention n'est point de quereller la Vitagraph spécialement et pour ce titre malheureux — excusez ce lapsus calami, je voulais écrire pour un malheureux titre.

Mais j'aimerais fort que les firmes cinématographiques nous offrent d'autres titres — que ceux déjà usés par le succès — à notre connaissance.

Avec une étoile filante

Coucou, le voilà! Qui? Quoi? Comment! vous ne l'avez pas deviné? Ce point noir, petit, tout petit, qui grossit à vue d'œil sur la ligne d'horizon, c'est l'avion qui, vers Paris, véhicule Mary Pickford et sa fortune... qui a nom Douglas Fairbanks.

Mais, ô miracle! Dieu me pardonne! Ai-je la berlue? Mon œil clignote et papillote. Le point noir devient lumineux et s'enfuit. Douglas Fairbanks, qui a plus d'un tour dans son sac, me laisse là, le cou tendu, à la merci d'un torticolis ankylosant et continue à tourner son plus beau film : Mon voyage dans la lune de miel.

Tout près des indiscretions célestes, l'artiste-ver de terre, amoureux de son étoile filante, cingle vers un paradis de volupté et dédaigne notre pauvre planète terraquee.

Quand il se décidera à nous revenir, je ne serais pas surpris de le voir atterrir en pouponnant un ange.

Tant pis pour lui. Comme le chante le populaire : Y fallait pas qu'il y aille.

Quand elle se met au travail, Mary pique fort.

On recrute, on recrute

Voici donc notre toute aimable Bovy gagnée à la cause du Cinéma. Elle a un film à la patte.

Son premier coup d'essai... est transformé : c'est un coup double de maîtresse-femme. Dans sa fièvre de néophyte, l'actrice se mue en conférencière et nous pourrions l'applaudir sous peu, au Ciné-Club, où elle va se permettre, avec beaucoup d'esprit et de charme, n'en doutez pas, de traiter ce sujet délicat : « Aimez-vous les artistes américains? »

Pour ma part, connaissant les ressources infinies de délicatesse et d'espièglerie spirituelles de notre recrue, je conclus à un succès assuré. Vous verrez que cette fine mouche de Bovy ne se noiera pas dans un verre d'eau... même sucrée.

A. MARTEL.

— VÉNUS — APHRODITE



Le Tour de France du Projectionniste

Vaucluse

239.200 habitants, 16 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1^o la population du chef-lieu ; 2^o le nombre de communes qu'il y a dans le canton ; 3^o la totalité de la population de tout le canton.

Préfecture :

Avignon	48.310		
Nord	(2)	25.990	
Sud	(1)	23.340	

Cinéma Populaire (M. Jouveau).

Palace Cinéma (M. Pic).

Cinéma Pathé.

Alhambra Cinéma, 64, Cours de la République.

Apollo Cinéma (M. Barthélemy).

Eldorado Cinéma, 40, rue Thiers, (M. Artigues).

Majestic Cinéma, 11, boulevard St-Roch (M. Martin).

Sous-Préfectures :

Apt	6.420	(13)	12.930
Cinéma Palace (M. Beriat).			

Carpentras	10.720		
Nord	(6)	12.200	
Sud	(5)	14.680	

Cinéma, avenue Victor-Hugo (M. Auzière).

Orange	13.000		
Est	(7)	11.610	
Ouest	(4)	11.050	

Alhambra Cinéma.

Casino Cinéma, place de la Mairie (M. Allemand).

Kinéma Théâtre (M. Pascal).

Cinéma Théâtre (MM. Bessac et Flaville).

Casino Cinéma, place de la Mairie.

Chefs-lieux de canton :

1 Beaumes de Venise	1.342	(7)	3.983
2 Bedarrides	2.130	(4)	11.298
3 Bonnieux	1.686	(6)	4.442
4 Bollène	6.069	(7)	13.099

5 Cadenet	2.703	(9)	8.753
6 Cavaillon	9.416	(6)	14.825

Fémina Cinéma (M. Toppin).

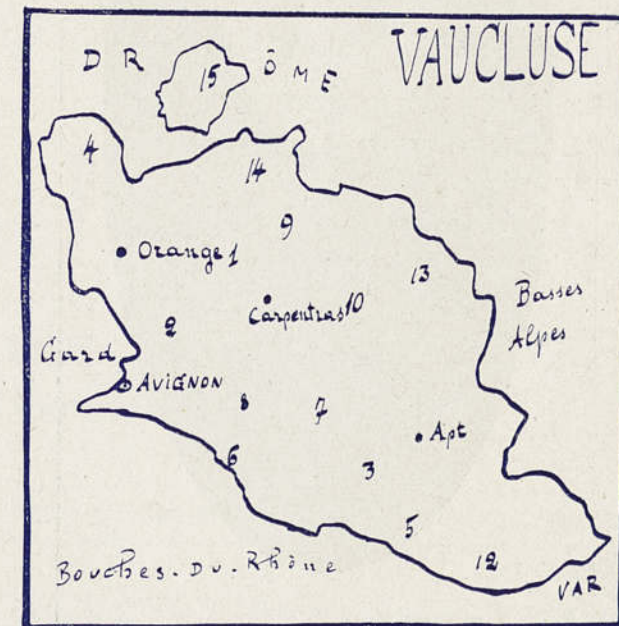
Cinéma Casino Théâtre (MM. Favier et Gassin).

Casino Cinéma (M. Pellegrin).

Cinéma du Grand Hôtel (M. Bouillot).

Eden Cinéma, place de la Liberté (M. Lucchini).

7 Gordes	1.360	(8)	4.681
8 L'Isle-sur-la-Sorgue	6.062	(9)	13.898

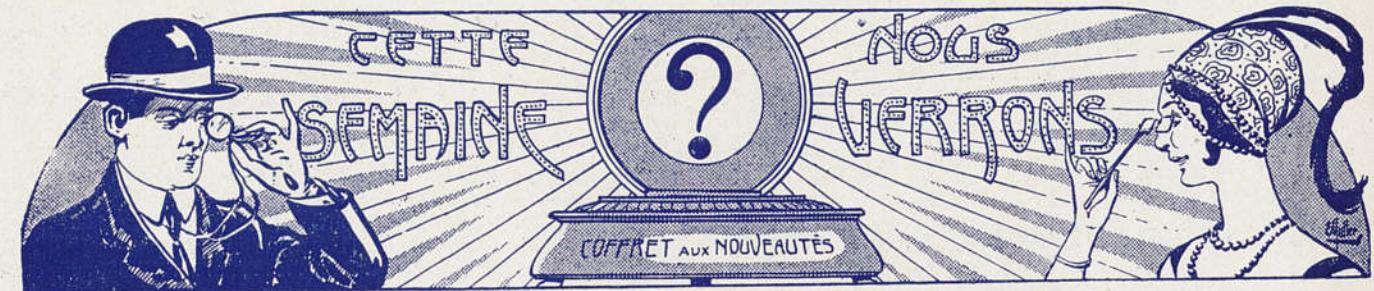


9 Malancène	2.062	(7)	4.172
10 Mormoiron	1.186	(10)	6.828
11 Pernes	3.930	(6)	6.467
12 Pertuis	4.973	(14)	11.378
13 Sault	1.782	(5)	3.255
14 Vaison	3.062	(13)	8.739
15 Valréas	5.416	(4)	8.804

Sorgues.

Tivoli Cinéma (M. Tergnier).

LE CHEMINEAU.



PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 26 JUILLET

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard
des Italiens

FOX FILM

Téléphone :
Louvre 22-03

LIVRABLE LE 27 AOUT 1920

Fox-Film. — L'Amour d'abord! comédie dramatique par Albert Ray et Elinor Fair (1 Affiche) ... 1.420 m. env.

Fox-Film. — La Coupe de Cupidon! comédie romanesque, par George Walsh (1 Affiche) ... 1.100 —

Fox-Film. — Phénomènes! dessins animés Dick and Jeff (1 Affiche) ... 200 —

Total 2.720 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare

Tél. : Louvre 32-79
Cent. 27-44

LIVRABLE LE 27 AOUT 1920

Eclipse. — Courses de taureaux à Séville, docum. 145 m. env.

Cardinale. — Chaque perle, une larme, comédie dramatique (Aff. 140/200) ... 335 —

Aigle-Film. — Un placier modèle, comique (Aff. 120/160) ... 335 —

Total 480 m. env.

(à 4 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Tél. : Cent. 0-48
Gut. 30-80

LIVRABLE LE 27 AOUT 1920

De Marseille à Chypre, voyage 168 m. env.

Illusions, comédie de M. Roger de Châteaux, mise en scène de M. Manoussi, interprétée par Mmes Suzy Renard et Blanche Ritier et M. Jean Lord (Le Film d'Art) 820 —

Le Revenant, comédie dramatique interprétée par Géraldine Farrar (Goldwyn Pictures Corporation) 1.460 —

La première Idylle de Boucot, comédie comique en 2 parties, de M. Saidreau, interprétée par Boucot 435 —

Total 2.883 m. env.

MARDI 27 JUILLET

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. : Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 10 SEPTEMBRE 1920

L. Aubert. — A travers l'île de Java, plein air, 184 m. env.

Aubert-American-Corporation. — Lou Tellegen dans : Un Drame en Ouganda, drame (Aff., photos) 1.363 —

L. Aubert. — AUBERT-JOURNAL (Livrable le 30 juillet)	180 m. env.
L. Aubert. — L'Escapade (Réédition), comédie sentimentale interprétée par Jackie Saunders (Aff.)	1.410 —
Total	3.137 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Super-Film-Location

8 bis, Cité Trévisse Tél.: Cent. 44-93

LIVRABLE LE 27 AOUT 1920

Dans les Forêts nationales de l'Amérique du Nord, documentaire (1 Aff.)	150 m. env.
Un Remède contre la Vie Chère, docum. (1 Aff.)	120 —
Séduire, grande scène dramatique interprétée par Mlle Fritz Brunette (1 Affiche)	1.500 —
Jouons au Cinéma, film comique en 2 parties (1 Affiche)	600 —
En Egypte, panorama (1 Affiche)	180 —
Total	2.550 m. env.

(à 3 h. 40)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél.: Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 30 JUILLET 1920

Gaumont-Actualités n° 31	200 m. env.
--------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 27 AOUT 1920

Artafact. — Paramount Pictures. — Excl. — La Menace du Passé, comédie dramatique interprétée par Elsie Ferguson (1 affiche 150/220, 6 photos 18/24)	1.250 —
Transatlantic Film Co. — Excl. — LE MAÎTRE DU MONDE, drame d'aventures, 4 ^e épisode : Chasse tragique (1 Aff. 110/150, 6 photos 24/30)	640 —
Gaumont. — L'Elevage du Faisan, documentaire	
Total	2.090 m. env.

SÉRIE ORCHIDÉE



AMOUR BRISÉ



SÉRIE ORCHIDÉE

Le Gérant : E. LOUCHET.

MERCREDI 28 JUILLET

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faub. St-Martin Tél.: Nord 68-58

LIVRABLE LE 3 SEPTEMBRE 1920

Pathé. — Films Luitz-Morat et P. Regnier. — Les 5 gentlemen maudits, film en 5 parties, d'après la nouvelle d'André Reuze (1 Affiche 160/240, 2 Affiches 120/160, photos)	1.855 m. env.
Pathé. — Prince embêté par Rigadin, vaudeville comique cinématographique de M. G. Monca (1 Affiche 120/160)	745 —
Pathé. — PATHÉ-REVUE N° 36 (1 Affiche 120/160), documentaire	205 —
Pathé. — PATHÉ-JOURNAL, actualités (1 Aff. 120/160)	
Total	2.805 m. env.

(à 3 heures)

Salle du Premier Etage

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue de Chateaudun Tél.: Trudaine 61-98

LIVRABLE LE 28 AOUT 1920

Triangle. — Nina la Bouquetière, comédie dramatique (Affiche et Photos)	1.645 m. env.
Van Goitsenhoven. — Alger, plein air	175 —
Van Goitsenhoven. — La Dynamite au service de l'industrie, documentaire	145 —
Total	1.965 m. env.

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél.: Archives 12-54

Transatlantic. — Le Mignard, comédie sentimentale interprétée par Miss Maë Murray (Aff. et photos)	1.500 —
Christie. — Epouse par intérim, comédie com.	325 —
Do-Ré-Mi-Film. — Les 15 jolies Filles d'Italie ou la Femme et les Oranges, comédie (Réédition)	1.450 —
Total	3.275 m. env.

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

Impr. C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

PLOUF



RIVERS

ORCHIDÉE-FILMS
MAISON DU CINÉMA

